Historique du 62e Régiment d'Artillerie
Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2013

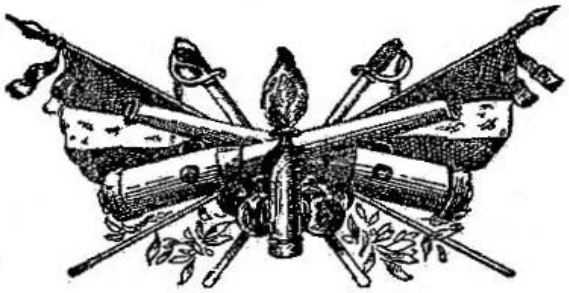
Titre : **62e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc Dron**
Référence : **Librairie Chapelot** **Paris**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

Historique du 62e Régiment d'Artillerie
Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2013

CAMPAGNE 1914 – 1918

HISTORIQUE
DU
62e RÉGIMENT
D'ARTILLERIE



Ancestramil

LIBRAIRIE CHAPELOT
–
PARIS

Historique du 62e Régiment d'Artillerie
Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2013

ISTORIQUE DU 62e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

ORIGINE DU RÉGIMENT

Le 62e Régiment d'artillerie a été créé par Décision ministérielle du 24 décembre 1909, au moment de la réorganisation de l'artillerie.
Il a été constitué par les deux groupes de la 41e division (Division des Vosges), dont les batteries avaient compté successivement au 8e, puis au 5e régiment d'artillerie. C'était le 1er groupe à Remiremont, avec la 3e batterie détachée à Épinal et le 3e groupe à Bruyères. Le 1er mars 1910, le 2e groupe s'est formé à Corcieux à l'aide d'éléments venant d'un peu partout, sous le commandement du chef d'escadron **DUMOULY**.
En 1912, le 2e groupe est envoyé à Épinal et quelques mois après, les deux batteries du 1er groupe et l'état-major du Régiment restés à Remiremont, viennent le rejoindre.
Enfin, en avril 1914, au moment de la formation du 21e corps d'armée, le 3e groupe de Bruyères est envoyé à Rambervillers.
En août 1914, au moment de la déclaration de guerre, la situation du régiment était donc la suivante :
État-major du régiment, 1er et 2e groupes : Épinal ; 3e groupe : Rambervillers.
Le 62e Régiment forme l'artillerie de la 13e division et c'est en cette qualité qu'il fait toute la campagne 1914 – 1918.
Régiment de couverture bien entraîné par un travail de tous les jours que lui permettaient ses effectifs renforcés, formé d'éléments des Vosges en grande partie, animé d'un bel esprit de corps et bien discipliné, c'est un instrument merveilleux qui, dans les mains de son chef si regretté, le colonel **GRIACHE**, donne à l'infanterie et aux chasseurs de la 13e division, avec lesquels il est lié par une étroite camaraderie, l'aide la plus efficace dans la mission de couverture de la frontière des Vosges.

Ancestramil

Historique du 62e Régiment d'Artillerie
Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2013

CAMPAGNE 1914 – 1918

1914

Vosges

Le 31 juillet 1914, à 5 heures du matin, le régiment quitte ses garnisons pour assurer la couverture de la frontière des Vosges.
Le 1er groupe, commandé par le chef d'escadron **TOURDES**, se porte successivement à Rambervillers et Baccarat, où il séjourne jusqu'au 8 août, après avoir occupé une position au nord d'Azerailles, entre Gélacourt et Brouville. Puis il reçoit l'ordre de partir dans la direction de Raon-l'Étape et Senones, pour appuyer le mouvement de la 26e brigade.
Le 10, les 1re et 2e batteries sont envoyées au col d'Hermanpaire, face au col de Saales et à Provenchères. La 1re batterie, capitaine **de METZ**, ouvre le feu sur des colonnes ennemies s'avançant vers Colroy. La 3e batterie, capitaine **DELAIR**, qui est venue s'installer au col du Las, tire sur un convoi arrêté sur la route de Provenchères à Saales, et le lendemain, sur de l'infanterie en retraite sur la même route. Une batterie de 77, sur la crête à l'est de Colroy, se révèle par ses lueurs ; la 1re batterie exécute un tir d'efficacité meurtrier sur cette artillerie qui cesse son feu pour ne plus le reprendre de la journée. Les 1re et 2e batteries reçoivent l'ordre d'appuyer une attaque de la 43e division sur Colroy, mais elles n'ont pas à intervenir, l'ennemi se retire.
Le 12, notre infanterie s'empare du col du Hantz et du village de Saulxures, puis le groupe est rassemblé à Grandrupt.
Le 14, les trois batteries quittent le cantonnement à 3 h.30 et prennent position : les 1re et 3e batteries à la cote 705 à 1 kilomètre ouest de Saulxures ; la 1re section de la 2e batterie, capitaine **REBUFFET**, au col du Hantz ; la 2e section vers la Douane, face à Plaine, pour appuyer l'attaque sur Saint-Blaise.
Les batteries ennemies sont actives. Vers 8 heures, le brouillard se lève et sur la pente du signal de Plaine, à quelque distance du sommet, on peut distinguer deux pièces de 77, les autres sont encore invisibles. Elles sont immédiatement prises à partie. A 8 h.45, une autre batterie se révèle par ses lueurs au sommet du signal. Chacune de ces batteries est prise sous le feu d'une section de la 1re batterie. La batterie à mi-pente est bientôt éteinte : deux canons sautent. La batterie du sommet continue à tirer, ce sont des obusiers de 105 que la 2e batterie (col du Hantz) prend sous son feu. Cette artillerie cesse son tir, les avant-trains sont détruits, le personnel, officiers et hommes, est tué à ses pièces. Pendant ce temps, la 3e batterie appuie l'attaque de notre infanterie qui s'empare du village de Plaine. Nous sommes maîtres de Saint-Blaise et de la vallée de la Bruche, où le 1er bataillon de chasseurs s'empare du premier drapeau allemand. L'ennemi fuit en pleine déroute dans la direction de Schirmeck. C'est le premier engagement sérieux du 1er groupe et c'est une victoire complète.
Le lendemain, une reconnaissance est faite sur les pentes du signal de Plaine. On retrouve les artilleurs tués à leurs pièces qu'ils avaient cherché à retirer à la bricole, un nombre considérable de cadavres de chevaux avec tous les avant-trains. Le soutien d'infanterie est complètement anéanti

dans ses tranchées en avant des pièces. Les 18 canons d'un groupe de 77 sont là plus ou moins démolis. La batterie de 105 s'est retirée en partie laissant toutes ses munitions. Le 75 a fait du bon travail. Une corvée envoyée pour prendre possession de ce matériel ne peut emmener que quatre pièces et six caissons.
Le groupe continue alors sa marche en avant avec la 26e brigade par Salm, Fréconrupt, où il cantonne ainsi qu'à Barembach.
Le 18 août, le groupe prend position au château ruiné de Schirmeck et sur les hauteurs au sud de Wisches ; il exécute quelques tirs sur le signal de Russs et dans la vallée pour soutenir la retraite du 17e d'infanterie qui se retire devant l'offensive ennemie.
Le 19, après plusieurs changements de position, le groupe reçoit l'ordre de rejoindre les deux autres groupes au Donon. La 3e batterie part la dernière, sous les balles ennemies, et ne se retire que quand la position est devenue intenable.
Pendant ce temps, les 2e et 3e groupes (commandant **PAJOT** et commandant **BROSSÉ**), restés avec la 25e brigade (général **BARBADE**), cantonnent dans la région de Baccarat et Merviller, en couverture devant Blamont – Cirey. Le 2e groupe soutient l'engagement du 17e d'infanterie et des chasseurs devant Pexonne et Badonviller. Ils reçoivent l'ordre de se porter avec cette brigade au Donon par Raon-l'Étape et la vallée de la Plaine, puis arrivent à la frontière le 14 août au soir,
Le 19, pendant que le 2e groupe garde le Donon, le 3e groupe se porte sur Schirmeck pour soutenir notre infanterie qui recule devant les renforts ennemis venant en hâte de Strasbourg par Mutzig. Il prend position, la 9e batterie (capitaine **PAPILLARD**) au sud de l'église, la 8e batterie (capitaine **CARUEL**) vers la gare, et la 7e batterie (capitaine **MARCHAL**) sur les hauteurs de Barembach, pour protéger notre retraite vers Russ. Le soir, le groupe reçoit l'ordre de se retirer au Donon, la 7e batterie, serrée de près par l'ennemi dans un terrain difficile, se dégage avec peine. La route de Grandfontaine commence à être barrée par l'ennemi, il faut passer par Fréconrupt, Salm, et gagner le col de Prayé par des chemins de bois presque impraticables. Après des efforts considérables, le groupe arrive sur la plate-forme du Donon.
Pendant ce temps, le 2e groupe avait détaché la 5e batterie sur la route de Saint-Quirin, au sud de la Tête de Mort ; le capitaine **MUNIER**, en position à midi, voit de nombreuses troupes déboucher du nord sur la cote 597, mais il ne peut distinguer si ce sont des ennemis. Il demande où sont nos troupes et à 13 heures, reçoit le renseignement suivant ; « *Nous n'avons plus de troupes à 597*. » Aussitôt il ouvre le feu sur un rassemblement qu'il évalue à au moins quatre bataillons et une batterie de neuf voitures, à 5.000 mètres. L'ennemi fuit en désordre. Trois caissons sautent, un canon et un caisson restent sur le terrain. En quelques minutes, le terrain est déblayé.
Le lendemain, 20 août, la batterie exécute encore un tir sur une compagnie passant au même point ; à la deuxième salve, cette compagnie fuit en débandade. A 10 heures, l'ordre arrive de se porter sur la plate-forme du Donon et d'y prendre position. Elle est relevée par la 9e batterie qui prend sous son feu, avec les éléments réglés par la 5e batterie, trois compagnies venant de Wisches, qui s'étaient engagées en colonne par quatre, sur le chemin conduisant au Petit Donon et descendant en lacets un glacis vu sur plus d'un kilomètre. C'est une débandade complète, une véritable fourmilière qui se disperse dans les genêts pour échapper à cet arrosage meurtrier. Le soir, les sections du génie qui couvraient la batterie se retirent et celle-ci rentre au Donon.
Le 21, l'ennemi veut attaquer, il occupe toutes les pentes est du Donon, qu'il garnit de fils de fer ; son artillerie, composée de trois batteries de 77, une batterie de 105 et une batterie de 150, entre violemment en action à 6 heures, arrose copieusement la plate-forme du Donon et l'hôtel Velleda. C'est le seul terrain non boisé de toute la région, c'est là qu'il faut placer l'artillerie. La 4e batterie (capitaine **GUÉNOT**) et la 5e batterie occupent déjà depuis la veille la partie sud de la plate-forme.

Le 3e groupe reçoit l'ordre de se placer à la gauche, au nord de la route. Le commandant **BROSSÉ** et ses capitaines exécutent rapidement la reconnaissance et sous une grêle d'obus, les batteries prennent position. Le mouvement s'exécute dans un ordre parfait, comme au terrain de manœuvre, sous les yeux du colonel **GRIACHE** et du général **BARBADE**. La deuxième pièce de la 9e batterie est retournée par un 150, mais les servants avec leur chef de pièce, le maréchal des logis **ROSAYE**, la remettent rapidement en place et le faisceau est formé mieux que jamais. Le maître-ouvrier **CHENAL**, de la 7e batterie, téléphoniste au poste d'observation, se porte six fois à la batterie pour aller porter des ordres ; pendant le dernier trajet, un obus lui emporte le bras droit. Il se rend seul à l'échelon et dit à ses camarades : « *ils ont mon bras, mais ils n'auront pas ma peau, je suis content, j'ai fait bravement mon devoir* ».
Bientôt, les 4e, 5e et 7e batteries prennent sous leurs feux les batteries de 77 qui sont complètement vues, placées en avant de la crête comme elles avaient coutume de le faire au début de la campagne. Les trois batteries, en partie détruites, cessent leur tir ; on voit brûler les caissons. Les 8e et 5e batteries prennent à partie de nombreux paquets d'infanterie que l'on voit un peu partout. Mais il est 9 heures, et la plate-forme continue à être arrosée copieusement avec du 105 et du 150 ; la 9e batterie n'a pas encore tiré, elle reçoit stoïquement comme ses voisines une grêle d'obus, quand son capitaine, en observation dans le voisinage du kiosque de l'hôtel Velleda, aperçoit une lueur sur la crête de Fréconrupt ; il règle sur cette crête, le tir ennemi se ralentit pour reprendre quelques minutes après ; il déclenche alors un tir d'efficacité à toute vitesse sur un front de deux batteries. En quelques instants, les batteries boches cessent le feu pour ne plus le reprendre, le Donon ne reçoit plus un seul coup de canon. Au dire des habitants, les deux batteries étaient là, les servants et les avant-trains avaient eu de très fortes pertes et avaient dû abandonner les pièces. Mais notre retraite du lendemain ne nous permit pas d'aller les chercher.
Le 21 au soir, à la suite des affaires d'Albreschviller et Saint-Quirin, la brigade quitte le Donon par ordre et retraite par la vallée de la Plaine. L'ennemi hésite à poursuivre. La retraite s'effectue sous la protection des trois groupes qui mettent successivement en batterie.
Le 22, le Régiment cantonne à Celles ; le lendemain, les 1er et 2e groupes se portent, par Pierre-Percée, dans la direction de Badonviller, pour participer à une attaque de flanc.
Le 2e groupe prend sous son feu des paquets d'infanterie dans la plaine de Badonviller, et le 24, peut encore prendre comme objectif de l'infanterie et deux batteries en colonne sur route à la lisière du bois des Haies. Puis, il se dirige sur Neufmaisons et Thiaville, sur Saint-Benoît où il cantonne. Mais le 1er groupe, arrivé plus tard, au moment où notre infanterie bat en retraite, est obligé, à travers bois, par une nuit des plus obscures, de se retirer sur Neufmaisons, en passant presque dans les premières lignes ennemies ; on est si près que l'on entend parler allemand. Le mouvement se fait en silence et en ordre et pas une voiture n'est perdue.
Le 24, le groupe revient dans la vallée de la Plaine. La 3e batterie au sud-est de Celles pour permettre au 3e groupe de se retirer ; elle est prise à partie par une batterie allemande qu'elle réduit au silence. Les 1re et 2e batteries se placent à la Trouche, barrant la vallée à l'est de Raon-l'Étape. Le soir, les batteries se dirigent sur Étival, et le 25, se préparent à barrer la vallée du Rabodeau, mais arrive l'ordre de se porter au col de la Chipotte.
Pendant ce temps, le 3e groupe, qui est resté dans la vallée, se replie lentement vers Raon-l'Étape, en prenant plusieurs positions de batteries. La 7e laisse une pièce avancée à 600 mètres de la ligne de feu, sur les lisières est de Celles pour défendre les abords du village, elle ne se retire que quand elle est sur le point d'être abordée par l'ennemi. Le groupe cantonne le soir à la Haute-Neuveville-lès-Raon, puis le 25, en position sur les hauteurs qui bordent Raon-l'Étape à l'ouest, le groupe soutient a retraite de notre infanterie, qui est obligée de quitter la ville pour se replier sur le col de la Chipotte.

Le Régiment est alors tout entier dans la région Saint-Benoît, Jeanménil et Nossoncourt, et prend part aux combats de Bazien (1er groupe) et de la Chipotte, où deux sections avancées des 7e et 9e batteries sont amenées jusque sur la ligne de départ des chasseurs.
Après de nombreux petits combats, le régiment est relevé, puis les 4 et 5 septembre, s'embarque à Darnieulles pour débarquer à Wassy et Joinville.

La Marne

Le 7 septembre, le Régiment, avec la 13e division, marche en direction du camp de Mailly, par Wassy, Montier-en-Der. On entend le canon à Vitry-le-François, de nombreux blessés refoulent vers l'arrière. C'est la bataille qui s'engage. Le lendemain, 8 septembre, les batteries arrivent dans le camp et se préparent à faire halte, quand un officier d'état-major vient chercher le colonel. L'ennemi est là, il faut se mettre en batterie au plus vite, mais nous avons doublé notre infanterie au trot, elle suit à quelque distance. Les trois groupes se portent en avant par échelons ; le 1er groupe à droite et en tête, prend position sur la crête au sud-est de la ferme des Monts-Marins, il est midi ; la 1re batterie ouvre immédiatement le feu sur de l'artillerie qui arrose la région ; après trois salves, deux compagnies allemandes débouchent à 300 mètres en avant et à droite des pièces, repoussant quelques sections du 20e bataillon de chasseurs à pied. La batterie peut tirer une centaine de cartouches, mais elle est abordée. Entre les deux batteries, le commandant **TOURDES**, le revolver à la main, encourage les servants, il tombe un des premiers, percé de trois balles ; les capitaines **de METZ** et **REBUFFET**, les lieutenants **HARDOUIN** et **CASSARD** sont blessés, ainsi que huit chefs de pièce. Mais le 3e groupe vient se placer à 800 mètres en arrière et une de ses batteries ouvre un feu violent sur cette attaque qui est complètement refoulée par une compagnie du 20e bataillon de chasseurs à pied.
Pendant ce temps, le commandant **PAJOT**, du 2e groupe, qui est plus à gauche, voyant ce qui se passe, met rapidement ses batteries en position, arrose copieusement les arrières de l'attaque pour atteindre les réserves. Son tir est extrêmement efficace et les Chasseurs retrouveront dans le ravin, les débris d'une brigade saxonne, surprise au rassemblement par les rafales de 75.
Les 1re et 2e batteries, qui étaient du côté de l'attaque, ont 13 tués et 35 blessés, elles se reconstituent rapidement aux échelons et contre-battent utilement l'artillerie adverse très active, et qui, des bois au sud-ouest de Sompuis, gêne considérablement notre infanterie, mais elles sont prises à partie, de 15 à 18 heures, par une batterie d'obusiers de 150 et les servants, à peine remis de leur première émotion, montrent le plus grand calme et le plus grand sang-froid.
Les 2e et 3e groupes se portent un peu plus en avant et tout le monde bivouaque sur les positions. C'est l'ordre général qui a été donné et chacun doit se faire tuer sur place plutôt que de reculer.
Le 9, les batteries exécutent divers changements de position et de nombreux tirs sur Sompuis, le signal de l'Ormet, où une batterie ennemie est signalée, puis sur l'infanterie qui se retire lentement.
Le 10, les batteries se portent en avant et prennent position au sud-ouest de Sompuis. Le 2e groupe est en pointe près de la ligne de chemin de fer, à très faible distance des lignes ennemies situées de l'autre côté de la voie ferrée. Il est soumis à un tir très violent d'obusiers. Le général **BARBADE**, commandant la 25e brigade, le colonel **HAMON** commandant la 26e brigade, trois officiers d'état-major, le commandant **PAJOT** du 2e groupe et le lieutenant **HENRY**, son adjoint, sont tués par un obus de 150 qui les surprend au moment où ils étaient réunis près de la voie ferrée. Le colonel **GRIACHE**, du 62e Régiment, prend le commandement de la 26e brigade, qu'il conservera peu de temps et sera blessé mortellement le 15 septembre, devant Souain.

Le 11 septembre, ordre de reprendre l'attaque, mais l'ennemi semble avoir fait le vide. Après une violente attaque de nuit sur la voie ferrée de Sompuis, il s'est retiré en laissant sur le terrain une énorme quantité de cadavres d'hommes et de chevaux. On voit encore des lignes entières de tirailleurs fauchées par les mitrailleuses et le 75.
Pendant trois jours de combats incessants, avec un ravitaillement presque nul et un manque d'eau complet, sous une pluie d'obus, le Régiment a montré la plus belle ardeur. Malgré ses efforts désespérés pour se cramponner au sol, l'ennemi abandonne le terrain, la Bataille de la Marne est gagnée.

Champagne

Le Régiment commence la poursuite, suivant le mouvement de l'infanterie par Soudé, Sainte-Croix, Coole, et le 12, passe la Marne à Togny-aux-Bœufs, sur un pont de fortune installé par le génie, puis continue sa marche vers le Nord par Marson, qui a été détruit par l'ennemi en se retirant ; la literie, les meubles, et tout ce qui a pu être transporté, est dispersé dans les bois. Les routes sont jonchées de bouteilles vides, montrant que le champagne a été apprécié.
Le 13, à 11 heures, le 1er groupe quitte Somme-Vesle, où il a cantonné et, avec une partie de la 26e brigade, passe la Suippe, ayant comme direction Souain et Somme-Py, mais en pleine nuit, il tombe dans les lignes ennemies au nord de Souain, il faut faire demi-tour. Une partie de l'échelon de la 1re batterie, qui était en queue du groupe, reste aux mains des Allemands, le personnel est tué ou fait prisonnier. Le groupe revient, et le 14, prend ses positions de batterie sur la voie romaine, où il est rejoint par les deux autres groupes qui, le 13, s'étaient arrêtés au sud de Somme-Suippe, en surveillance sur les bois, au nord-est du village.
A partir du 14, notre marche en avant est arrêtée, le Régiment en position sur la voie romaine est en butte à de violents tirs d'artillerie, mais protège notre infanterie contre un retour offensif de l'ennemi.
Le 16, cependant, le 21e régiment d'infanterie doit attaquer le bois Sabot. L'attaque est préparée par le 3e groupe qui a porté deux batteries à 800 mètres des lignes ; il ne peut aborder cette position redoutablement organisée. Le capitaine **PAPILLARD**, de la 9e batterie, est blessé à l'observatoire.
Le 1er octobre, le Régiment, sous le commandement du lieutenant-colonel **de BOUVIER**, est relever et va s'embarquer à Châlons et Saint-Hilaire-au-Temple pour être dirigé vers le Nord par Amiens, Boulogne, Calais, Hazebrouck et débarque près d'Armentières le 4 octobre. C'est une véritable marche triomphale et les populations du Nord jettent des fleurs au passage des trains. Les capitaines **CARUEL** et **MUNIER** prennent respectivement le commandement des 1er et 2e groupes.

Artois

Aussitôt débarqué, le 1er groupe reçoit l'ordre de se porter sur Lille et arrive au village de Lomme, où il bivouaque, sauf la 3e batterie, qui est détaché avec la 26e brigade et rentre à Lille, où elle est reçue avec enthousiasme par la population lilloise.
Le 5 octobre, cette batterie quitte Lille et rejoint la 2e batterie, qui a reçu l'ordre se porter sur Wattignies, pour appuyer une attaque d'infanterie sur Faches et Ronchin. La 2e batterie prend sous son feu une batterie de division de cavalerie allemande installée au nord de Faches. Cette artillerie est obligée de quitter la position, abandonnant sur le terrain, des attelages et du matériel, caisson-observatoire et caissons de munitions, dont la batterie s'empare.
Le lendemain, 6, le groupe rejoint le reste du Régiment qui, en débarquant, a été dirigé sur la

Bassée, Haisnes et Hulluch. Le Régiment soutient l'infanterie, qui est obligée de se retirer devant la poussée de l'ennemi ; il prend position vers Benifontaine où, le 9, le 1er groupe lutte pied à pied contre l'infanterie allemande, qui a filtré dans nos lignes à la faveur du brouillard et menace de l'entourer ; il finit par se dégager, ramenant dans nos lignes, dans le plus grand ordre, son matériel au complet, pendant qu'un autre groupe, formé des 5e et 7e batteries du 62e et de la 8e batterie du 59e régiment, sous le commandement du capitaine **MARCHAL**, qui a été mis à la disposition du colonel **SCHMITT**, occupe une position plus au nord, près d'Hulluch – Benifontaine, est obligé de se replier sur Vermelles, serré de près par l'ennemi.
Le 10 octobre, les Allemands occupent Vermelles, les batteries prennent position au nord-ouest de Mazingarbe et prennent sous leur feu le village de Vermelles et les environs. Le front se stabilise et, jusqu'au 30 novembre, les batteries alternent sur les positions pendant que d'autres sont au repos dans les environs de Nœux-les-Mines. Elles ont cependant l'occasion de faire des tirs très fructueux en particulier sur l'artillerie. C'est, le 10 octobre, une batterie de 150 qui, la nuit, s'est portée en avant, mais brusquement le brouillard se lève et le lieutenant **PONCELET**, commandant la 9e batterie, de son observatoire, découvre les quatre pièces qu'il démolit complètement après avoir fait fuir les servants par un bon tir fusant. Il reçoit immédiatement une avalanche d'obus sur la maison d'où il observe. Un de ses téléphonistes est blessé, son camarade l'emporte sur son dos, mais un obus les fauche tous les deux.
Vermelles est occupé en partie par nos troupes depuis le 16 novembre, mais il reste la partie principale, ainsi que le parc et le château, construction assez solide avec caves profondes.
Le 1er décembre, la 13e division d'infanterie est chargée d'enlever la position. A 11 heures, une mine préparée par le génie explose, et les spahis se précipitent à la baïonnette, ainsi que deux bataillons du 109e régiment d'infanterie. Le parc et le château sont à nous et l'ennemi abandonne le village dans la nuit du 6 au 7.
Le 8 décembre, le 1er groupe vient se mettre en position à l'ouest de Bully – Grenay, et le 18, va se placer entre les bois de Bouvigny et de Noulette, pour contre-battre les batteries d'Angres et de Liévin. Le 2e groupe se met en batterie à l'est de Petit-Servins, près du château de la Haie. Après la prise de Vermelles, le 3e groupe s'est porté au nord de ce village, puis il est revenu, le 18 décembre, à l'ouest d'Aix-Noulette.

1915

Le Régiment garde les mêmes positions jusqu'au 25 janvier, appuyant à différentes reprises, des attaques de notre infanterie sur les pentes de Notre-Dame-de-Lorette. Puis il change de secteur et s'installe aux lisières du bois des Alleux, au nord-ouest de Mont-Saint-Éloi. Les batteries ennemies situées sur les crêtes de Vimy, Neuville-Saint-Vaast et Roclincourt, sont particulièrement actives contre nos premières lignes et les observatoires placés à proximité dans le bois de Berthonval sont bombardés presque sans interruption, ce qui cause des pertes sensibles parmi les observateurs et les

téléphonistes, mais les batteries n'ont à subir que quelques tirs mal réglés.
Le 3 mars, les 1er et 3e groupes sont retirés du front et envoyés au repos à Ostreville, La Thieuloye et Monchy-Breton, le 2e groupe, qui fait face au nord et tire sur les pentes sud de Notre-Dame-de-Lorette, reste sur ses positions.

Lorette

Le 7 avril, le 3e groupe vient relever à Mont-Saint-Éloi, le 2e qui va occuper à sa place le cantonnement de Monchy-Breton, pendant que le 1er groupe s'installe dans le parc du château de la Haie avec mission de battre les pentes de Lorette. Mais le 2e groupe ne restera pas longtemps au repos et le 11 avril, il revient occuper une position à côté du 1er, à l'ouest du château de la Haie.
Le 3e groupe, resté à Mont-Saint-Éloi, revient à Lorette le 15 avril, et installe deux batteries, la 7e et la 8e, sur l'éperon même, vers la Maison Forestière, et la 9e batterie à l'est de Marqueffles.
C'est de ces positions que les batteries exécutent de nombreux tirs sur Ablain-Saint-Nazaire, Carency, les éperons de Lorette et de Souchez, les crêtes à l'est d'Angres, appuyant notre infanterie dans de petites attaques incessantes, destinées à organiser une ligne de départ pour la grande offensive projetée.
Le terrain occupé par la division est extrêmement difficile, il se présente sous la forme d'un immense éperon qui se détache du plateau entre Bouvigny et Gouy, et vient se terminer sur le ruisseau de la Souchez, entre Souchez et Angres. Le bois de Bouvigny couronne la partie centrale, mais l'extrémité est, avec la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette, est complètement dénudée, creusée au sud par de profonds ravins qui dessinent une quantité de petits éperons (de Mathis, des Arabes, de la Blanche-Voye, de Souchez), et au nord, par le fameux ravin du Fond de Buval. Le village d'Ablain-Saint-Nazaire, qui s'étale sur les pentes sud, forme une avancée de l'ennemi dans nos lignes qui s'infléchissent vers l'est pour franchir l'éperon vers la petite Chapelle et traverser la route nationale de Béthune à l'est du hameau de Noulette.
L'artillerie allemande extrêmement puissante installée dans les corons de Liévin et sur les crêtes de Givenchy et de Vimy, enveloppe de ses feux tous ces mouvements de terrain et prend d'enfilade les trois grands boyaux par lesquels doivent se faire notre ravitaillement et nos relèves.

Attaque du 9 Mai

Le boyau de Laprade, qui longe les pentes nord en y dessinant une longue ligne blanche, est en butte à un bombardement continuel qui nous cause d'énormes pertes.
Les liaisons avec l'infanterie sont établies téléphoniquement et les tirs sur toutes les organisations ennemies sont de plus en plus nombreux. Les observatoires du moulin Topard et des lisières est du bois de Bouvigny permettent de régler sur les premières lignes, mais une partie des ravins échappe aux vues.
Le 9 mai, l'attaque est déclenchée à 6 heures. Bombardement général sur toutes les tranchées de première et deuxième lignes, puis le tir est reporté plus en arrière pour permettre à l'infanterie d'avancer. L'artillerie lourde est chargée de contre-battre l'artillerie ennemie très puissante et qui prend l'éperon de Lorette comme dans un étau.
Notre infanterie s'empare de la première ligne devant Notre-Dame-de-Lorette et même les deuxième et troisième lignes aux ailes.
Le 9e corps d'armée à gauche, et surtout le 33e corps à droite, ont progressé assez rapidement sur Loos et Souchez, mais sur le front de la 13e division, une très grosse résistance a été opposée à nos

forces dans les tranchées des pentes est complètement en angle mort.
Il faut alors porter les observatoires aux premières lignes, et surtout prolonger les liaisons téléphoniques. Mais le bombardement fait rage, particulièrement dans le boyau Laprade, où le 17e régiment d'infanterie cherche à avancer pour prendre la suite des chasseurs qui ne progressent plus. C'est un empilement sans nom où le 150 fait d'énormes ravages. Il faut passer sur le corps des camarades qui tombent, mais rien n'arrête nos braves téléphonistes. L'un d'eux, **BAILLY**, encombré par son appareil et chargé de fil de rechange, ne pouvant, dans le boyau, suivre son capitaine, monte sur le bord et, sans s'occuper des balles et des éclatements qui l'environnent, sans le moindre mouvement de tête, marche à petits pas pour éviter de perdre des yeux cet officier qui n'avance que très lentement.
Le 10 est consacré à l'organisation, et le 12, l'attaque reprend devant la division, l'infanterie progresse légèrement et doit soutenir le lendemain, de fortes contre-attaques, principalement vers l'éperon des Arabes.
La 9e batterie, en positions à l'est des corons de Marqueffles, est désignée pour faire uniquement de la contre-batterie, elle doit prendre comme objectif l'artillerie d'Angres, de Liévin, et des bois de l'Hirondelle. Elle conservera cette mission jusqu'au 25 décembre, et pendant toute cette période, exécute de très nombreux réglages avec avions. Plus tard, vers le 6 juillet, la même mission sera également donnée aux 3e et 4e batteries, mais cette dernière, seulement, la conservera jusqu'à la fin.
Le 13, le 1er groupe porte la 1re batterie à 400 mètres de l'entrée d'Ablain, que l'ennemi vient d'évacuer en partie puis les 2e et 3e sur l'éperon Mathis, mais le 14, elles reçoivent l'ordre de reprendre leurs anciens emplacements au château de la Haie. Le 2e groupe change de position et vient s'installer au sud du moulin Topart. Une pièce de la 5e batterie est détachée, avec le lieutenant **CHAMPONNOIS**, à 800 mètres à l'est de Carency, une autre pièce de la 3e batterie, avec le lieutenant **BANDRE**, est avancée vers la Blanche-Voye.
Les 21 et 25 mai, ces deux groupes doivent appuyer une attaque de la 70e division sur la Blanche-Voye et Ablain-Saint-Nazaire. Le 3e groupe appuie la 48e division qui attaque nord – sud.
La 3e batterie va se placer à côté du 2e groupe.
Le 31 mai, la 1re batterie s'avance vers la lisière est du bois de la Haie, puis la 70e division, aidée à gauche par la 13e s'empare du moulin Malon et de la sucrerie de Souchez.
Le 1er juin, la 2e batterie vient occuper une position à côté de la 1re. Les batteries exécutent journellement de très nombreux tirs et participent aux attaques des 1er, 5 et 8 juin. Le 6, le capitaine AUFRÈRE est blessé à l'observatoire.
Les 18, 20, 23 et 24 mai, les 13e et 70e divisions attaquent encore ; le 24, le chemin creux d'Ablain à Angres est enlevé, nous avons les pentes de l'éperon et un observatoire installé en t.2 sur le rebord du plateau, nous permet de dominer complètement les tranchées ennemies.
Le 27 juin, la 9e batterie se porte en avant pour battre plus efficacement l'artillerie du bois de l'Hirondelle et vient se placer au sud-est du hameau de Noulette.
Le 1er septembre, le 3e, qui est toujours contre-batterie, se rapproche également de ses objectifs et se porte à 100 mètres de l'est de l'église de Carency.
A partir du 13 septembre, en vue d'une attaque prochaine, les batteries font une grosse consommation de munitions, brèches dans les fils de fer, tirs de démolition, etc. Puis, à partir du 20, préparation intensive de l'attaque. Les 1re, 2e et 7e batteries ont préparé des positions sur l'éperon Mathis pour s'y porter ultérieurement.

Attaque du 25 Septembre

Le 25 septembre, à 9 heures, on reçoit communication des succès des Anglais à notre gauche, on a pu suivre leur avance du sommet de Lorette. L'offensive de Champagne marche bien également. A 2 h.25, attaque sur tout le front des 21e et 33e corps d'armée, attaque qui continue jusqu'au 29.
La 43e division est en lisière d'Angres, nous occupons en partie le bois de Givenchy et le village de Souchez ; la 70e division et le 33e corps à droite s'est avancée jusqu'aux crêtes sud de Givenchy.
La 2e batterie se porte à l'éperon Mathis. La 5e batterie va rejoindre dans le chemin d'Ablain la pièce avancée. Le 2 octobre, la 1re batterie se porte à une nouvelle position en avant de Carency.
Le 11 octobre, la 13e division attaque pour améliorer ses positions, ayant à sa gauche la 43e et à sa droite, la 77e division.
Le 30 octobre, le 2e groupe va au repos à Monchy-Breton, il est de retour le 24 novembre et prend ses anciens emplacements. C'est alors le tour du 1er groupe, qui le remplace à Monchy-Breton, sauf la 3e batterie, qui est mise au repos sur place.
Le 28 novembre, les 1re et 2e batteries reviennent en position.
Du 22 au 27 décembre, les trois groupes sont remplacés par l'artillerie de la 170e division et sont au repos.
Pendant ces cinq mois, du 9 mai au 29 septembre, la division a multiplié ses attaques. L'infanterie pouvait compter sur le 62e, grâce au dévouement de ses téléphonistes et de ses détachements de liaison et d'observation qui, luttant contre la boue, les balles et les obus, ont partagé avec elle les horreurs de ces coins fameux qu'on appelle « le Fortin de Givenchy » ou « les Cinq Chemins ».

1916

Au début de 1916, le Régiment, qui vient d'être retiré des positions de Lorette où il a passé toute l'année 1915, est au repos à l'ouest de Saint-Pol, à la Thieuloye et environs, mais le 5 janvier, le 3e groupe est envoyé dans le secteur au sud d'Arras, limite des Français et des Anglais, où l'on craint une attaque. Après avoir passé dix jours dans ce secteur parfaitement calme, il est relevé de sa mission le 15 et rejoint, le 17, ses cantonnements de repos à Tilly-Capelle et Teneur. Ce jour-là, le général commandant la Xe armée, passe en revue la 13e division vers Humières.
Le 2 février, le Régiment se transporte dans les environs du camp de Saint-Riquier, à Fontaine-sur-Maye et Crécy-en-Ponthieu où, sous la haute direction du général **PÉTAIN**, le corps d'armée doit exécuter des manœuvres. On prépare une grande offensive et la division doit faire partie de l'armée de poursuite. Mais survient l'attaque de Verdun le 21 février. Le gouffre est ouvert où se sont précipités tant de héros et la 13e division doit être une des premières. Le Régiment est enlevé en chemin de fer et débarque vers Revigny du 26 au 28 février. Les groupes cantonnent à Mognéville, Rancourt et Bettancourt.

Verdun

Le 3 mars, le Régiment reçoit l'ordre de se porter sur Landrecourt et, après une marche de nuit interminable sur une route encombrée de convois et de camions, nous arrivons le 4 au matin bivouaquer sur les pentes au nord du village.
Le 5, les reconnaissances sont exécutées et à 6 heures du soir, les servants et les gradés se rendent aux positions, sur la crête sud-ouest de Fleury-devant-Douaumont, relever le 39e régiment d'artillerie, qui laisse sur place tout son matériel. Tout le Régiment est aligné sur la crête comme sur un terrain de manœuvre, en pleine vue du fort de Douaumont, mais c'est là que le 39e régiment a dû se placer pour arrêter, par des tirs à vue, l'avalanche boche, et c'est là que pendant quinze jours, le Régiment devra subir le plus effroyable bombardement de jour et de nuit sans interruption. C'est un enfer et ceux qui en sont sortis, se demandent encore comment cela a pu se faire. Impossible de creuser, l'eau est à cinquante centimètres. Pas ou presque as d'abris. Le colonel et le 3e groupe s'installent sous des tôles cintrées, recouvertes d'un mètre de terre seulement, les hommes sont tellement serrés qu'ils ne peuvent se coucher. Puis, si léger que soit cet abri, il faut en sortir sans cesse, l'infanterie demande du secours et c'est le barrage perpétuel. Il fallait voir alors, au moment des bombardements les plus terribles, avec quel courage et quel dévouement, les servants se précipitaient aux pièces, se passant mutuellement sur les jambes pour aller plus vite et revenant quinze ou vingt minutes après, blancs comme des linges, épuisés par l'effort qu'ils venaient de fournir. Car il ne suffit pas, dans de pareils instants, d'attendre stoïquement l'obus ou de se laisser emporter par le tourbillon de la mêlée. Toute erreur peut causer la mort du camarade qui est en avant ou permettre à l'ennemi d'avancer, il faut donc pointer avec soin et, pour cela, conserver son esprit. Le commandant **BROSSÉ**, muté quelques jours après la relève, disait en partant : « *Je peux quitter mon groupe maintenant, je suis content, j'ai vu mes hommes à Verdun, c'est ce que j'ai vu de plus beau.* »
Le 3e groupe est presque contre les maisons sud de Fleury, les 1er et 2e groupes (commandants **CARUEL** et **MUNIER**) à sa gauche, ne sont guère mieux partagés comme abris. N'ayant absolument rien sur la position même, le personnel se réfugiait dans la poudrière, à 200 mètres plus en arrière ; cet abri très résistant, mais bien connu de l'ennemi, était un point de concentration pour les tirs et on ne pouvait ni entrer, ni sortir sans subir le plus terrible des bombardements. Certains préféraient rester aux pièces sans abri que d'aborder ce coin de mort.
Le 8 mars, après un bombardement plus violent que jamais, l'ennemi attaque successivement les positions de la 26e brigade, puis de la 25e brigade. Les barrages redoublent et se poursuivent presque sans discontinuer.
Le capitaine **DESABAYE** est blessé, le lieutenant **DELABALLE** est tué à son poste près des pièces.
Six canons sont mis hors de service.
Nos pertes sont lourdes, mais l'infanterie a gardé ses positions.
Le lendemain 9, presque aux mêmes heures, l'attaque recommence dans les mêmes conditions, sans beaucoup plus de succès ; un bataillon a reculé légèrement.
Le capitaine **de METZ** est tué, le sous-lieutenant **PONT** et le lieutenant **BAUDRE** sont blessés.
Le 10, l'attaque allemande recommence, mais sans aucun résultat. Il a devant lui la 13e division, il ne passera pas. Enfin, le 3e groupe, dont la position, à côté de Fleury, est intenable (il a perdu sept canons sur douze en cinq jours) change de position et passe à la gauche du Régiment. Ce

changement, dû à l'initiative et au dévouement du commandant **BROSSÉ** qui a exécuté la reconnaissance détaillée de la nouvelle position, sous une grêle d'obus de tous calibres, a sauvé la vie à bon nombre d'artilleurs et a permis de soutenir beaucoup plus efficacement notre infanterie.
Le 18, le bombardement ennemi redouble, c'est une véritable tempête de 105, 150 et 210 , mais cela ne suffit pas, et bientôt, de l'observatoire situé entre l'ouvrage de Thiaumont et le fort de Douaumont, un capitaine voit se déclencher le tir absolument simultané de vingt-quatre pièces de 77 et de 75 réunies en deux grandes batteries de douze pièces, c'est une voûte d'acier qui passe sur sa tête et va s'abattre sur les positions du 62e régiment et du 15e qui est en arrière. Inquiet car il y a du 75 retourné contre nous, il regarde du côté des batteries, mais la crête est illuminée et toutes les pièces crachent le feu sans faiblir. A ce moment, le brigadier téléphoniste **BAILLY** arrive seul à l'observatoire, il a refusé de se faire accompagner, mais la ligne a été coupée vingt fois derrière lui et ne marche pas encore. Le capitaine lui dit d'attendre, pour retourner à la batterie, que le barrage soit moins intense, mais il ne semble pas disposé à obéir, quelques instants plus tard, en effet, il a disparu. Après une heure de travail pour parcourir 200 mètres, en réparant les fils sous une grêle d'obus, il arrive à la position. La ligne marche cinq minutes, puis est de nouveau message. Ceci est l'histoire de tous les téléphonistes d'artillerie qui ont, par leur dévouement, mérité l'admiration de leurs chefs et de leurs camarades. Deux téléphonistes du 1er groupe sont décorés sur place de la Croix de Guerre par le colonel **LEBOUC**, commandant une brigade du 20e corps qui, de son poste de commandement, les a vus opérer.
Le 20 mars, le Régiment est relevé et envoyé au repos près de Bar-le-Duc ; il vient de passer les quinze jours les plus durs de la campagne. Notre infanterie, qui avait tant souffert à Lorette, ne pouvait s'empêcher de dire, cette fois, c'est le tour des artilleurs. Nous avions 32 tués et 98 blessés, mais l'ennemi n'avait pas passé.

Champagne

Le 5 avril, les batteries embarquent à Ligny-en-Barrois et arrivent à Vadenay, où elles manœuvrent jusqu'au 18 avril, date à laquelle elles vont occuper pendant trois mois le secteur de Tahure, le 1er groupe dans le bois du Trou-Bricot, le 2e groupe vers les entonnoirs de Perthes, le 3e groupe vers le bois du Paon et bois des Lièvres, les échelons dans les environs de Somme-Suippe.
Les batteries du 3e groupe en particulier et du 2e groupe sont régulièrement et violemment bombardées. Mais les hommes abrités dans des sapes profondes sont peu touchés. Quelques pertes cependant, le capitaine **MARCHAL** est gravement blessé, le lieutenant **VIDMER** blessé également.
Le 1er groupe est à peu près au calme au Trou-Bricot.
Cependant, le 11 juin, les Allemands, après un bombardement général et très violent de toutes nos positions, déclenchent une attaque sur la droite de nos lignes et réussissent à y pénétrer, mais une contre-attaque des 20e et 21e bataillons de chasseurs à pied les refoulent bientôt.
Le 2 juin, le colonel **MEYER** a pris le commandement du Régiment, en remplacement du colonel **de BOUVIER**, évacué.
Le 28 juin, l'ennemi, presque sans préparation, recommence la même opération qui semble réussir momentanément, mais comme la première fois, il est refoulé par une contre-attaque.
Le 23 juillet, le Régiment est relevé par l'artillerie de la 152e division d'infanterie. Cette période de trois mois, qui n'est marquée par aucune opération, a cependant été excessivement pénible pour les 2e et 3e groupes, qui ont été soumis journellement à de très nombreux bombardements. Le personnel a été astreint à vivre sous terre continuellement.

La Somme

Le Régiment, au repos vers Châlons, est embarqué le 10 août à Coolus et débarque à Saint-Omer-en-Chaussée.
Le 19 août, le 2e groupe, mis à la disposition de la 43e division d'infanterie, vient prendre position devant Soyécourt et prend part à une attaque qui nous donne les tranchées d'Estrées et du Pirate, mais nous ne pouvons nous y maintenir le lendemain. Cette série de combats lui occasionne d'assez lourdes pertes : 10 tués et 5 blessés du 1er au 8 septembre.
Le 9, les 1er et 3e groupes, qui étaient restés au repos, viennent cantonner à Harbonnières, puis prennent position le 1er au bois Touffu et le 3e au nord-ouest de Foucaucourt.
Le 13 septembre, le lieutenant-colonel **ZELLER** prend le commandement de l'A. D. 13, en remplacement du colonel **MEYER**.
C'est alors que commence une période d'attaques incessantes, dans un terrain détrempé et bouleversé. Ce sont les changements de position après chaque attaque, les ravitaillements pénibles de nuit dans les bois sans chemin, encombrés d'arbres fauchés par les obus, c'est le séjour dans la boue, la fameuse boue de la Somme, dont chacun gardera longtemps le souvenir. On se bat aujourd'hui sur le terrain conquis la veille, véritable chaos d'arbres cassés et de débris de toutes sortes. Une des merveilles du genre est certainement le château de Deniécourt, monceau de terre et de pierres au milieu d'un bois sans arbres, sur lequel Français et Allemands s'acharnent successivement, c'est le point de mire où viennent s'abattre nuit et jour des milliers d'obus, mais qui cependant cache, sous son énorme amoncellement de ruines, un excellent poste de combat.
Le 5, la 13e division commence la série des attaques sur la tranchée des Mythes, atteint ses objectifs et s'y maintient. Le 16, nouvelle attaque, mais avec la 43e division.
La liaison par l'avion avec les troupes d'assaut est parfaitement assurée et permet de lier es tirs de l'artillerie de 75 à la progression de l'infanterie. Tous les objectifs sont atteints et la très forte position du bois et du château de Deniécourt est encerclée, puis occupée.
Le 18, le 2e groupe s'installe à la lisière est du bois du Satyre et le lendemain, les 7e et 9e batteries viennent au nord du bois Cardinal. Puis c'est le tour du 1er groupe ; le commandant **CARUEL** a l'ordre de placer deux batteries sur les lisières nord d'Estrées : la première batterie occupe une position à l'ouest du moulin d'Estrées, d'où elle prend d'enfilade la fameuse tranchée de l'inoubliable Grand-père.
Le 10 octobre, la grande attaque se déclenche sur Bovent, la 13e division marche en liaison avec la 121e à gauche et la 120e à droite, et atteint tous ses objectifs. Le 3e groupe (commandant **GUÉNOT**) commence son changement de position le 12 avec la 9e batterie, pour venir au nord du château de Deniécourt. Les deux autres batteries ne la rejoignent que le 14 et ne participent pas à l'attaque de la Sucrerie, préparée uniquement par les deux autres groupes. Le 1er groupe occupe des positions très dangereuses, et a particulièrement à souffrir du bombardement ; le 12, le lieutenant **THIÉNARD**, commandant la 2e batterie, est tué à sa batterie qui, placée sur les ruines du village d'Estrées, est en butte à des tirs excessivement violents de 150 et 210 à retard. Un dépôt de munitions de la 3e pièce saute, mais le personnel continue ses tirs et garde un calme imperturbable. La batterie est citée à l'Ordre de l'Armée en ces termes :

Le Général commandant la Xe Armée cite à l'Ordre de l'Armée la 2e Batterie du 62e Régiment d'Artillerie :

*Pendant la préparation des attaques des 10 et 14 octobre 1916, a poursuivi sans relâche la démolition des défenses ennemies sous un bombardement précis et continu de gros calibres, remettant rapidement en état de tirer les pièces plusieurs fois enterrées, soit pour continuer ses destructions, soit pour participer aux barrages demandés par l'infanterie. Cette unité, sous le commandement énergique et actif du lieutenant **THIÉNARD**, tué par un obus le 12 octobre, au milieu de ses hommes, a montré un entrain et une cohésion remarquables, malgré des pertes sévères.*

Le 17 octobre, la 43e division relève la 13e, et le 20, le 1er groupe et la 6e batterie, par un bond en avant, viennent s'installer à l'est de Deniécourt.
Le 7 novembre, nouvelle attaque sur Ablaincourt, Gomiécourt et la Chapelle-Saint-Georges, mais elle ne réussit que partiellement et nous occupons le cimetière d'Ablaincourt.
Le 13 et le 15, les deux autres batteries du 2e groupe, la 4e et la 5e se portent en avant pour rejoindre la zone de la 6e batterie.
Le 21 décembre, le Régiment est relevé par l'artillerie de la 43e division et, par étapes, vient s'embarquer à Franvillers et Fouilloy, pour être dirigé sur la région de Vesoul.

1917

Le Régiment participe aux manœuvres de la 13e division d'infanterie, dans le camp de Villersexel, et le 20 janvier, il s'embarque à destination de l'Alsace, où il exécute des travaux dans les secteurs du 34e corps d'armée, vers Dannemarie, prend part à plusieurs coups de main vers Carspach et Seppois, puis il est ramené, le 12 février, par voie de terre, sur ses anciens cantonnements, aux environs de Vesoul, pour continuer ses manœuvres.
Le lieutenant-c **ZELLER** est remplacé à l'A. D. 13 par le lieutenant-colonel HERGAULT et le lieutenant-colonel **SÉGUELA** prend le commandement du Régiment.
Le 28 février, retour par étapes en Alsace pour reprendre les travaux.
Enfin, le 14 avril, après une série de marches avec la division, le Régiment s'embarque à Héricourt, Belfort et Voujeaucourt, à destination de Château-Thierry et Dormans.
Les batteries stationnent dans les environs de Chézy-sur-Marne jusqu'au 18 mai et sont mises en route vers le Nord.

Aisne

Le Régiment occupe alors le secteur de Jouy. Le lieutenant-colonel **SÉGUELA** quitte le Régiment, il est remplacé par le commandant **HUIN**.

Le 5 juin, le 2e groupe passe dans le secteur du moulin de Laffaux et s'installe vers Vauveny ; quelques jours plus tard, le 1er groupe prend position dans le ravin au sud de Margival et le 3e près de la Montinette. Puis viennent quelques petits déplacements, en particulier pour le 1er groupe qui va occuper des positions à l'ouest de Neuville-sous-Margival. C'est à partir de cette date que chaque groupe est affecté à un régiment d'infanterie ou à deux bataillons de chasseurs avec qui il restera jusqu'à la fin de la campagne, ce qui permet de mieux se connaître et d'avoir des liaisons plus faciles. Le 1er groupe avec les 20e et 21e bataillons de chasseurs à pied ; le 2e groupe avec le 21e régiment d'infanterie et le 3e groupe avec le 109e régiment d'infanterie. C'est dans ces conditions que malgré de très violents bombardements, le Régiment contribue à maintenir l'inviolabilité du front et participe à de très brillants coups de main, en particulier devant le 1er groupe, où le coup de main dit « du Tas de Fumier » nous rapporte une trentaine de prisonniers. Mais les batteries allemandes sont de plus en plus actives et recherchent principalement l'artillerie. La Montinette et Margival sont des points particulièrement battus et la 9e batterie a 11 tués par un obus de 210 qui écrase toute l'équipe téléphonique sous un énorme rocher.
Le 23 août, le Régiment retiré du front, est envoyé au repos dans la région Vez, Vaumoise, Bussy-Bémont, à l'ouest de Villers-Cotterêts, mais des travailleurs vont préparer des positions dans le secteur de Vaudesson, en vue d'une attaque de la division.
Le 3 septembre, le 1er groupe quitte Vez et vient le 4, se mettre en position dans les environs de la Sourisette (2 kilomètres au nord de Celles-sur-Aisne). Le capitaine **PAPILLARD** en prend le commandement en remplacement du commandant **CARUEL**.
Le 15 septembre, le 2e groupe vient relever le 3e groupe du 259e vers la ferme de Chimy ; le commandant **MUNIER** vient d'être évacué, le capitaine **CHAMBELLAN** le remplace quelques jours plus tard. Enfin le 3e groupe du 62e (commandant **GUÉNOT**), vient prendre position à la sortie sud de Sancy le 25 septembre. Le Régiment est ainsi en place pour l'attaque, dans la zone comprise entre le ravin des Gobineaux et la ferme de Mennejean, chaque groupe devant appuyer le régiment avec lequel il marche habituellement.

Attaque du 23 octobre – Bataille de l'Ailette

Le 23 octobre, après une préparation des plus sérieuses qui a duré six jours, l'attaque des positions allemandes au sud de Vaudesson est déclenchée à 5 h.15. L'ennemi a reçu des milliers de projectiles de toutes sortes ; il est complètement dominé. C'est un vacarme indescriptible. Les gros obus passent au-dessus de nos têtes avec les sifflements les plus variés. Les canonnières sur l'Aisne sont également de la partie. Les 75 crachent le feu sans discontinuer, les servants, harassés de fatigue par les tirs ininterrompus qu'ils ont exécuté jour et nuit depuis six jours, retrouvent une nouvelle vigueur. Les pièces sont décamouflées pour pouvoir travailler plus à l'aise. Il n'y a pas un coin de terrain qui ne possède sa batterie et tout cela se découvre subitement, c'est un spectacle inoubliable. Des fantassins venus renforcer les artilleurs pour le service des pièces, bondissent de joie et prétendent qu'ils n'ont jamais été à pareille fête.
En plein brouillard et dans une demi-obscurité, l'infanterie se précipite hors de ses tranchées, précédée par un barrage roulant d'une violence inaccoutumée, elle arrive à l'Ange Gardien, Vauxrains et les Gobineaux, puis reprend sa marche au sud du ravin de Vaudesson. A 9 h.15, le signal d'attaque sur le deuxième objectif est donné ; toutes les batteries recommencent le barrage roulant. L'objectif final est atteint à 11 h.15 et les batteries les plus avancées appuient de leurs feux les reconnaissances d'infanterie qui poussent jusqu'à l'Ailette.
Le 24, le 1er groupe, pour appuyer les chasseurs, se porte en avant au nord de la ferme Toty, à

travers un véritable terrain volcanique. Il n'y a plus ni fils de fer, ni tranchées, le sol est complètement retourné comme avec une puissante charrue.
Le 25, le 3e groupe accompagnant le 109e régiment d'infanterie, va s'installer dans le bois de Belle-Croix, à l'emplacement d'une batterie allemande au nord-est de Vaudesson.
Mais le commandement a décidé de ne pas aller plus loin et le Régiment est chargé de ramener, dans la mesure du possible, le matériel pris à l'ennemi.
Cette victoire a livré au 21e corps d'armée, qui était au centre de l'attaque : 101 officiers et 3.791 hommes prisonniers, 13 canons, 282 mitrailleuses et 57 minenwerfers.
Le Régiment est cité à l'Ordre en ces termes :

Le Général MAISTRE cite à l'Ordre de la VIe Armée, le 62e Régiment d'Artillerie de Campagne :

Beau et brave régiment qui, depuis le début de la campagne, et notamment en Alsace, en Artois, à Verdun, sur la Somme, a donné des preuves répétées d'entrain, d'endurance et de bravoure.
En septembre et octobre 1917, dans un important secteur d'attaque, a su, malgré les pertes subies, maintenir l'intégrité du front, appuyer de fructueux coups de main et, le jour de l'attaque, apporter à l'infanterie un concours particulièrement efficace, contribuant ainsi largement au succès de la division.

La Croix de Guerre est remise à l'étendard, à Soissons, le 14 novembre 1917, par le général **PÉTAIN**, commandant en chef.
Le 1er novembre, la 13e division d'infanterie est relevée, et le Régiment se met en route pour ses cantonnements de repos au sud de Meaux, vers Couilly, sur le Petit-Morin.
Le 6 décembre, le Régiment s'embarque pour l'est, débarque à Villersexel et rejoint par étapes la zone de la division, près de Montbéliard, Audincourt, d'où il fournit des travailleurs pour organiser des positions sur la frontière suisse.

1918

Le 6 janvier, la division étant appelée à prendre un secteur en Alsace, se rend par étapes dans la zone du Thillot, puis le 18 janvier, le Régiment passe les cols vers Servance, pour gagner la vallée de Wesserling.
Le 21 janvier, le 3e groupe est mis en réserve d'armée à la Bresse.
Les deux autres groupes prennent position dans le secteur de l'Hilsenfirst, au sud de Metzeral. Les batteries sont échelonnées entre le Hohneck et l'Hartmannswillerkopf, en des groupements qui comprennent en outre des batteries de 65 de montagne, du 90, et même du 120 court. Les échelons sont dans la vallée de Wesserling.

Ancestrami

Le 6 février, le groupe **GUÉNOT** (en réserve) vient prendre position dans le secteur de Thann, la 1re batterie est détachée avec lui.
Pendant ces trois mois, il n'y a pas d'opérations importantes, mais seulement quelques coups de main de part et d'autre.
Le 19 mai, le Régiment est relevé et se porte dans les cantonnements de la vallée de la Moselle, Ferdrupt, Vagney et Ramonchamp.
Le 25 mai, embarquement à Bussang, Cornimont, et Le Thillot, et stationnement au nord d'Épernay, le 1er groupe à Tramery, le 2e à Lagery et le 3e à Aougny.

Vesle

Le 27 mai, vers 5 heures, le Régiment est alerté. Il se confirme que pendant la nuit, l'ennemi, par une attaque violente, a enlevé le Chemin des Dames, mais on n'est pas renseigné sur sa position.
A 11 heures, le 1er groupe (commandant **PAPILLARD**) reçoit l'ordre de se diriger par Treslon sur Jonchery, mais en arrivant, le général de division lui fait faire demi-tour pour se porter en hâte sur Fismes qui est plus menacé. On rencontre des trains de combat anglais et français qui battent en retraite. La 13e division va être engagée pour contenir l'ennemi. L'infanterie arrive en camion. Le 1er groupe doit appuyer le groupe des bataillons de chasseurs qui tiennent la crête de Baslieux. Le 109e à gauche tient Fismes. A 17 heures, le groupe met en batterie sur la crête au sud-est de Fismes, la 1re batterie la plus à droite, est à la ferme de la Cense, près des hangars d'aviation que l'ennemi bombarde déjà. Le groupe exécute quelques tirs sur des détachements descendant de la crête de l'Arbre de Romain qu'il est chargé de surveiller. Tout à coup, les balles sifflent vers les batteries, l'ennemi a passé la crête avant notre arrivée, il est à 500 mètres de la 1re batterie. A 18 heures, il fut se retirer pour s'installer à la sortie ouest de Mont-sur-Courville.
Les 2e et 3e groupes quittent leurs cantonnements à 10 heures, se portent ensemble sur Grugny, Unchair et Magneux, mais il n'y a pas d'infanterie en avant, ils doivent rebrousser chemin et viennent, à 20 heures, prendre position au nord-est de Grugny, pour protéger le 21e régiment d'infanterie dans la vallée, entre Fismes et Jonchery. Ils exécutent des tirs sur le pont de Courlandon.
Le 28 mai, le 1er groupe à Mont-sur-Courville, exécute des barrages à 300 mètres au nord de Fismes, en avant du 109e. A 6 h.30, le colonel **RANDIER** prévient le chef d'escadron qu'il va donner l'ordre de repli et dégager la rive nord de la Vesle. Au signal convenu, le barrage est reporté sur le pont. Mais l'ennemi, qui a passé la Vesle à Bazoches, débouche en grosses masses de tous les côtés. Le groupe doit faire face au nord et à l'ouest, les objectifs sont si nombreux qu'il ne peut y suffire. La 1re batterie (capitaine **HARDOUIN**) décime à faible distance les lignes ennemies qui cherchent à déboucher de Mont-Saint-Martin et les refoule trois fois par des tirs les plus meurtriers, trois fois on voit le 109e accroché aux pentes du terrain, se reporter en avant. La 2e batterie (capitaine **MAGNIER**) prend sous son feu des colonnes de sections qui débouchent des hangars d'aviation, mais il y en a trop, on ne peut tirer partout. La 3e batterie (capitaine **RENARD**) prend comme objectif l'ennemi qui débouche de Fismes. Un groupe d'artillerie vient se mettre en position d'attente sur ce point, puis sous nos yeux se porte en batterie sur les crêtes sud-est et sud-ouest de Fismes sans qu'il soit possible, faute de munitions, de la contre-battre sérieusement. La 1re batterie, pour arrêter l'attaque de flanc si dangereuse de Mont-Saint-Martin, vient de ramasser tout ce qui restait de cartouches au groupe. On attend six caissons, mais deux seulement arrivent avant le départ.
Pendant ce temps, les batteries doivent subir, de 12 à 15 heures, un très violent bombardement, en

105 principalement, et pendant plus d'un quart d'heure, le tir des mitrailleuses de quinze avions qui les survolent à moins de 150 mètres de hauteur, mais ce dernier tir n'a pas une grande efficacité.
L'ordre est de tenir jusqu'à la dernière extrémité ; il n'y a plus de munitions, mais elles sont en route et on attend, quand à 15 h.30, l'ennemi aborde la position par le nord et par l'ouest. Au même moment, le chef d'escadron reçoit l'ordre de se replier au sud et de prendre position vers le bois des Cinq Piles. Le groupe se décroche sous les balles et les obus, protégé par ses mitrailleuses de batterie et deux auto-mitrailleuses qui arrivent à son secours. Le mouvement se fait en bataille sur un glacis fortement battu. Le ralliement a lieu dans le ravin au sud-ouest d'Arcis-le-Ponsart.
La 3e batterie, qui a ses trois officiers blessés, ne rejoindra que deux heures plus tard, après avoir fait un crochet vers l'ouest, à travers les patrouilles ennemies, sous le commandement de l'aspirant **ROUX**.
Grâce à des efforts inouïs et au dévouement de tous, le groupe n'a abandonné que ses morts. Le brigadier infirmier **TRIOMPHE** et le conducteur de la voiture médicale **HINGOT**, qui se sont particulièrement distingués par leur abnégation et leur crânerie en restant seuls en arrière pour ramener des blessés, reçoivent quelques jours plus tard la Médaille Militaire.
Le capitaine **RENARD**, le lieutenant **POULE**, les sous-lieutenants **BOURGEOIS** et **MILLET** sont blessés.
Le groupe se porte ensuite en position au bois des Cinq Piles, puis à l'ouest du bois de Lhéry, et enfin, à 21 heures, va bivouaquer au sud d'Aougny.
Ce même jour, les 2e et 3e groupes qui, le matin, étaient en batterie entre Crugny et Vandeuil, reçoivent l'ordre de se replier et d'aller prendre position, le 3e groupe à l'est de la ferme de Perthes et le 2e groupe, entre Arcis-le-Ponsart et Brouillet. Ils prennent sous leur feu de nombreuses colonnes d'infanterie et des avions qui atterrissaient aux hangars d'aviation vers la ferme de la Cense, mais les munitions, qui n'arrivent pas assez vite, se font rares et il ne leur est pas possible de démolir une batterie située vers la même ferme. A 16 heures, devant l'avance ennemie, ces deux groupes doivent se porter dans les bois sud et sud-est de Lagery.
Le 29, le 2e groupe (commandant **CHAMBELLAN**) se porte au nord de Romigny, sur la route de Lhéry, à 2 kilomètres ouest de Ville-en-Tardenois, pour barrer le passage à l'ennemi qui, du reste, semble avancer moins facilement de ce côté que vers l'ouest.
Le 1er groupe est en renforcement au centre et occupe la crête au nord de la station d'Olizy – Violaine.
Le 3e groupe quitte sa position au petit jour, il passe sous les ordres du colonel **RANDIER**, pour soutenir le 109e régiment d'infanterie, et va se mettre en batterie dans les bois nord de Villers-Agron. Dans la nuit, il vient prendre position à la droite du 1er groupe.
Le 30, le 2e groupe, qui est resté vers Romigny pressé par l'ennemi, se retire à 4 h.30 et se porte en arrière des deux autres sur la croupe du château de Cuisles.
Les 1er et 3e groupes, qui ont exécuté la veille, de nombreux tirs sur des lignes de tirailleurs et en particulier, aux lisières sud du bois de Vézilly, découvrent le matin au petit jour, de très nombreuses colonnes débouchant des bois de Vézilly, des bois de Lhéry et d'Aougny. Le 3e groupe se retire le premier vers La Maquerelle, puis, après avoir vidé ses coffres, il est envoyé sur la lisière nord du bois de Raray. Les lieutenants **de VAUGELAS** et **MARET** sont blessés.
Le 1er groupe reste sur la position jusqu'à 8 heures, ses caissons se ravitaillent à la gare d'Olizy pendant que ses canons déversent sur l'ennemi qui s'approche, tout ce qui reste de munitions sur place. Les avant-trains sont à pied d'œuvre et le groupe se retire en traversant un barrage des plus violents qui vient de se déclencher en arrière. L'ennemi croit déjà nous tenir, mais il ne lui reste entre les mains qu'un caisson dont les chevaux sont tués. Comme le 28, la 3e batterie se sépare du

groupe, son chemin étant barré par un tir très violent, passe à l'est du bois de Raray et à 10 h.30, par Châtillon, rejoint le groupe en batterie sur les lisières nord du village de Montigny.
Le 31, le 3e groupe, le plus en avant, se retire sur la croupe de Binson-et-Orquigny, vers le moulin d'Anthay, où il restera jusqu'à sa relève, le 9 juin, et passe à la 120e division, ainsi que le 1er groupe, qui reste en place.
Le 2e groupe, également à sa position, est rattaché à la 40e division. Les unités de la 13e division, obligées de se reconstituer, sont en réserve.
Le 1er et le 2 juin, le 1er groupe reste en place, exécute des barrages au nord du bois de Raray et prend comme objectif les tirailleurs qui cherchent à passer sur la crête d'Olizy - Violaine et de Jonquery, mais l'ennemi commence à trouver de la résistance, on vient de lui opposer deux divisions nouvelles, les 120e et 40e, il a ralenti sa marche, son artillerie lourde est arrivée et commence à bombarder sérieusement les batteries et le village de Montigny. Le lieutenant **de HAAS** est blessé.
Le 2e groupe est fortement pris à partie. Le 1er juin, l'infanterie et la cavalerie allemandes sont signalées près du château de Cuisles et les dernières lignes françaises arrivent aux batteries ; une pièce de la 4e batterie, poussée en avant, reste seule pour battre les angles morts et le groupe se porte à l'extrémité nord-est du bois du Roi et au sud d'Orcourt, exécutant des tirs très efficaces sur Olizy – Violaine et Jonquery, d'où l'ennemi veut déboucher.
Les trois groupes conservent leurs positions jusqu'au moment de la relève, 8 et 9 juin. Cependant, le 1er groupe, dont le ravitaillement à travers Montigny en ruines devient impossible, passe au sud du village, il est alors pris sous de très violents tirs sur zone, le sous-lieutenant **LEGOUEIX** est blessé.
Le 7, relevé par le 2e groupe du 60e, il passe à la 40e division, prend position dans le bois de Courton, vers le village de la Poterne et exécute ses barrages devant le 101e régiment d'infanterie en ligne au nord-ouest de Champlat, à gauche des Anglais, qui gardent la Montagne de Reims.
Dans la nuit du 8 au 9, le Régiment est relevé, il se dirige par Avize et Châlons, au sud de Cuperly, au camp des Carrières et Moulin de Montivet, où il arrive le 11 juin.

Champagne

Le 15 juin, les 2e et 3e groupes vont occuper des positions dans le secteur de Souain, près du camp Poggi, avec échelons au camp Marchand.
Le 1er groupe est à la disposition de la 132e division, dans le secteur d'Aubérive, et prend position à l'est de Jonchery-sur-Suippe.
Le 17 juin, le commandant **CHAMBELLAN**, du 2e groupe, intoxiqué en exécutant une reconnaissance, est évacué à l'hôpital, où il succombe le 30 juin.
Le 26 juin, le 1er groupe revient devant Souain rejoindre le reste du régiment et, quelques jours après, chacun est à sa place définitive, le 1er groupe appuie les chasseurs (20e et 21e bataillons de chasseurs à pied) dans le secteur Wacques, le 3e groupe appuie le 109e régiment d'infanterie dans le secteur Wagram, enfin le 2e groupe, commandé par le capitaine **AUFRÈRE**, avec le 21e régiment d'infanterie, occupe le secteur Cameroun. Ces dispositions ont été prises en vue d'une attaque boche que l'on sent prochaine.
A partir du 3 juillet, on est à peu près fixé sur les intentions de l'ennemi ; nos avions découvrent de très nombreux dépôts de munitions près des premières lignes, des ponts ont été établis sur les tranchées, mais les batteries allemandes ont reçu l'ordre de se taire et c'est un silence impressionnant de leur côté, tandis que nous intensifions de plus en plus nos tirs. Les dernières dispositions sont

prises ; les batteries avancées sont retirées en arrière, laissant seulement en avant des pièces baladeuses.
A partir du 5, le Régiment est renforcé par le 151e régiment américain, sous les ordres du colonel **LEACH**. Tout est prêt, on attend l'attaque avec confiance.

15 Juillet 1918

Le 13, à 2 heures du matin, le 109e régiment d'infanterie exécute un coup de main qui nous donne des prisonniers, nous savons que l'attaque est imminente. L'infanterie se retire sur la ligne intermédiaire, laissant en enfants perdus, quelques compagnies aux premières lignes, dans des centres de résistance entourés de fils de fer barbelés, ces braves sont sacrifiés, ils doivent ralentir l'ennemi dans sa progression et désorganiser son attaque. Mais c'est grâce à leur héroïsme, ils se défendaient encore trois ou quatre jours après, que l'effort de l'ennemi a été brisé. Des artilleurs, un sous-chef artificier et deux hommes par batterie étaient également dans les premières lignes pour ypériter les abris. Ils ont été faits prisonniers pour la plupart.
Le 14 juillet, à minuit, avec une artillerie formidable et de très nombreuses divisions, les Allemands déclenchent la fameuse attaque de Champagne, sur laquelle ils avaient fondé tant d'espoir et qui, grâce à la merveilleuse préparation du général **GOURAUD**, la vaillance et l'abnégation de ses troupes, a marqué le commencement de leur désastre.
Le barrage roulant d'une violence extraordinaire passe et repasse sur les lignes, comprenant de nombreux obus toxiques, pendant que les tirs plus précis s'abattent sur les quelques batteries qui n'avaient pas changé de place. Avant 6 heures, certaines unités avaient les quatre canons retournés. Mais à 11 h.30, notre artillerie a pris les devants et a déclenché des tirs de contre-préparation très puissants et préparés avec soin. Les vagues d'assaut, dissociées au départ, se désunissent encore en traversant la zone de fils de fer et les centres de résistance, elles ne peuvent suivre le barrage. L'attaque vient se briser sur notre ligne intermédiaire sans pouvoir l'entamer.
Les batteries ennemies, les échelons et même de nombreux convois ont suivi l'horaire et, au petit jour, on les voit apparaître sur toutes les crêtes. C'est alors que nos artilleurs prennent leur revanche, les munitions abondent, et ils vont montrer au Boche qu'il ne fait pas bon tomber sous leurs griffes.
La lutte continue violente toute la journée, l'ennemi recommence ses attaques, mais en vain.
Le soir, la 1re batterie reçoit quatre canons neufs et recommence ses tirs le lendemain.
Le **16** et les jours suivants, l'ennemi se rend compte que son affaire est manquée, il attaque cependant en certains points, mais surtout il nous inonde de ses projectiles, usant tout particulièrement d'obus toxiques et d'ypérite.
C'est une série de combats locaux acharnés. Les centres de résistance passent successivement aux mains de deux adversaires, mais nous reprenons une partie de ceux que nous avions perdus.
Pendant cette terrible période, le 62e régiment a travaillé sans relâche, en liaison intime avec son infanterie, soumis à des bombardements continuels, plongés sans cesse dans d'épaisses nappes de gaz, les artilleurs ont montré toujours la plus belle ardeur.
Le Régiment est cité à l'Ordre de l'Armée.

Le Général GOURAUD cite à l'Ordre de la IVe Armée, le 62e Régiment d'Artillerie de Campagne :

Régiment d'élite qui, pendant les derniers combats, s'est montré digne de ses glorieuses traditions

par son courage, son ardeur inlassable et son esprit d'abnégation. Malgré les pertes sévères, a soutenu le combat sans faiblir, en liaison intime avec l'infanterie, a contribué largement à arrêter une puissante attaque ennemie exécutée par des troupes choisies, en lui infligeant les plus lourdes pertes et rempli sa mission avec l'esprit de sacrifice le plus absolu.

Le général **PÉTAIN**, commandant en chef les Armées du Nord et du Nord-est décide, par Ordre du 7 octobre 1918, que le 62e Régiment d'Artillerie de Campagne a droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.
Le 22 juillet, le capitaine **de LAMARZELLE** vient prendre le commandement du 2e groupe.
Le 3 août, les 8e et 9e batteries qui ont été bombardées avec de l'ypérite, changent de position.
Le 12 août, le Régiment, relevé par l'artillerie de la 167e division, gagne ses cantonnements de repos à Dampierre-sur-Moivre, où il exécute des manœuvres.
Le lieutenant-colonel **HUIN** quitte le commandement, remplacé par le lieutenant-colonel **MESTRE**.
Le 7 septembre, le Régiment revient au front et prend un secteur vers Perthes-lès-Hurlus, pour relever la 43e division.
Le 15 septembre, par un léger déplacement vers la gauche, le 62e Régiment revient dans le secteur de Souain, où il prépare l'attaque du 26 septembre, les munitions sont poussées près des premières lignes, les positions de batteries sont reconnues. C'est une activité fiévreuse de tous côtés. Les camions circulent nuit et jour et les harcèlements que l'ennemi pratique surtout de nuit, ne peuvent les arrêter. Les gros canons sont mis en place et les chars d'assaut débarquent dans les bois, derrière les batteries. Préparatifs formidables qui inspirent à tous la plus grande confiance, et les fatigues causées par le travail de toutes les nuits pour ravitailler les positions avancées ne comptent plus.

Attaque du 26 Septembre

Le 24, les batteries vont prendre leur place, et le 25, à 23 heures, la préparation commence. C'est un vacarme infernal, une reproduction augmentée encore, si c'est possible, de notre attaque du Chemin-des-Dames, le 23 octobre 1917. La réaction boche est presque nulle.
Le 26 septembre, à 5 h.25, l'attaque est déclenchée, notre infanterie, 43e division en tête, avance normalement mais se heurte à une violente résistance au Mont Muret. Cette position, fortifiée pendant trois ans par l'ennemi, qui y a accumulé réseaux sur réseaux, cède enfin et le mouvement continue. On signale de nombreuses colonnes en retraite, l'artillerie lourde les prend sous son feu.
Notre progression a été de plus de 7 kilomètres, l'infanterie a atteint son deuxième objectif. Le soir, les 1er et 2e groupes se portent en avant et s'installent au sud du Mont Muret, puis l'attaque recommence.
Le 28, les groupes avancent par échelons et se portent au nord du Mont Muret. Le mouvement est extrêmement difficile, le terrain est absolument impraticable, couvert de réseaux barbelés et retourné littéralement par les obus, si on y ajoute encore la pluie, la boue, le bombardement ennemi qui veut interdire ce passage vu de partout, on comprendra les efforts nécessaires pour une telle opération en pleine nuit.
Le 29, la 13e division relève la 43e et l'attaque est reprise sur la tranchée d'Aure. Mais l'ennemi résiste violemment et il faut trois jours pour s'en emparer.
Le 30 septembre, le 3e groupe se porte au bois de la Pince et le 2e groupe au nord du Tunnel.
Le 2 octobre, le 1er groupe se met en batterie près de la tranchée de Nassau, dans un petit bois. Un avion allemand abattu, vient brûler près des batteries.

C'est alors que le 3, commence l'attaque d'Orfeuil par la 43e division. L'ennemi s'y est fortement installé ; bien gardé par de très nombreuses mitrailleuses, les glacis en avant du village sont inabordables. La 43e division est relevée par la 124e division qui, du 6 au 7, renouvelle ses attaques sur Orfeuil, mais sans résultat. L'ennemi se défend avec la dernière énergie. Des sections avancées sont envoyées dans chaque groupe pour accompagner de très près l'infanterie et réduire les mitrailleuses.
Le lieutenant **MELOT**, avec sa section, est aux lisières nord du bois de Belle-Croix, il détruit plusieurs mitrailleuses et bat les lisières du village. Il reçoit les félicitations du colonel commandant le 130e régiment d'infanterie, mais sa section est très fortement bombardée.
Le 8, le Boche décolle, nous le suivons le 9, et les groupes viennent se mettre en batterie au sud d'Orfeuil.
Le 10, le 1er groupe vient occuper une position au nord du bois du Dindon, puis le 11, les 2e et 3e groupes viennent au sud-est de Semide. Mais de ces dernières positions, les batteries n'ont pas à intervenir, l'ennemi est en fuite. Il faut immédiatement se mettre en route en colonne avec l'infanterie. Le Régiment passe à Quilly, Chardeny, Chuffilly et arrive dans la boucle de l'Aisne, en face d'Attigny.
Le 1er groupe se met en batterie au nord de Marqueny, pour chasser quelques détachements, qui résistent sur la rive sud de l'Aisne.
Le Régiment a participé à toutes les attaques pendant seize jours consécutifs, réalisant une avancée de plus de 32 kilomètres.
Dans la nuit du 13 au 14, il est relevé et, traversant le terrain dévasté qui vient d'être conquis, se rend par Sommepy à Bourneville-sur-Vèvre, où il arrive le 16 au matin, après une étape de 52 kilomètres.

Ardennes

Mais après quatre jours seulement de repos, dans la nuit du 17 au 18, arrivent des ordres de déplacement. On attaque sur tous les fronts du Nord-est, le Boche est partout en fuite et le 62e, le premier sur la brèche en 1914, doit, en 1918, être au feu le dernier.
Le 23 octobre, après six jours de très pénibles étapes par L'Épine, Louvercy, Nogent-l'Abbesse et Sainte-Masmes, on arrive à Evergnicourt.
Immédiatement, les reconnaissances sont faites et, dans la nuit du 23 au 24, les batteries prennent position dans le secteur de Lor avec la 43e division.
Le 25, attaque de la ligne Hunding et des positions de Banogne, mais nous trouvons une résistance opiniâtre, le premier objectif n'est pas atteint, le soir, nouvelle attaque avec un peu plus de succès.
Dans la nuit du 26 au 27, nous sommes relevés et nous retournons à Evergnicourt.
Le 30 octobre, la 13e division est mise à la disposition du 13e corps d'armée, le Régiment prend position au nord-est de Saint-Germainmont, pour appuyer le 109e régiment d'infanterie qui attaque à 15 heures et finit par s'emparer d'un petit bois dont il est bientôt chassé. Le lendemain, le 21e bataillon de chasseurs à pied et deux bataillons du 21e régiment d'infanterie, ne réussissent pas mieux. Il faut attendre que les voisins avancent, la division se tient sur la défensive. Le sous-lieutenant **BREUGNON**, en liaison avec le 21e bataillon de chasseurs à pied, est blessé.
Dans la nuit du 4 au 5, l'ennemi se retire, soutenant sa retraite par quelques bombardements à grande distance, probablement avec quelques pièces laissées en arrière à cet effet.
Le 5, le Régiment commence la poursuite par Condé-lès-Herpy, Saint-Fergeux.
Le 6 au soir, le 3e groupe passe sur la rive est du ruisseau de Vaux et se met en batterie à l'est de

Hauteville, d'où la 9e batterie (lieutenant **Le BOURDELLES**) exécute dans la nuit, des tirs de harcèlement sur le carrefour de la Guinguette. Le 7 au matin, le 1er groupe se présente à Hauteville, quand une crue, provoquée par l'ennemi, emporte le pont construit rapidement par le génie sur le ruisseau de Vaux, ce qui retarde d'un jour la poursuite. Quatre batteries de la division ne peuvent passer que le soir sur un pont de fortune établi à la hâte. Pendant ce temps, le 3e groupe se met en surveillance à Baumont, les 5e et 6e batteries à Wasigny.
Le 8, la division marche en colonne sur Dommery et Signy-l'Abbaye, puis le 9, le colonel **BOURGEOIS** prend le commandement de l'avant-garde du corps d'armée, composée des 20 et 21e bataillons de chasseurs à pied, avec la 6e batterie et le 1er groupe du 62e.
Le 10, la marche reprend dans les mêmes conditions, la 6e batterie prend position au nord-est de Sury, mais à 14 heures, elle se porte sur Belval, où le 1er groupe est en position.
Le soir même, le 3e groupe est à Sury, le 2e à Belval et le 1er groupe dans les fermes à l'est de Belval, mais la 6e batterie (capitaine **DEPIERRE**), est en batterie sur la route de Charleville, pour soutenir les chasseurs, elle tire quelques coups de canon, les derniers de la campagne pour le Régiment. Elle a un tué et trois blessés.

Armistice = Novembre

Le 11 au matin, le 1er groupe exécute une reconnaissance pour renforcer la 6e batterie et contre-battre les mitrailleuses qui arrêtent les chasseurs à la lisière des bois à l'ouest de Charleville ; le commandant **SCHAFFER** fait prévenir que l'ennemi s'est retiré pendant la nuit de l'autre côté de la Meuse et que les chasseurs avancent dans le bois. Quelques instants après arrive la nouvelle de l'Armistice et l'ordre de suspendre les hostilités à 11 heures.
L'ennemi a capitulé et le général **TABOUIS**, commandant la 13e division, annonce notre victoire et prescrit que les Honneurs seront rendus aux Drapeaux et Étendards dans tous les cantonnements.

Le 17 novembre, la 13e division reprend la marche à la suite de l'ennemi qui se retire et, par Mézières et Sedan, le régiment entre en Belgique, où il est reçu avec un enthousiasme indescriptible.
Le 24 novembre, la division entre dans le Grand-Duché de Luxembourg et y stationne jusqu'au 29 décembre, puis retourne en Belgique, près d'Arlon.

1919

Le 20 janvier, le Régiment est formé par les 1er et 2e groupes du 62e régiment d'artillerie et le 3e

groupe du 259e qui, plus tard, prendra le n° 62.
Le 3e groupe du 62e, après avoir complété les deux autres avec les hommes des classes jeunes et pris les premiers démobilisables, se sépare du régiment pour être dissous.
Le même jour le Régiment se met en route pour rejoindre par étapes, la région d'Épinal.

———<•>———

ORDRE DE BATAILLE DES OFFICIERS

Au 1er Août 1914

Etat-major du Régiment
GRIACHE, colonel.
De BOUVIER, lieutenant-colonel.
De GERAUVILLERS, capitaine adjoint.
De BOUDEMANGE, sous-lieutenant.
MOCQUART, sous-lieutenant.

1er Groupe
TOURDES, chef d'escadron.
BATAILLE, lieutenant orienteur.
LALLEMENT, lieutenant échelons.
PERRIN, lieutenant approvisionnements.
SAUVE, médecin.
NICOLAS, vétérinaire.
1re Batterie
De METZ, capitaine.
LEFLAIVE, lieutenant.
CASSARD, sous-lieutenant.
2e Batterie
REBUFFET, capitaine.
HARDOUIN, lieutenant.
DARDAINE, sous-lieutenant.
3e Batterie
DELAIR, capitaine.
KARCHER, lieutenant.
GRANIER, sous-lieutenant.

2e Groupe
PAJOT, chef d'escadron.
HANRY, lieutenant orienteur.
CARTIER-BRESSON, lieutenant échelons.
LEROY, lieutenant approvisionnements.
HUTIN, médecin.
4e Batterie
GUENOT, capitaine.
LUCAS, lieutenant.
MAGNIER, sous-lieutenant.
5e Batterie
MUNIER, capitaine.
AUFRÈRE, lieutenant.
CHAMPONOIS, sous-lieutenant.
6e Batterie
CLAUDE, capitaine.
HANS, lieutenant.
RENARD, sous-lieutenant.

3e Groupe
BROSSE, chef d'escadron.
SCHMITT, lieutenant orienteur.
DEPIERRE, lieutenant échelons.
PARMENTIER, lieutenant approvisionnements.
CONDAMINES, médecin.
JOLY, vétérinaire.
7e Batterie
MARCHAL, capitaine.
LARTIGUE, sous-lieutenant.
JUNKER, sous-lieutenant.
8e Batterie
CARUEL, capitaine.
BRÉGEAULT, lieutenant.
TAILLEBERT, sous-lieutenant.
9e Batterie
PAPILLARD, capitaine.
PONCELET, lieutenant.

Ancestramil

COLIN, vétérinaire.

Au 1er Avril 1915

Etat-major du Régiment
De BOUVIER, lieutenant-colonel.
D'AMBLY, chef d'escadron.
De GERAUVILLERS, capitaine.
RENARD, lieutenant.
FEBVREL, sous-lieutenant.
De BOUDEMANGE, sous-lieutenant.

1er Groupe
CARUEL, chef d'escadron.
KARCHER, lieutenant.
GRANIER, sous-lieutenant.
LALLEMAND, sous-lieutenant échelons.
MOUSSEAUX, lieutenant approvisionnements.
ROQUES, médecin.
NICOLAS, vétérinaire.
1re Batterie
De METZ, capitaine.
BAUDRE, lieutenant.
LANDORMY, sous-lieutenant.
2e Batterie
REBUFFET, capitaine.
HARDOUIN, lieutenant.
DARDAINE, sous-lieutenant.
3e Batterie
CHAMBELLAN, capitaine.
BRAUT, sous-lieutenant.
ROBIN, sous-lieutenant.

2e Groupe
MUNIER, chef d'escadron.
CONTAL, sous-lieutenant.
PETIT, sous-lieutenant.
HANS, lieutenant échelons.
HEL, sous-lieutenant approvisionnements.
HUTIN, médecin.
4e Batterie
GUENOT, capitaine.
MAGNIER, sous-lieutenant.
LAFFONT, sous-lieutenant.
5e Batterie
AUFRÈRE, capitaine.
CHAMPONOIS, sous-lieutenant.
LEROY, sous-lieutenant.
6e Batterie
BATAILLE, capitaine.
PERRODIN, sous-lieutenant.
MARICHAL, sous-lieutenant.

3e Groupe
BROSSE, chef d'escadron.
SCHMITT, lieutenant.
DEPIERRE, lieutenant.
GODARD, lieutenant approvisionnements.
GAUCHER, médecin.
JOLY, vétérinaire.
7e Batterie
MARCHAL, capitaine.
LARTIGUE, lieutenant.
JUNKER, lieutenant.
8e Batterie
DESABAYE, capitaine.
BRÉGEAULT, lieutenant.
LE BOURDELLES, sous-lieutenant.
9e Batterie
PAPILLARD, capitaine.
PONCELET, lieutenant.
PARMENTIER, lieutenant.

Ancestramil

Au 1er Avril 1916

Etat-major du Régiment
De BOUVIER, lieutenant-colonel.
MEYER, colonel.
ZELLER, lieutenant-colonel.
D'AMBLY, chef d'escadron.
De GERAUVILLERS, capitaine adjoint.
RENARD, lieutenant.
FEBVREL, sous-lieutenant.
De VITRY, sous-lieutenant.

1er Groupe
CARUEL, chef d'escadron.
GRANIER, lieutenant.
GRANDCLAUDON, sous-lieutenant.
MELOT, sous-lieutenant.
MOUSSEAUX, lieutenant approvisionnements.
GUILLEMARD, médecin.
FOURCADE, vétérinaire.
1re Batterie
HARDOUIN, lieutenant.
ROBINET, sous-lieutenant.
MILLERET, sous-lieutenant.
2e Batterie
RENARD, lieutenant.
DARDAINE, lieutenant.
WIDMER, sous-lieutenant.
3e Batterie
CHAMBELLAN, capitaine.
ROBIN, sous-lieutenant.
POULLE, sous-lieutenant.

2e Groupe
MUNIER, chef d'escadron.
CONTAL, lieutenant.
LEROY, lieutenant.
HELL, lieutenant approvisionnements.
DIVES, médecin.
COLIN, vétérinaire.
4e Batterie
PONCELET, lieutenant.
MAGNIER, lieutenant.
GRANDIDIER, sous-lieutenant.
HANS, lieutenant.
5e Batterie
AUFRÈRE, capitaine.
CHAMPONOIS, lieutenant.
RICHENMANN, sous-lieutenant.
6e Batterie
CARTIER-BRESSON, capitaine.
MARICHAL, sous-lieutenant.
PERRODIN, sous-lieutenant.

3e Groupe
GUENOT, chef d'escadron.
LE BOURDELLES, sous-lieutenant.
WANG, sous-lieutenant.
LEGENDRE, sous-lieutenant.
GODARD, lieutenant approvisionnements.
GAUCHE, médecin.
JOLY, vétérinaire.
7e Batterie
MARCHAL, capitaine.
LARTIGUE, lieutenant.
WILMET, sous-lieutenant.
RONOT, sous-lieutenant.
8e Batterie
RAGOT, capitaine.
DEPIERRE, lieutenant.
JUNKER, lieutenant.
De HAAS, sous-lieutenant.
9e Batterie
PAPILLARD, capitaine.
FENESTRE, lieutenant.
PARENTHOU, sous-lieutenant.
RIBOULLE, sous-lieutenant.

Ancestramil

Au 1er Avril 1917

Etat-major de l'A. D./13
HERGAULT, colonel.
FENESTRE, lieutenant.
GRANIER, lieutenant.
MAGNIER, lieutenant.
LEGENDRE, lieutenant.

Etat-major de l'A. C. D./13
SÉGUELA, lieutenant-colonel.
RENARD, lieutenant.
FEBVREL, lieutenant.
POULLE, lieutenant.
De VITRY, lieutenant.

1er Groupe
CARUEL, chef d'escadron.
ROBIN, lieutenant.
De HAAS, sous-lieutenant.
MELLOT, sous-lieutenant.
MOUSSEAUX, lieutenant.
RAPP, médecin.
LABEYRIE, vétérinaire.
1re Batterie
HARDOUIN, lieutenant.
ROBINET, lieutenant.
MILLERET, sous-lieutenant.
2e Batterie
De GERAUVILLERS, capitaine.
DARDAINE, lieutenant.
HUE, sous-lieutenant.
3e Batterie
CHAMBELLAN, capitaine.
GRANDCLAUDON, sous-lieutenant.
CLAIN, sous-lieutenant.

2e Groupe
MUNIER, chef d'escadron.
CONTAL, lieutenant.
LEROY, lieutenant.
SCHILLIO, lieutenant.
LÉON, lieutenant.
RICHENMANN, sous-lieutenant.
HELL, lieutenant approvisionnements.
DIVES, médecin.
COLIN, vétérinaire.
4e Batterie
PONCELET, capitaine.
GRANDIDIER, lieutenant.
BENOIT d'AZY, sous-lieutenant.
5e Batterie
AUFRÈRE, capitaine.
CHAMPONOIS, lieutenant.
LEGROS, sous-lieutenant.
6e Batterie
DEPIERRE, capitaine.
MARICHAL, lieutenant.
HANS, lieutenant.

3e Groupe
GUENOT, chef d'escadron.
GODARD, lieutenant.
WANG, sous-lieutenant.
PARENTHOU, sous-lieutenant.
GARDIES, médecin.
JOLY, vétérinaire.
7e Batterie
ROCHETTE, capitaine.
LARTIGUE, lieutenant.
RONOT, sous-lieutenant.
WILMET, sous-lieutenant.
8e Batterie
RAGOT, capitaine.
LEGENDRE, lieutenant.
JUNKER, lieutenant.
MARET, sous-lieutenant.
9e Batterie
PAPILLARD, capitaine.
LE BOURDELLES, lieutenant.
RIBOULLE, sous-lieutenant.

Ancestrami

Au 1er Avril 1918

Etat-major de l'A. D./13
BROUTIN, lieutenant-colonel.
CHAVANNE, capitaine.
ROBIN, lieutenant.
LEGENDRE, lieutenant.
WANG, lieutenant.

Etat-major de l'A. C. D./13
HUIN, lieutenant-colonel.
PONCELET, capitaine.
ROBINET, lieutenant.
GRANDCLAUDON, lieutenant.

1er Groupe
PAPILLARD, chef d'escadron.
MILLERET, lieutenant.
De HAAS, lieutenant.
HUE, sous-lieutenant.
AUDIBERT, lieutenant approvisionnements.
BAVEREZ, sous-lieutenant.
BUSQUET, vétérinaire.
1re Batterie
HARDOUIN, lieutenant.
MELOT, lieutenant.
De VITRY, lieutenant.
2e Batterie
SIDER, capitaine.
FOURCADE, lieutenant.
ABARD, sous-lieutenant.
3e Batterie
RENARD, capitaine.
POULLE, lieutenant.
MILLET, sous-lieutenant.

2e Groupe
CHAMBELLAN, capitaine.
GRANDIDIER, lieutenant.
BLAUDEZ, sous-lieutenant.
COLIN, vétérinaire.
BOUCHEZ, médecin.
4e Batterie
LÉON, lieutenant.
LABARBE, lieutenant.
CONTAL, lieutenant.
5e Batterie
AUFRÈRE, capitaine.
CHAMPONOIS, lieutenant.
LEGROS, lieutenant.
LEGOUEIX, lieutenant.
6e Batterie
DEPIERRE, capitaine.
LEROY, lieutenant.
MOUGET, lieutenant.

3e Groupe
GUENOT, chef d'escadron.
PARENTHOU, lieutenant.
RIBOULLE, lieutenant.
BADER, sous-lieutenant.
DEVILLARD, sous-lieutenant.
POTHION, médecin.
MONDINE, vétérinaire.
7e Batterie
LARTIGUE, capitaine.
MARTELLI, lieutenant.
TUCOULAT, sous-lieutenant.
8e Batterie
JUNKER, lieutenant.
De VAUGELAS, lieutenant.
MARET, sous-lieutenant.
BRACH, sous-lieutenant.
9e Batterie
LE BOURDELLES, lieutenant.
CHATONAY, sous-lieutenant.
COLLET, sous-lieutenant.

Ancestrami

Liste des Officiers, Sous-officiers et Canonniers

MORTS POUR LA FRANCE

Colonel

GRIACHE, **Champagne**, **16-9-14**.

Chefs d'escadron

TOURDES, **Marne**, **8-9-14**.
PAJOT, **Marne**, **10-8-14**.
CHAMBELLAN, **Champagne**, **30-6-18**.

Capitaine

De METZ, **Verdun**, **16-3-16**.

Lieutenants

HANRY, **Marne**, **10-9-14**.
LEFLAIVE, **Champagne**, **14-10-14**.
KARCHER, **Lorette**, **29-6-15**.
THIENARD, **Somme**, **12-10-16**.

Sous-lieutenants

GALLAND, **Lorette**, **15-5-15**.
DELABALLE, **Verdun**, **8-3-16**.
PERRODIN, **Somme**, **13-10-16**.
ARNAUD, **La Vesle**, **16-5-18**.
CAHEN, **Champagne**, **7-10-18**.

Médecins

ROCHEBLAVE (M.), **Champagne**, **2-9-16**.
LABORDE (P.), **Aisne**, **9-5-17**.
MAGNIER (M.), **Malmaison**, **16-10-17**.

Adjudant

MOURAUD (A.), **Somme**, **4-12-16**.

Aspirants

CHABRIER (J.), **Champagne**, **17-7-18**.
LUC (R.), **Ardennes**, **12-10-18**.

Maréchaux des logis

ANTOINE (P.), **Vosges**, **21-8-14**.
CHAUVELOT (A.), **Vosges**, **21-8-14**.
DELCOMINETTE (E.), **Marne**, **8-8-14**.
ROYER (A.), **Marne**, **8-9-14**.
TROUVEL (L.), **Marne**, **8-9-14**.
PERNOT (V.), **Marne**, **9-9-14**.
BEGIN (L.), **Champagne**, **15-9-14**.
VUILLEMIN (C.), **Champagne**, **16-9-14**.
TREF (E.), **Champagne**, **26-9-14**.
VASSIAS (A.), **Champagne**, **15-10-14**.
PEUREUX (M.), **Lorette**, **10-5-15**.
JOLY (N.), **Lorette**, **31-5-15**.
BINNEL, **Lorette**, **6-6-15**.
BURNEL (F.), **Lorette**, **6-7-15**.
MERMET (E.), **Verdun**, **10-3-16**.
CHAVOTEL (J.), **Verdun**, **12-3-16**.
BRANT (C.), **Verdun**, **17-3-16**.
BIGEX (A.), **Verdun**, **17-3-16**.
BEGARD (M.), **Verdun**, **17-3-16**.
WILMET (J.), **Verdun**, **22-3-16**.
MATHIEU (A.), **Somme**, **5-11-16**.
BOIRON (M.), **Somme**, **5-11-16**.
BAYLET (P.), **Somme**, **4-12-16**.
YGONIN (L.), **Aisne**, **17-6-17**.
PERRIN (J.), **Aisne**, **13-7-17**.
GRIFFONNET, **Alsace**, **16-2-18**.
DIGONNET (A.), **La Vesle**, **29-5-18**.
GEORGE (H.), **La Vesle**, **3-6-18**.
AUBERT (L.), **La Vesle**, **13-6-18**.
BOFFELLI (E.), **Marne**, **1-10-18**.
NOËL (P.), **Champagne**, **2-10-18**.
BOUVIER (L.), **Ardennes**, **7-10-18**.
CUNY (G.), **Ardennes**, **12-10-18**.

Brigadiers

TOULOUSE (H.), **Marne**, **9-9-14**.
PEGUESSE (C.), **Champagne**, **21-9-14**.
DUBS (A.), **Champagne**, **7-10-14**.
FARE (A.), **Lorette**, **1-8-15**.

BOUDRAND (G.), **Verdun**, **12-3-16**.
WAGNER (P.), **Verdun**, **14-3-16**.
MERLE (J.), **Champagne**, **12-7-16**.
JOYEUX (J.), **Champagne**, **2-9-16**.
BOUVARD (J.), **Somme**, **14-12-16**.
BILLET (J.), **Somme**, **14-12-16**.
MARCHAL (M.), **Aisne**, **13-6-17**.
POCHAT-COTILLOUX (H.), **Aisne**, **6-7-17**.
LOURDELLE (A.), **Malmaison**, **14-9-17**.
MOREL (L.), **Champagne**, **18-11-18**.
BECHERE (A.), **La Vesle**, **30-5-18**.
BRECHU (L.), **Champagne**, **16-7-18**.

Maîtres pointeurs

VINCENT (J.), **Marne**, **8-9-14**.
VANCON (P.), **Champagne**, **16-9-14**.
LAURENT (L.), **Lorette**, **29-3-15**.
BATHOL (A.), **Lorette**, **12-4-15**.
HUTIN (N.), **Lorette**, **25-5-15**.
SINGER (J.), **Lorette**, **25-5-15**.
MICLOT (L.), **Lorette**, **25-6-15**.
DURAND (J.), **Lorette**, **6-7-15**.
MARIOT (G.), **Lorette**, **15-7-15**.
LUDWIG (C.), **Lorette**, **1-10-15**.
LECINQ (L.), **Verdun**, **14-3-16**.
MAIRE (J.), **Verdun**, **14-3-16**.
VERNIER (E.), **Aisne**, **23-1-17**.
DUMONT (H.), **Aisne**, **22-4-17**.
TSCHEILLER (P.), **Aisne**, **17-6-17**.
COLLIGNON (H.), **Malmaison**, **28-9-17**.
BESSADET (J.), **Champagne**, **15-7-18**.
DURUPT (P.), **Champagne**, **15-7-18**.

Canonniers

HUREAUX (G.), **Vosges**, **21-8-14**.
VAGINAY (A.), **Vosges**, **24-8-14**.
CAILLOT (V.), **Vosges**, **2-9-14**.
CARICHON (A.), **Marne**, **8-9-14**.
GAUTHIER (F.), **Marne**, **8-9-14**.
GEHIN (L.), **Marne**, **8-9-14**.
BONNAMANT (J.), **Marne**, **8-9-14**.
BALLANDRAS (J.), **Marne**, **9-9-14**.
THOUVENOT (J.), **Marne**, **9-9-14**.
HACQUART (H.), **Marne**, **10-9-14**.
RAIDOT (J.), **Champagne**, **15-9-14**.
LEMERCIER (J.), **Verdun**, **5-3-16**.
GÉRARD (J.), **Champagne**, **16-9-14**.
CHARVERON (C.), **Champagne**, **16-9-14**.
CHAMOT (H.), **Champagne**, **16-9-14**.
CHAUDIOUX (J.), **Champagne**, **16-9-14**.
BRUN (A.), **Champagne**, **16-9-14**.
BLETON (F.), **Champagne**, **16-9-14**.
BETOULLE (L.), **Champagne**, **16-9-14**.
BERTHET-BONDET (F.), **Champ.**, **16-9-14**.
CHARVET (P.), **Champagne**, **22-9-14**.
PAYEUR (A.), **Champagne**, **24-9-14**.
GONDREXON (C.), **Champagne**, **26-9-14**.
VIGNERON (E.), **Champagne**, **26-9-14**.
ROFIDAL (M.), **Champagne**, **9-10-14**.
BAREIGNOT (J.), **Champagne**, **9-10-14**.
BOUVIER (P.), **Champagne**, **19-11-14**.
BERJEONNEAU (P.), **Champagne**, **28-11-14**.
GEORGES (P.), **Lorette**, **25-1-15**.
CONGE (G.), **Lorette**, **2-3-15**.
MOUGIN (F.), **Lorette**, **17-3-15**.
EDME (P.), **Lorette**, **10-4-15**.
AUGAGNEUR (E.), **Lorette**, **12-4-15**.
BOURREAU (R.), **Lorette**, **20-4-15**.
ROY (G.), **Lorette**, **1-6-15**.
CHANDIOUX (J.), **Lorette**, **3-6-15**.
AMIOT (B.), **Lorette**, **15-6-15**.
AUZOL (F.), **Lorette**, **6-7-15**.
BOUGEOT (A.), **Lorette**, **9-8-15**.
GRANDJEAN (M.), **Lorette**, **10-8-15**.
DEMANJEON (J.), **Lorette**, **12-8-15**.
PASSAQUET (M.), **Lorette**, **18-8-15**.
BOFEY (P.), **Lorette**, **23-9-15**.
BONHOMME (L.), **Lorette**, **23-9-15**.
MARTIN (J.), **Lorette**, **23-9-15**.
VRAY (J.), **Lorette**, **29-9-15**.
JURDY (E.), **Lorette**, **4-10-15**.
CAUSSINUS (E.), **Lorette**, **25-1-15**.
DIDIER (E.), **Lorette**, **12-10-15**.
BELLOCHE (L.), **Lorette**, **9-11-15**.
LECOMTE (P.), **Lorette**, **24-11-15**.
BUSSART (A.), **Lorette**, **3-12-15**.
CARRE (E.), **Lorette**, **11-12-15**.
POIRIER (L.), **Lorette**, **1-1-16**.
BATIFOL (J.), **Lorette**, **2-2-16**.
ANDREY (E.), **Verdun**, **5-3-16**.
BRUNIE (P.), **Verdun**, **5-5-16**.

EVRARD (E.), **Champagne**, **15-9-14**.
ROUSSELOT, **Verdun**, **6-3-16**.
BARDIT (L.), **Verdun**, **7-3-16**.
DIDIER (M.), **Verdun**, **8-3-16**.
POIROT (L.), **Verdun**, **8-3-16**.
COULPIER (L.), **Verdun**, **8-3-16**.
BEYRON (J.), **Verdun**, **9-3-16**.
CHAGY (A.), **Verdun**, **9-3-16**.
COLIGNON (J.), **Verdun**, **11-3-16**.
CORDIER (M.), **Verdun**, **11-3-16**.
GEHIN (R.), **Verdun**, **11-3-16**.
JEANJACQUOT (L.), **Verdun**, **12-3-16**.
ARBEY (E.), **Verdun**, **12-3-16**.
PETITDEMANGE (E.), **Verdun**, **12-3-16**.
BULLIAT (A.), **Verdun**, **13-3-16**.
FÉLIX (L.), **Verdun**, **14-3-16**.
THIREAU (F.), **Verdun**, **15-3-16**.
GOYE (M.), **Verdun**, **16-3-16**.
MAIRE (G.), **Verdun**, **17-3-16**.
ARRAGAIN (J.), **Verdun**, **18-3-16**.
ÉCHAMPARD (H.), **Verdun**, **19-3-16**.
GIGOT (P.), **Verdun**, **19-3-16**.
BREVET (V.), **Verdun**, **25-3-16**.
RAT (L.), **Verdun**, **21-4-16**.
RUER (M.), **Verdun**, **22-4-16**.
CHARPENTIER (J.), **Champagne**, **7-5-16**.
BIGEARD (J.), **Champagne**, **31-5-16**.
MAROTEL (J.), **Champagne**, **31-5-16**.
BERTRAND (F.), **Champagne**, **17-6-16**.
MORQUIN (H.), **Champagne**, **28-6-16**.
BARRAULT (L.), **Champagne**, **27-7-16**.
CHAPELLE (G.), **Champagne**, **12-8-16**.
ANDRÉ (L.), **Somme**, **2-9-16**.
ARNAUD (J.), **Somme**, **2-9-16**.
BERTIN (L.), **Somme**, **2-9-16**.
PARIS (A.), **Somme**, **2-9-16**.
PIDANCIER (J.), **Somme**, **2-9-16**.
RÉMY (C.), **Somme**, **2-9-16**.
RENANT (L.), **Somme**, **2-9-16**.
DESJARDIN (C.), **Somme**, **7-9-16**.
CHEUZEVILLE (C.), **Somme**, **28-9-16**.
CAIRONI (C.), **Somme**, **10-10-16**.
MULOT (M.), **Somme**, **10-10-16**.
CHOUVET (A.), **Somme**, **11-10-16**.
NURDIN (C.), **Somme**, **25-10-16**.
RÉGNIER (J.), **Somme**, **5-11-16**.
BUFFET, **Verdun**, **-3-16**.
DAUTANOT (S.), **Somme**, **13-12-16**.
LAUSAC (E.), **Alsace**, **22-1-17**.
LUNEAU (P.), **Alsace**, **27-3-17**.
GARNIER (V.), **Alsace**, **29-3-17**.
GUIGNARD (A.), **Alsace**, **5-4-17**.
BIALE (J.), **Alsace**, **26-5-17**.
JUMEL (A.), **Alsace**, **26-5-17**.
NASLOT (M.), **Alsace**, **29-5-17**.
CHARPENTIER (J.), **Aisne**, **19-7-17**.
BIESSY (A.), **Aisne**, **17-6-17**.
BLIN (G.), **Aisne**, **17-6-17**.
BOUCHET (E.), **Aisne**, **17-6-17**.
DANGIN (M.), **Aisne**, **17-6-17**.
BAHUCHET (L.), **Aisne**, **17-6-17**.
MORIZOT, **Aisne**, **17-6-17**.
CARRÉ, **Aisne**, **17-6-17**.
DURAND, **Aisne**, **17-6-17**.
DAVAL (L.), **Aisne**, **18-6-17**.
BENAS (B.), **Aisne**, **24-6-17**.
GUYOT (C.), **Aisne**, **26-6-17**.
MORTAL (C.), **Aisne**, **28-6-17**.
MARCHAND (A.), **Aisne**, **5-7-17**.
KERVEILLANT (Y.), **Aisne**, **24-7-17**.
MORIN (C.), **Aisne**, **25-7-17**.
ROLLIN (J.), **Aisne**, **28-7-17**.
CHARPENTIER (J.), **Aisne**, **22-1-17**.
BIGOT (C.), **Aisne**, **15-8-17**.
TULASNE (E.), **Aisne**, **23-8-17**.
BIGUEME (E.), **Aisne**, **15-9-17**.
BORDEAU (G.), **Aisne**, **1-10-17**.
BOULARAN (H.), **Aisne**, **24-10-17**.
MILLY (E.), **Aisne**, **24-12-17**.
THIÉBAUT (M.), **Aisne**, **15-1-18**.
DECHAMBENOIT (J.), **Aisne**, **16-1-18**.
DUMONT (A.), **Aisne**, **6-2-18**.
DELORME (C.), **La Vesle**, **27-5-18**.
BILLOTET (J.), **La Vesle**, **28-5-18**.
CHARTRAIN (F.), **La Vesle**, **28-5-18**.
FAURE, **La Vesle**, **28-5-18**.
NIEREMBERGER (H.), **La Vesle**, **30-5-18**.
GUILBERY (A.), **La Vesle**, **1-6-18**.
MOREL (D.), **La Vesle**, **1-6-18**.
BOUILLON (F.), **La Vesle**, **3-6-18**.
DECŒUR (F.), **La Vesle**, **6-6-18**.
BOUY, **Champagne**, **15-6-18**.

FRENOT (M.), **Somme**, **16-11-16**.
CHARAIRE (R.), **Champagne**, **28-6-18**.
ROBACHE (M.), **Champagne**, **15-7-18**.
DALAND (C.), **Champagne**, **15-7-18**.
BALLOFFET (A.), **Champagne**, **15-7-18**.
BARADEL (R.), **Champagne**, **15-7-18**.
BRUNET (J.), **Champagne**, **15-7-18**.
CHARMETTANT (A.), **Champagne**, **15-7-18**.
CRESPIN (G.), **Champagne**, **15-7-18**.
CIRENET (M.), **Champagne**, **15-7-18**.
FREYDIER (L.), **Champagne**, **15-7-18**.
DURAND (J.), **Champagne**, **15-7-18**.
LEGRAND (S.-J.), **Champagne**, **15-7-18**.
MAURICE (E.), **Champagne**, **15-7-18**.
NATALI (P.), **Champagne**, **15-7-18**.
PORTAL (R.), **Champagne**, **15-7-18**.
LOZINGUEZ (L.), **Champagne**, **25-7-18**.
CHEVALLIER (G.), **Champagne**, **30-7-18**.
JONARD (M.), **Champagne**, **1-8-18**.
BURAY (L.), **Champagne**, **20-8-18**.
CABROL (G.), **Champagne**, **21-8-18**.
DUFOIX (C.), **Champagne**, **27-8-18**.
BICHAT (F.), **Champagne**, **31-8-18**.
L'HUILLIER (L.), **Champagne**, **10-9-18**.
HENRY (J.), **Champagne**, **12-9-18**.
COIN (C.), **Champagne**, **13-9-18**.
FÈVRE (M.), **Champagne**, **20-9-18**.
CANON (A.), **Ardennes**, **20-9-18**.
AUBRY (C.), **Ardennes**, **30-9-18**.
UNTERSINGER (E.), **Ardennes**, **1-10-18**.
BLUY (L.), **Champagne**, **22-6-18**.
VERNEY (L.), **Ardennes**, **3-10-18**.
CHENAL (R.), **Ardennes**, **4-10-18**.
PITANCE (M.), **Ardennes**, **5-10-18**.
AMBLARD (J.), **Ardennes**, **7-10-18**.
COMBRIAT (L.), **Ardennes**, **8-10-18**.
AUBRY (C.), **Ardennes**, **10-10-18**.
RIGOULOT (C.), **Ardennes**, **11-10-18**.
PARMENTIER (N.), **Ardennes**, **12-10-18**.
BERTRAND (R.), **Ardennes**, **12-10-18**.
CURIEN (P.), **Ardennes**, **12-10-18**.
BALLANDRAS (L.), **Ardennes**, **14-10-18**.
COLLETEZ (F.), **Ardennes**, **15-10-18**.
BIARD (J.), **Ardennes**, **19-10-18**.
COLLIN (A.), **Ardennes**, **19-10-18**.
BRETZNER (A.), **Ardennes**, **20-10-18**.
DESCHAMPS (P.), **Ardennes**, **20-10-18**.
LAZARD (L.), **Ardennes**, **20-10-18**.
CHAUDOUET (L.), **Ardennes**, **21-10-18**.
BARTHELEMY (L.-M.), **Ardennes**, **25-10-18**.
DOMPTAIL (A.), **Ardennes**, **1-11-18**.
ROYER (L.), **Ardennes**, **2-11-18**.
THOVISTE (J.), **Ardennes**, **2-11-18**.
COUTHURES (F.), **Ardennes**, **11-11-18**.
BERGET (J.), **Ardennes**, **11-11-18**.
BOUCHETAL (J.), **Ardennes**, **12-11-18**.
BESSON (J.), **Ardennes**, **28-11-18**.
POULET (J.), **Ardennes**, **11-12-18**.
MATHIEU (P.), **Ardennes**, **30-12-18**.
DAVID (G.), **Ardennes**.

Ancestramil

OFFICIERS de la LÉGION D'HONNEUR

M. de BOUVIER (Étienne), lieutenant-colonel commandant le 62e Régiment d'Artillerie de Campagne :

Commande une artillerie divisionnaire avec une grande méthode et une vue très nette de la situation, a très bien réglé le tir de ses troupes lors des dernières attaques de septembre et a aidé puissamment à arrêter la progression de l'ennemi.

M. PESCHARD d'AMBLY, chef d'escadron :

N'a cessé, depuis le début de la campagne, d'apporter le plus grand zèle dans l'exécution des devoirs de son commandement. Est venu au front sur sa demande, étant dispensé de toute obligation militaire en raison de son âge et du temps passé en retraite.

M. de METZ, capitaine commandant la 1re batterie :

Officier d'une activité et d'un courage remarquables, déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite, s'est distingué à nouveau par son sang-froid et son dévouement au cours des combats des 5 au 9 mars 1916. A été blessé très grièvement à son poste de combat le 9 mars. Amputé de la jambe droite.

M. ZELLER, lieutenant-colonel :

Par l'élévation de son caractère, par son activité et son dévouement inlassables, a eu sur tous les officiers de l'état-major de l'armée une autorité indiscutée, a été le plus précieux des aides du commandement pendant les opérations de Champagne, en septembre 1915, et depuis février 1916, dans un secteur d'attaque particulièrement important.

M. MESTRE (Roger), lieutenant-colonel commandant le 62e Régiment d'Artillerie de Campagne.

Ancestramil

CHEVALIERS de la LÉGION D'HONNEUR

1914

Vosges – Combats du Donon (Août)

M. GUÉNOT (Louis-Anatole), capitaine commandant la 4e batterie :

Excellent commandant de batterie, entièrement dévoué à son service, tire remarquablement. A détruit un certain nombre de batteries ennemies et rendu intenables plusieurs de leurs tranchées. S'est distingué à plusieurs combats, où il a, presque à lui seul, enrayé le mouvement des bataillons allemands. A détruit une batterie d'obusiers, abîmé plusieurs pièces de campagne et plusieurs mitrailleuses ; il surveille le champ de bataille avec une attention rare et digne d'éloges.

M. PAPILLARD (Louis-Amédée), capitaine commandant la 9e batterie :

Au combat du 21 août, amis sa batterie en position sous un feu violent, réglé son tir avec la plus grande exactitude et contribué à imposer le silence à l'artillerie ennemie. Au combat du 25 août, maintient sa batterie jusqu'au dernier moment, en dirigeant son tir avec la plus grande exactitude, malgré la violence du feu. Ne cessa de tirer que sur l'ordre qui lui en fut donné et ramena sa batterie en arrière dans le plus grand ordre.

M. CHAMBELLAN (J.-A.), capitaine commandant la 3e batterie :

A contribué par des tirs très efficaces et une intime liaison avec l'infanterie, aux progrès de celle-ci devant la position ennemie. Blessé le 22 août, est revenu au front sur sa demande, quoique ne pouvant se servir qu'incomplètement de sa main gauche.

Bataille de la Marne

M. de METZ (François-Marie), capitaine commandant la 1re batterie :

A continué à commander le tir jusqu'au dernier moment, sous le feu d'une attaque rapprochée de l'infanterie ennemie et, étant blessé, n'a consenti à se laisser emporter que lorsque sa batterie fut dégagée par le tir d'un autre groupe.

M. REBUFFET (Auguste), capitaine commandant la 2e batterie :

A continué à commander le tir jusqu'au dernier moment, sous le feu d'une attaque rapprochée de l'infanterie ennemie et, étant blessé grièvement, n'a consenti à se laisser emporter que lorsque sa batterie fut dégagée par le tir d'un autre groupe.

M. CARUEL (Wilfrid-Camille), capitaine commandant la 8e batterie :

Conduisant son tir avec une grande précision sous un feu violent, fut légèrement blessé à la tête et continua néanmoins à commander sa batterie jusqu'au moment où il reçut l'ordre d'évacuer la position.

M. KARCHER (A.-J.), lieutenant :

Grièvement blessé le 25 septembre 1914, au cours d'une mission dangereuse pour laquelle il s'était spontanément offert, a voulu revenir sur le front à peine guéri, et a dû être évacué de nouveau.

1915

Lorette

M. MUNIER (Ernest-Julien), chef d'escadron commandant le 2e groupe :

*Excellent officier, intelligent et dévoué, a su, le jour même de l'arrivée de son groupe, sur une nouvelle position, exécuter un tir de destruction très efficace sur les tranchées ennemies. A grandement contribué, le **15 avril**, à l'enlèvement de ces tranchées et a aidé puissamment, la nuit suivante, à repousser trois contre-attaques par les tirs précis et à-propos qu'il a fournis avec son groupe.*

M. DESABAYE (M.-D.-P.-F.), capitaine commandant la 8e batterie :

Excellent capitaine commandant, très consciencieux, s'est signalé dans plusieurs combats.

M. AUFRÈRE (Xavier-François-Joseph), capitaine commandant la 5e batterie :

*Excellent commandant de batterie, qui ne cesse de donner à son personnel, les meilleurs exemples d'entrain et de bravoure. Blessé le **6 juin 1915** au cours d'un réglage de tir.*

M. RAGOT (Ismaël-Isidore), capitaine commandant la 8e batterie :

Commandant de batterie très courageux et plein d'entrain. Par son zèle et par son exemple, a obtenu de son personnel le rendement maximum dans les circonstances les plus difficiles.

1916

Verdun

M. MARCHAL (Marie-Sylvestre-Rémy), capitaine commandant la 7e batterie :

Excellent officier très dévoué. A dirigé en toutes circonstances le tir de sa batterie avec la plus

grande précision, un à-propos parfait et le plus grand courage.

M. BAUDRÉ (Germain-Albert), lieutenant à la 1re batterie :

Excellent officier, très brave, toujours prêt à exécuter les missions dangereuses. Le 9 mars 1916, a assuré avec le plus grand calme son service de commandant de batterie, sous un violent bombardement et a été grièvement blessé à son poste de combat.

Somme

M. CONTAL (Paul-Charles-Eugène), lieutenant orienteur au 2e groupe :

Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve des plus brillantes qualités de bravoure, de coup d'œil et d'initiative, s'est particulièrement distingué au cours des opérations d'octobre 1916.

1917

Aisne

M. POULLE (Georges-Albert), lieutenant à la 2e batterie :

Officier de tout premier ordre qui, après avoir rendu les plus grands services à l'état-major du groupement, est passé, sur sa demande expresse, dans une batterie de tir, où il s'est constamment fait remarquer par ses qualités techniques et son courage. A été grièvement blessé à son poste de combat le 10 octobre 1917.

La Malmaison

M. de HAAS (Jean-Emmanuel), sous-lieutenant de liaison au 1er groupe :

Excellent officier de liaison, le 23 octobre 1917, malgré les difficultés du terrain et les bombardements violents auxquels a été soumis le détachement d'observation et de liaison qu'il commandait, a assuré sa mission avec la plus grande bravoure et un mépris absolu du danger.

M. LEGENDRE (Georges-Aimé-Eugène), lieutenant à l'état-major du 1er groupe :

Officier d'une bravoure à toute épreuve, s'est signalé particulièrement le 23 octobre 1917, en effectuant, derrière la première vague d'assaut, la reconnaissance du terrain conquis, ce qui a permis l'organisation immédiate du service d'observation et la poussée en avant des batteries.

1918

Vesle

M. HARDOUIN (Ernest-Stanislas-Joseph), capitaine commandant la 1re batterie :

Ancestrami

Officier de grande valeur, a fait preuve pendant cinq jours de rudes combats, d'une activité inlassable et d'un entrain remarquable, par la précision et la violence des feux de sa batterie, a permis à notre infanterie de maintenir ses positions, réglant les tirs d'observatoires sur lesquels l'ennemi concentrait le feu de ses mitrailleuses, de son artillerie et de ses bombes d'avion.

M. RENARD (Georges), capitaine commandant la 3e batterie :

Excellent commandant de batterie. Ayant reçu l'ordre d'amener les avant-trains, alors que les derniers éléments de l'infanterie en retraite avaient dépassé la position, a continué le tir jusqu'au dernier moment, sur les mitrailleuses ennemies qui s'avançaient, quoique blessé par balle au moment où il fait évacuer la position, a ramené tout son matériel, ne laissant sur le terrain qu'un avant-train de caisson, détruit par le tir de l'ennemi.

Champagne (15 juillet)

M. RIBOULLE (Louis-Constant), lieutenant de liaison au 2e groupe :

Officier plein d'allant, d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels. Le 15 juillet 1918, étant à un poste d'observation avancé, violemment battu par l'artillerie ennemie, a donné des renseignements précieux sur l'avance allemande, permettant de contre-battre les objectifs de l'assaillant et contribuant ainsi à occasionner des pertes sérieuses à l'adversaire.

Champagne (Septembre – Octobre)

M. MELOT (Clovis), lieutenant à la 1re batterie :

Chevalier de la Légion d'honneur du 9-11-18.
Officier de la plus haute valeur, qui se distingue en toutes circonstances par son courage et son mépris absolu du danger ; commandant une section avancée du 3 au 9 octobre 1918, s'est maintenu en liaison intime avec les éléments combattants. Par ses tirs efficaces a permis à l'infanterie de progresser dans la zone qu'il surveillait.

Ancestramil

MÉDAILLE MILITAIRE



1914

Vosges – Combat du Donon

HOMASSEL (Henri), brigadier à la 8e batterie :

Dans toutes les rencontres auxquelles la batterie a pris part, a rempli les fonctions de brigadier de tir avec le plus grand dévouement. Grièvement blessé au combat de Neuveville-lès-Raon le 25 août 1914. Amputé de trois doigts à la main droite et d'un doigt à la main gauche.

CHENAL (Paul), maître ouvrier en fer à la 7e batterie :

Au combat du 21 août, étant téléphoniste au poste d'observation du commandant de batterie, a couru à six reprises différentes pour porter des ordres sous le feu le plus violent. A eu, au cours du dernier trajet, le bras droit emporté par un obus, a dit au moment où on l'emmenait : « Je suis content, j'ai fait mon devoir ».

VAGINAY (Aimé-Clément), canonnier à la 8e batterie :

A toujours servi en brave et excellent canonnier, donnant en toutes circonstances la valeur de son dévouement. Glorieusement tombé pour la France le 24 août 1914.

HUREAUX (Gustave-Marie), canonnier à la 8e batterie :

Canonnier brave et dévoué. Mort glorieusement pour la France, le 21 août 1914, au Donon.

Bataille de la Marne

DELACHAMBRE (Henri), adjudant à la 6e batterie :

Excellent sous-officier, brave et dévoué. Parti en campagne avec le régiment, a été blessé très grièvement, le 8 septembre 1914, pendant une attaque rapprochée d'infanterie, au cours de laquelle les pièces de sa section ont tiré jusqu'à la dernière extrémité. A peine guéri, est venu reprendre son poste sur le front où il continue à faire preuve des plus belles qualités militaires.

Ancestramil

THOUVENOT (**Jules),** canonnier à la 1re batterie :

Brave canonnier, au front au début de la campagne, s'est fait remarquer par sa courageuse attitude au feu, dès les premiers combats. Mort au champ d'honneur en septembre 1914.

GAUTHIER (Ferdinand-Eugène-Émile), canonnier à la 3e batterie :

Bon canonniers, courageux et plein d'entrain. Décédé des suites de ses blessures le 11 septembre 1914, à la Ferme-Neuve.

BRUN (Antoine-Joseph), canonnier à la 2e batterie :

Brave canonnier. Mort le 8 septembre 1914 des suites de blessures reçues à son poste de combat.

CHARVERON (Charles-François), canonnier à la 2e batterie :

Servant courageux et dévoué. Tué à son poste de combat le 8 septembre 1914.

BAPT (Jean), canonnier conducteur à la 9e batterie :

Blessé en assurant avec un personnel réduit le service de sa pièce lors d'une attaque rapprochée d'infanterie ennemie. Amputé du pouce et de l'index de la main droite.

BETOULLE (Lucien), canonnier à la 1re batterie :

Brave canonnier, au front au début de la campagne, s'est fait remarquer par sa courageuse attitude dès les premiers combats. Mort au champ d'honneur le 16 septembre 1914.

GUELDRY (Marcel), canonnier conducteur à la 2e batterie :

S'est toujours montré bon soldat. Grièvement blessé à son poste de combat le 8 septembre 1914. Ankylose de l'épaule droite et du coude droit.

BERNARD, canonnier servant à la 3e batterie :

Canonnier très méritant. Grièvement blessé le 6 octobre 1914 en faisant vaillamment son devoir. Amputé du bras droit.

THÉVENIER (Paul), canonnier servant à la 1re batterie :

A été atteint grièvement (trois blessures) le 8 septembre 1914 en continuant à assurer le service de sa pièce lors d'une attaque rapprochée de l'infanterie ennemie.

MONET (Charles), canonnier à la 1re batterie :

Très bon soldat, d'un dévouement absolu, le 14 septembre 1914, sous un bombardement violent, n'a

pas hésité à se porter à découvert pour accomplir la mission qui lui avait été confiée. A été grièvement blessé.

CUNY (Louis), canonnier conducteur à la 9e batterie :

Bon soldat, le 15 septembre 1914, a eu la main droite mutilée par une balle explosive. Amputé de la main droite.

Champagne

VIARD (Albert), maréchal des logis à la 3e batterie :

Le 13 octobre 1914, a amené sa pièce près de la première ligne de notre infanterie, a fait des tirs très efficaces contre une mitrailleuse et des tranchées ennemies, quoique ayant eu deux hommes blessés, dont l'un très grièvement et quatre chevaux blessés, n'a ramené sa pièce que quand ses deux caissons de munitions furent épuisés.

BARIGNOT (Pierre), maître pointeur à la 6e batterie :

Bon canonnier servant consciencieux et dévoué. A dégagé son téléphone d'une maison criblée d'obus de gros calibre, pour le transporter ailleurs, a été écrasé sous les décombres en accomplissant cette mission le 9 octobre 1914.

Artois

DUBS (Alfred-Joseph), brigadier à la 3e batterie :

Brigadier courageux et dévoué. Tué à son poste de combat, le 7 octobre 1914, à Bénifontaine.

1915

Lorette

BAVEREZ (Paul-Narcisse), adjudant à la 2e batterie :

Adjudant très dévoué et compétent. Commande depuis le commencement de la campagne l'échelon de sa batterie et a toujours pu assurer le ravitaillement rapide en munitions, ainsi que l'ordre dans son détachement et le bon état de ses chevaux.

ALLIE (A.-P.), adjudant au 1er groupe :

Sous-officier dévoué et très énergique, a fait preuve en plusieurs circonstances de beaucoup d'initiative et d'un grand zèle dans le service.

Ancestramil

JOLY (René), maréchal des logis à la 3e batterie :

Commandant sa pièce, a été blessé le 12 avril 1915, a subi l'amputation d'une jambe.

AUGAGNEUR (Étienne), canonnier à la 3e batterie :

*Excellent servant. Mort pour **la** France le 12 avril 1915.*

BRUNEL (Fernand), maréchal des logis à la 1re batterie :

Blessé au bois de la Haie, à onze heures du matin, le 6 juillet. Broiement des parties molles du bras droit. Fracture articulaire du genou droit avec large plaie. Fracture de la jambe gauche. Fracture orbitaire droit. Décédé.

CLAUDEL (Jules-Marie-René), maréchal des logis à la 4e batterie :

Sous-officier d'une admirable énergie. Blessé grièvement le 27 septembre 1915, en portant un ordre urgent, n'est allé se faire panser qu'après avoir accompli jusqu'au bout la mission dont il avait été chargé. Impotence fonctionnelle du bras droit.

RICHARD (Charles-Christophe), maréchal des logis :

Vieux serviteur qui a de beaux états de service. S'est montré plein de zèle et a fait preuve de courage dans les services de liaison en première ligne.

DURAND (Jean-Ferdinand), maître pointeur à la 1re batterie :

Excellent maître pointeur. A été tué sur la position de batterie du moulin Popard, le 6 juillet 1915.

DEMANGEON (Joseph-Léon), canonnier à la 7e batterie :

Soldat brave et dévoué. Tué dans l'accomplissement de ses fonctions de téléphoniste, le 12 août 1915.

Attaque du 25 Septembre

BOULICAUT (Eugène), canonnier à la 9e batterie :

Très bon soldat, d'un courage à toute épreuve. A été grièvement blessé en service commandé le 3 mai 1915. Amputé de la cuisse gauche.

BONHOMME (Louis), canonnier à la 6e batterie :

Très bon soldat dévoué et discipliné. Tué le 23 septembre 1915, près d'Ablain-Saint-Nazaire, alors qu'il exécutait un tir de réglage.

Ancestrami

1916

Verdun

GRANDCLAUDON (Marie-Arthur), adjudant-chef à la 3e batterie

Excellent sous-officier sous tous les rapports.

DUCHÊNE (Amédée-Jules), adjudant à la 6e batterie :

Sous-officier aussi consciencieux que dévoué.

DESGRAINS (Auguste-Léon), maréchal des logis à la 9e batterie :

Excellent sous-officier, d'un calme et d'un courage remarquables. A été grièvement blessé le 13 mars 1916, à Fleury, alors qu'il procédait avec un grand sang-froid, à un changement de position de la batterie.

CRUSSARD (Albert-Alfred), maréchal des logis à la 4e batterie :

Excellent sous-officier qui s'est courageusement conduit au cours des opérations de mars 1916. A été blessé grièvement à son poste de combat le 13 mars 1916. Perte de vision de l'œil gauche.

LABORIER (Claude), maréchal des logis :

Sous-officier très brave, à Verdun, a fait preuve de calme et de sang-froid sous les plus violents bombardements. A été très grièvement blessé à Fleury-devant-Douaumont, le 6 mars 1916, à son poste de combat. Perte de l'œil gauche.

GURY (**Joseph-Edmond),** maréchal des logis à la 8e batterie :

Excellent sous-officier très courageux qui a montré au cours de la campagne de belles qualités militaires. A été très grièvement blessé à Fleury-devant-Douaumont, le 6 mars 1916, à son poste de combat. Perte de l'œil gauche.

BOUDRAND (Georges-Louis-Auguste) brigadier à la 6e batterie :

Très bon brigadier, consciencieux et brave. Tué à son poste de combat, le 12 mars 1916, à Douaumont.

LECINQ (Louis-Alexandre), maître pointeur à la 8e batterie :

A assuré son service pendant cinq jours sous un feu violent et continuel de gros calibre, avec un courage entraînant. Très grièvement blessé, le 10 mars 1916, a dit simplement : « Priez pour moi, je meurs pour la France, je suis content ». Mort des suites de ses blessures.

Ancestramil

BUIS (Étienne), maître pointeur à la 7e batterie :

Maître pointeur d'un dévouement éprouvé, d'une fermeté et d'une bravoure à toute épreuve. A été grièvement blessé, le 11 octobre 1917, dans un secteur de l'Aisne, à la position de batterie.

FEUGÈRE (Charles), canonnier servant à la 9e batterie :

Très bon servant. A eu la jambe coupée par un éclat d'obus, au moment où il travaillait à l'aménagement d'un observatoire pendant un violent bombardement. Avait déjà été blessé en novembre 1914.

THIREAU (Fernand), canonnier servant à la 4e batterie :

Excellent canonnier, a été atteint le 13 mars 1916, d'une grave blessure, en servant courageusement sa pièce sous un violent bombardement.

BRUNIF (Pierre), canonnier à la 7e batterie :

Bon canonnier, courageux et dévoué. Tué glorieusement à Fleury, le 5 mars 1916, alors qu'il mettait sa pièce en batterie.

FÉLIX (Louis), canonnier à la 2e batterie :

Servant courageux et dévoué. Tué à son poste de combat, le 14 mars 1916, à Verdun.

ÉCHAMPARD (Henri-Ernest), canonnier à la 6e batterie :

Servant d'une bravoure remarquable. S'est distingué à la bataille de Verdun et particulièrement, le 18 mars 1916, où il a continué le tir de sa pièce malgré un violent bombardement. Mortellement frappé à son poste de combat.

GOULPIER (Louis), canonnier à la 6e batterie :

Bon soldat, exemple de bravoure et de discipline. Tué à Fleury, le 8 mars 1916, alors qu'il exécutait un tir de barrage, malgré un violent bombardement ennemi.

Champagne

BERMOND (Armand), adjudant à la 9e batterie.

HÉZARD (Léon), adjudant à la 5e batterie.

MOUGEOT (Georges), maître pointeur :

Très bon maître pointeur, courageux, qui a été grièvement blessé à son poste de combat, le 21 avril

Ancestrami

1916. Perte du bras droit.

MAURE (Henri-Joseph-Émile), canonnier à la 7e batterie :

Brave canonnier animé d'un excellent esprit. A été très grièvement blessé, le 8 mai 1916, en Champagne, en accomplissant son devoir dans un secteur violemment bombardé. Amputé de la jambe droite.

VAGONNET (**René-Marius-Joseph),** canonnier conducteur à la 9e batterie :

Canonnier consciencieux et brave. Chargé, le 24 mai 1916, d'assurer le ravitaillement de l'infanterie en première ligne, a poursuivi crânement sa route, malgré de violents rafales d'artillerie et a été très grièvement blessé. Amputé d'une jambe.

Somme

MATHIEU (Louis-Désiré), adjudant à la 1re batterie :

Excellent adjudant, chargé du ravitaillement en munitions de sa batterie, a su l'assurer en toutes circonstances. S'est particulièrement fait remarquer dans son service, par sa fermeté et son sang-froid, notamment à Verdun et sur la Somme.

ARNAUD (Jean), canonnier à la 3e batterie :

Très bon canonnier, dévoué et consciencieux, tué dans l'accomplissement de son devoir, le 2 septembre 1916, à Herbéville (Somme).

BOIRON (Marius), maréchal des logis à la 7e batterie :

Maréchal des logis consciencieux et brave. Tué dans l'exercice de ses fonctions de chef de pièce, le 14 novembre 1916.

BOUVARD (Jules), brigadier à la 1re batterie :

Brigadier téléphoniste, courageux et dévoué. Tombé glorieusement, le 21 décembre 1916, à Heniécourt (Somme).

MONTEILHET (Antoine-Jules), canonnier servant à la 1re batterie :

Soldat d'un dévouement exemplaire. A été très grièvement blessé, le 20 juillet 1916, en faisant courageusement son devoir.

Ancestrami

1917

Aisne

DEMANGEON (**Marie-René-Joseph-Albert**), adjudant à la 7e batterie.

HERSCHER (Louis-Mathias), adjudant trompette-major au 1er groupe.

PAJOT (Pierre-Émile-Armand), adjudant à la 8e batterie :

Longs services antérieurs, au front depuis juin 1916, sert avec zèle et activité.

DANGIN (Marcel-Aimé-Jean), canonnier à la 9e batterie :

Canonnier brave et dévoué. Tué à son poste de combat, le 17 juin 1917, à Margival.

Chemin des Dames – La Malmaison

BOUILLARD (**Benoît-Albert),** maréchal des logis à la 3e batterie :

Excellent sous-officier, chargé d'assurer la liaison au cours d'une attaque, le 23 octobre 1917, et blessé au début de l'action, est resté à son poste de combat, continuant d'accomplir son devoir jusqu'au moment où il a été atteint d'une seconde et grave blessure. Amputé de l'avant-bras droit.

BRIDÉ (Louis), maréchal des logis à la 9e batterie :

Sous-officier d'une bravoure audacieuse, sollicitant toujours les postes dangereux. Observateur au cours de l'attaque du 23 octobre 1917, est parti à l'avant avec les premières vagues, assurant dans les meilleures conditions, la liaison avec l'arrière. S'est à nouveau distingué, le 25 octobre, dans une reconnaissance hardie, en avant des lignes.

NOËL (Pierre), maréchal des logis à la 2e batterie :

Sous-officier très courageux et d'un dévouement remarquable. A assuré, au cours de l'attaque du 23 octobre 1917, la liaison avec l'infanterie, faisant à plusieurs reprises la navette entre les éléments avancés et le commandant de bataillon, sous les bombardements et les tirs de mitrailleuses. A pu, grâce à son énergie qui ne s'est pas démentie une minute, fournir au commandement les plus précieux renseignements sur la marche de l'action.

ANDRÉ (Georges), maître pointeur à la 1re batterie :

Excellent pointeur, a eu deux pièces détruites par le feu de l'ennemi pendant qu'il était à son poste de pointeur ; a été blessé le 14 août 1917. Revenu à la batterie, le 5 octobre 1917, a été de nouveau très gravement blessé à la tête le 13 octobre 1917, pendant qu'il assurait le tir de sa pièce.

Ancestramil

1918

LACHAUD (Pierre-Alexandre), adjudant à la 2e batterie.

BILLOTET (**Jules-Joseph),** maréchal des logis maréchal ferrant à la 2e C. R.

La Vesle

AUBERT (Louis-Paul), maréchal des logis à la 5e batterie :

Excellent sous-officier, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, d'une brillante attitude au feu qui ne s'est pas démenti depuis le début de la campagne. Chargé de couvrir la retraite avec une pièce avancée, a épuisé toutes ses munitions sur l'ennemi et a été grièvement blessé au moment où il ramenait son matériel.

TRIOMPHE (Pierre), brigadier infirmier à l'état-major du 1er groupe :

Brigadier infirmier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. La voiture médicale qu'il accompagnait étant prise sous un bombardement ennemi et ayant dû s'arrêter par suite d'une rampe trop forte, a transporté en lieu sûr, aidé du conducteur de la voiture, les deux blessés qu'elle contenait, a dételé, pour mettre à l'abri le cheval, est allé chercher un cheval de renfort, a réattelé sous le feu et a sauvé complètement le matériel.

HINGOT (Jules), canonnier conducteur au 1er groupe :

Conducteur énergique et brave. A fait preuve récemment, dans des circonstances difficiles, d'une conscience, d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge.

DELORME (Charles-Paul), canonnier à la 9e batterie :

Canonnier brave et énergique. Tué à son poste de combat le 27 mai 1918.

DEVAUX (Francisque), canonnier conducteur à la 1re batterie :

Conducteur modèle. Sa batterie étant soumise à un violent bombardement, a fait preuve de la plus grande bravoure, encourageant ses camarades par sa belle attitude, jusqu'au moment où il a été grièvement blessé.

BOUQUET (Gustave-Jean), canonnier conducteur à la 8e batterie :

Soldat zélé et courageux, ayant toujours fait preuve de belles qualités militaires depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé en assurant le ravitaillement en munitions dans des circonstances difficiles. Perte de la vision de l'œil gauche.

Ancestramil

Champagne (15 juillet)

BOUVIER (Louis), maréchal des logis à la 7e batterie :

Le 15 juillet 1918, au cours d'un violent bombardement sur la position de batterie, a fait preuve, dans des circonstances difficiles, d'une énergie remarquable alliée au plus beau sang-froid et à la plus grande abnégation.

GUINOT (Georges), maréchal des logis à la 3e batterie :

Sous-officier particulièrement brave et énergique. Chargé d'une mission spéciale en première ligne, a été surpris par une attaque allemande. Encerclé par l'ennemi, est parvenu, grâce à son sang-froid et à son courage, à regagner nos lignes en traversant une zone violemment battue.

MATHIEU (Marcel), maréchal des logis à la 5e batterie :

Vaillant sous-officier. Le 15 juillet 1918, est resté à son poste d'observation avancé jusqu'à l'arrivée de l'ennemi. Très grièvement blessé, a néanmoins eu l'énergie de rendre compte de sa mission et ne s'est laissé évacuer qu'après avoir donné tous les renseignements nécessaires sur la situation.

MUGNEY (Louis), maître pointeur à la 5e batterie :

Excellent soldat, au front depuis le début de la campagne, y a toujours fait preuve d'un courage et d'une énergie exemplaires. A été grièvement blessé à son poste de combat le 20 juillet 1918.

BALLAUD (Charles-Joseph-Alphonse), maître pointeur à la 5e batterie :

Maître pointeur d'un grand courage et d'un beau dévouement. Mort glorieusement pour la France, le 15 juillet 1918 des suites de ses blessures.

BURCEY (**Léon-Louis),** canonnier servant à la 1re batterie :

Excellent canonnier, blessé très grièvement à son poste de combat, pendant le violent bombardement du 15 juillet 1918.

CHARMETTANT (Auguste-Benoît), canonnier à la 6e batterie :

Servant qui a toujours fait preuve de la plus grande bravoure et d'un dévouement absolu depuis le début de la campagne. Tué près de sa pièce au cours des violents bombardements du 15 juillet 1918.

DURAND (Joseph), canonnier conducteur à la 6e batterie :

Conducteur très brave, volontaire pour les missions dangereuses. Tué à son poste, le 15 juillet 1918.

Ancestrami

DURUPT (Paul-Auguste), canonnier à la 2e batterie :

Soldat brave et consciencieux, modèle de courage durant toute la campagne, glorieusement tombé à Souain, le 15 juillet 1918.

Champagne (**Septembre**)

COLLIN (Auguste-Edme), canonnier servant à la 3e batterie :

Excellent soldat très dévoué. Au front depuis le début de la campagne, y a toujours fait preuve, dans des circonstances les plus périlleuses, d'un réel mépris du danger, donnant à ses camarades l'exemple du courage et du sang-froid. A été grièvement blessé dans la nuit du 19 au 20 septembre 1918, en ravitaillant une position avancée.

CHARDIN (Jules-Victor-Auguste), canonnier conducteur à la 1re C. de R. :

Soldat courageux et dévoué, qui a toujours eu une très belle conduite au feu. A été grièvement blessé le 20 septembre 1918, au cours d'un ravitaillement en munitions effectué sous un violent bombardement.

Ardennes (**Octobre**)

CHENAL (Paul), maréchal des logis à la 8e batterie :

Éclaireur d'un courage remarquable. Le 1er octobre 1918, le détachement d'observation dont il faisait partie ayant été dispersé par un violent bombardement, a rassemblé autour de lui le personnel, en a pris la direction et a ainsi contribué à fournir au commandement les renseignements les plus précis sur la situation.

BALLANDRAS (Louis-Alfred), 1er canonnier conducteur à la 5e batterie :

Excellent canonnier, qui a toujours accompli vaillamment son devoir. A été grièvement blessé, le 12 octobre 1918, au cours d'un violent bombardement, alors qu'il maintenait ses chevaux pour éviter un accident.

COLLETEZ (François-Théodore), canonnier à la 1re batterie :

A toujours été un vaillant canonnier. Au front depuis le début de la campagne, a constamment fait preuve du même courage et de la même ardeur. Tombé glorieusement pour la France, le 15 octobre 1918.

STAATH (André-Henri-Émile) canonnier servant à la 27e batterie :

Jeune servant plein d'entrain et très brave. A été blessé grièvement à son poste de combat le 24 octobre 1918, en travaillant à l'installation de sa pièce, lors d'une mise en batterie sous un feu

Ancestrami

ennemi des plus violents. Amputé de la cuisse gauche.

BRETZNER (Auguste), 1er canonnier à la 6e batterie :

Soldat brave et courageux. Tué à son poste de combat le 20 octobre 1918, à Beine.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

1914

Vosges

M. PAPILLARD (Amédée-Louis), capitaine commandant la 9e batterie :

A un premier combat, a mis sa batterie en position sous un feu violent, réglant son tir avec la plus grande exactitude et contribuant à imposer le silence à l'artillerie ennemie. A un deuxième combat, maintient sa batterie jusqu'au dernier moment, en dirigeant son tir avec la plus grande exactitude, malgré la violence du feu. Ne cesse de tirer que sur l'ordre qui lui en est donné et ramena sa batterie en arrière, dans le plus grand ordre.

Marne

M. GRIACHE (Léon-Julien), colonel commandant le 62e Régiment d'Artillerie :

Officier supérieur de tout premier ordre, commandant l'artillerie de la 13e division d'infanterie, au début de la campagne, a apporté dans ce commandement beaucoup d'intelligence et de dévouement et a fait preuve en toutes circonstances et notamment, les 9 et 10 septembre 1914, de la plus grande bravoure. Le 16 septembre, a été mortellement blessé au cours d'une reconnaissance des premières lignes de la 25e brigade, dont il venait de recevoir le commandement.

M. TOURDES, chef d'escadron :
……..

Ancestramil

M. PAJOT, chef d'escadron :

S'est distingué par son activité, son courage, et par les tirs efficaces de son groupe. Tué le 10 septembre à son poste de combat.

M. de METZ, capitaine commandant la 1re batterie :

S'est particulièrement distingué au combat de Plaine, le 14 août 1914.

M. HANRY, lieutenant :

Parfait officier orienteur. Avait rempli depuis le début de la campagne, plusieurs missions dangereuses. Tué aux côtés de son chef d'escadron, le 10 septembre 1914, à proximité des premières lignes ennemies.

MELIS (**René),** maréchal des logis :

Le 8 septembre, au combat du camp de Mailly, a fait lui-même le service de sa pièce, alors que sa batterie était sous le feu de l'infanterie ennemie, et est demeuré à son poste jusqu'à ce qu'il soit blessé.

DELACHAMBRE (Henri), maréchal des logis :

Au combat du 8 septembre, dans une attaque rapprochée d'infanterie, a continué le tir de sa section, jusqu'à la dernière extrémité, puis ayant assuré le départ des blessés, a rejoint son capitaine et son lieutenant pour servir une pièce de sa batterie, quoique ayant une balle dans la jambe et deux dans le bras droit.

CAMPERGUE (Édouard-Pierre), maître pointeur :

Le 8 septembre, au combat du camp de Mailly, sa batterie étant prise sous un feu violent de l'infanterie ennemie, a continué le service de sa pièce quoique invité à se retirer à l'abri, et y est resté jusqu'à ce qu'il soit blessé.

Champagne

M. KARCHER (A.-Y.), lieutenant :

Le 25 septembre, à Souain, s'est offert spontanément pour observer un tir dans des conditions particulièrement dangereuses. A exécuté sa mission sous un feu très violent de l'artillerie ennemie et a été grièvement blessé.

Ancestramil

1915

Lorette

Ordre général n° 27

Le général commandant le 21e C. A. cite à l'ordre du corps d'armée :

M. LEFLAIVE, lieutenant au 62e R. A. C. :

Le 5 octobre, à Loos, est allé la nuit, avec le plus grand courage, chercher du matériel d'artillerie que le tir de notre artillerie avait obligé l'ennemi à abandonner sur le champ de bataille.

Signé : **MAISTRE**.

M. PONCELET, lieutenant :

Le 11 octobre 1914, sa batterie étant en position sur la crête de l'Arbre-de-Condé, eut son observatoire, placé sous le toit d'une maison située sur la crête, pris sous le feu de l'artillerie ennemie, continua néanmoins son tir et ne quitta son observatoire que lorsque le mur s'écroula.

M. **DARDAINE**, sous-lieutenant :

A amené, par un feu violent, une de ses pièces à 200 mètres de la lisière fortifiée d'un village, à l'enlèvement duquel il a puissamment contribué.

JACQUOT, maréchal des logis à la 7e batterie :

Commandant une pièce de 75 mise à la disposition du commandant d'un secteur, pendant les opérations devant Vermelles, a déployé un zèle et une activité inlassables et a fait preuve d'une énergie et d'une bravoure admirables, en s'exposant sans compter et en se portant sur les positions les plus avancées, à 20 mètres de l'ennemi, pour mieux voir ses objectifs. A obtenu ainsi des résultats si tangibles que sa pièce était connue par son nom dans tout le secteur.

CHAUVELOT, maréchal des logis à la 7e batterie :

Sous-officier tout à fait remarquable. A donné dans les circonstances les plus difficiles, le plus exemple de courage et de sang-froid. Mortellement blessé le 21 août par un éclat d'obus, pendant le tir de sa batterie, a refusé de se faire transporter en arrière pour ne pas retarder le service des pièces.

JACQUOT (Louis-Marie-Émile), maréchal des logis à la 1re batterie :

A fait preuve, une fois de plus, de beaucoup de bravoure, de sang-froid et d'intelligence, en assurant, les 9, 10, 11 et 12 mai, pendant les attaques de Notre-Dame-de-Lorette, les liaisons

Ancestramil

téléphoniques entre son groupe et les lignes d'infanterie les plus avancées. Ses camarades ayant été tués ou blessés à côté de lui, a continué son service seul.

M. de BOUVIER (Étienne-Marie-Lyonnel), commandant le 62e régiment d'artillerie :

A apporté aux attaques de la division, sur Souchez et le bois de Givenchy, le concours le plus efficace, grâce à l'activité et à la précision des observations faites d'un poste de commandement très avancé et qu'il n'a pas quitté pendant quinze jours, a obtenu de tout son personnel, la vigilance et le dévouement qui ont été pour une grande part dans le succès de ces attaques.

M. AUFRÈRE (Xavier-François-Joseph), capitaine commandant la 5e batterie :

A été blessé, le 6 juin, d'un éclat d'obus, en réglant le tir de sa batterie d'un poste battu fréquemment par l'artillerie ennemie. A repassé tous ses éléments de tir à son successeur avant de quitter son poste.

M. GALLAND, sous-lieutenant :

Énergique et audacieux, a été tué à son poste de combat, le 14 mai, alors que, sous un violent bombardement d'artillerie lourde, il avait fait abriter ses hommes, lui restant seul debout près de ses pièces, continuant à observer son objectif.

JACQUOT (Louis-Marie-Émile), maréchal des logis à la 1re batterie :

A été tué par un projectile allemand en allant organiser un observatoire d'artillerie, près des premières lignes d'infanterie. A donné depuis le commencement de la campagne le plus exemple de bravoure et de mépris du danger.

1916

Verdun

M. CARUEL (Wilfrid-Camille), chef d'escadron commandant le 1er groupe :

A placé, dans la nuit du 5 au 6 mars, ses batteries avec un calme parfait sous le bombardement ennemi. Malgré la continuité de ce bombardement, a organisé, le 8 mars 1916, avec le plus grand courage, un changement d'objectifs de ses batteries pour arrêter une attaque allemande qui progressait. S'est dépensé sans compter du 5 au 20 mars, donnant l'exemple à tous.

M. PESCHARD d'AMBLY (Alfred-Auguste-Alexandre), chef d'escadron à l'état-major de la 13e division :

Officier supérieur très énergique et très brave, a demandé à reprendre du service pendant la campagne, quoique n'ayant plus aucune obligation militaire. A servi dans l'artillerie de campagne (batterie de tir) depuis le début de la guerre et y a rendu les meilleurs services, en particulier à Verdun, pendant la période du 5 au 20 mars 1916.

M. DELABALLE (Ferdinand-Maurice), sous-lieutenant à la 9e batterie :

Le 8 mars 1916, a continué à surveiller le service de sa section, prise sous un feu violent et prolongé. A été tué à son poste d'honneur.

BÉGARD (Marcel), maréchal des logis à la 6e batterie :

Très bon chef de pièce, dont le rare courage et le remarquable entrain faisaient un auxiliaire précieux sous les bombardements ennemis. Tué le 15 mars à son poste de combat.

ELSENER (Charles-Ernest), maréchal des logis à la 4e batterie :

Le 9 mars 1916, resté seul avec un servant de sa pièce, a rempli pendant toute la durée du bombardement, les fonctions de tireur avec un calme et un sang-froid remarquables. Tué à son poste de chef de pièce dans la nuit du 14 au 15 mars.

ROUSSEL (Eugène-Paul), maréchal des logis à la 4e batterie :

Le 9 mars, ayant été renversé et fortement contusionné par l'éclatement d'un obus de gros calibre, a pris la place d'un servant tué et a pointé sa pièce pendant tout l'après-midi, faisant montre du plus grand sang-froid et du plus grand mépris du danger.

BRANT (Charles-Henri), maréchal des logis chef :

Sous-officier remarquable, d'un entrain et d'une énergie extraordinaires. Blessé mortellement à son poste, le 12 mars 1916, n'a proféré aucune plainte, a fait preuve, au contraire, d'une belle crânerie, s'inquiétant de la situation que laissait sa disparition, en répétant au docteur qui le pansait : « Serrez la main pour moi au commandant, aux officiers et à mes camarades ». A succombé quelques instants après, alors qu'on le transportait à l'ambulance.

JEANJACQUOT (Louis), canonnier servant à la 5e batterie :

Excellent servant, dont l'énergie et la constance ne se sont jamais démenties. Blessé accidentellement deux fois, ne s'est pas laissé évacuer. Est resté à son poste les 8, 9, 10 et 11 mars, sous un bombardement d'une violence extrême.

Somme

La 2e Batterie du 62e Régiment d'Artillerie, sous le commandement du lieutenant **THIÉNARD** :

*Pendant la préparation des attaques des 10 et 14 octobre 1916, a poursuivi sans relâche la démolition des défenses ennemies, sous un bombardement précis et continu de gros calibre, remettant rapidement en état de tirer les pièces plusieurs fois enterrées, soit pour continuer ses destructions, soit pour participer aux barrages demandés par l'infanterie. Cette unité, sous le commandement énergique et actif du lieutenant **THIÉNARD**, tué par un obus, le 12 octobre, au*

Ancêtre Tramil

milieu de ses hommes, a montré un entrain et une cohésion remarquables, malgré des pertes sérieuses.

M. FAYE (Eugène-Antoine), lieutenant commandant la 109e batterie :

Jeune officier de grande valeur. Énergique, actif et dévoué. A pris dans un secteur complètement bouleversé par le tir de l'ennemi, des positions de batteries qu'il a aménagées en une nuit, les approvisionnant suffisamment pour opérer dès le lendemain, des destructions complètes sur les objectifs qui lui avaient été assignés. Commande sa batterie avec beaucoup d'autorité et de sang-froid, entraînant ses hommes sous les bombardements les plus violents et s'exposant lui-même dans les endroits les plus dangereux pour exciter leur zèle et leur courage.

M. LEROY (Marie-Henri), lieutenant à l'état-major du 2e groupe :

Officier d'une incomparable bravoure. Détaché comme agent de liaison auprès de l'infanterie, au moment d'une attaque, s'est fait remarquer de tous par son exemple et son mépris du danger, sous un bombardement d'une extrême violence et a été très grièvement blessé au cours de sa mission.

M. CONTAL (Eugène), sous-lieutenant à l'état-major du 1er groupe :

Officier d'un courage éprouvé et d'une grande valeur militaire, qui s'est déjà distingué en maintes circonstances depuis le début de la campagne. En liaison avec l'infanterie le 10 octobre 1916, a rendu les plus grands services à son groupe et à l'infanterie avec laquelle il se trouvait, par ses renseignements précis et ses observations de tir, s'avançant au mépris de tout danger et établissant son poste téléphonique dans la position conquise avec une rapidité surprenante.

M. LELOUP (Charles), aspirant :

Jeune aspirant qui s'était déjà distingué à Verdun, s'est fait remarquer le 11 octobre 1916, par le sang-froid avec lequel il s'est employé sous un bombardement violent qui provoquait l'explosion d'un dépôt de munitions, à faire effectuer sans retard un tir de barrage. Sérieusement blessé le 12 octobre.

MARIOT (Gaston), maître pointeur à la 6e batterie :

Excellent pointeur, a toujours donné l'exemple de courage et de dévouement depuis le début de la campagne. Tombé glorieusement à son poste de combat, le 15 septembre 1916.

ANCEAU (Ferdinand), canonnier servant à la 109e batterie :

Jeune servant plein de courage et d'allant. Après avoir tiré deux jours de suite à une position bombardée et devant être relevé, s'est proposé comme volontaire pour participer au tir le troisième jour (1er juillet 1916). Tué glorieusement, en assurant le service de sa pièce sous un violent bombardement.

Ancestramil

1917

Aisne

M. HUIN, chef d'escadron commandant le 62e Régiment d'Artillerie de Campagne :

Officier supérieur d'une grande bravoure, commande un groupement d'artillerie depuis plus de deux mois, dans un secteur des plus actifs. Toujours sur la brèche, soit dans les batteries, soit à l'observatoire, a inspiré à tout son personnel un entrain remarquable.

M. de HAAS (Jean), sous-lieutenant de liaison au 1er groupe :

Officier d'artillerie plein d'allant et d'une intelligente bravoure qui se manifeste journellement dans son service de liaison avec l'infanterie, où il fait l'admiration de tous. Au cours des opérations d'août 1917, s'est employé avec ardeur, sans souci du danger, à l'organisation de plusieurs observatoires avancés, qui ont permis à l'artillerie d'exécuter des tirs très précis en vue d'un coup de main. A largement contribué à la réussite complète de cette opération.

M. GARDIÈS (Eugène), médecin aide-major du 3e groupe :

Admirable de courage et de dévouement, le 16 juin 1917, ayant reçu l'ordre d'aller assurer à son tour le service du régiment aux échelons, voyant que les batteries du groupe étaient soumises à un tir violent d'obus de gros calibre, a insisté pour rester à la position et s'est exposé sans compter, durant les journées des 16 et 17 juin, allant d'une batterie à l'autre sous un feu violent et incessant, pour donner ses soins aux blessés.

BAILLY (Léon), maréchal des logis téléphoniste du 3e groupe :

PICHON (Gaspard), brigadier téléphoniste, état-major du 3e groupe :

SACHERER (Germain-Félix), brigadier téléphoniste à l'état-major du 3e groupe :

*Les équipes téléphoniques du 3e groupe du 62e Régiment d'artillerie, sous la direction du maréchal des logis **BAILLY** et des brigadiers **PICHON** et **SACHERER**.*
Équipes de téléphonistes intrépides qui se sont déjà distingués à Lorette, à Verdun, dans la Somme. Les 16 et 17 juin 1917, durant quarante-huit heures, sous un violent bombardement ininterrompu d'artillerie de tous les calibres, ont par leur activité inlassable, maintenu en état toutes les lignes téléphoniques d'un réseau aérien, sans tranchées, qui seul a fonctionné, d'une façon permanente, permettant de donner à l'infanterie toute l'aide qu'elle demandait.

PERRIN (Joseph), maréchal des logis à la 3e batterie :

Pendant un violent bombardement de batterie, qui avait mis en flamme le camouflage, s'est précipité pour éteindre l'incendie, au mépris du danger que lui faisaient courir les explosions d'un dépôt de munitions. A été mortellement blessé par l'éclat d'un obus ennemi.

Chemin des Dames – La Malmaison

Le 62e Régiment d'Artillerie de Campagne :

Beau et brave régiment qui depuis le début de la campagne, et notamment en Alsace, en Artois, à Verdun, sur la Somme, a donné des preuves répétées d'entrain, d'endurance et de bravoure.
En septembre et octobre 1917, a su, malgré les pertes subies, maintenir l'intégrité du front, appuyer de fructueux coups de main, et le jour de l'attaque, apporter à l'infanterie un concours particulièrement efficace, contribuant ainsi largement au succès de la division.

M. GUÉNOT (Louis), chef d'escadron commandant le 3e groupe :

A fait preuve de la plus grande initiative avant et pendant l'attaque du 23 octobre 1917, en assurant la mise en batterie et les ravitaillements de son groupe dans un terrain particulièrement difficile et sous le feu violent de l'artillerie et de la mousqueterie allemande, a rempli sa mission d'un bout à l'autre du combat, malgré toutes les difficultés, à la satisfaction de toutes les troupes qu'il appuyait.

M. CHAMBELLAN (Joseph), capitaine commandant le 2e groupe :

A fait preuve de la plus grande initiative avant et pendant les attaques du 23 octobre 1917, en assurant la mise en batterie et les ravitaillements de son groupe, dans un terrain particulièrement difficile et sous le feu violent de l'artillerie ennemie.

M. MARICHAL (Louis), lieutenant au 2e groupe :

Officier plein de zèle et de courage qui s'est distingué depuis deux ans en assurant la liaison parfaite avec l'infanterie, dans les circonstances les plus difficiles. Blessé le 23 octobre 1917 en se portant en avant avec les premiers éléments de l'infanterie.

CATHERINET (Abel), canonnier conducteur à l'état-major du 1er groupe :

Téléphoniste d'un courage calme et réfléchi, s'est dépensé sans compter du 23 au 26 octobre 1917, pour établir les lignes du D. O. 4, sous les bombardements et les tirs de mitrailleuses les plus violents.

1918

La Vesle

M. PAPILLARD (Louis-Amédée), chef d'escadron commandant le 1er groupe :

Chef d'escadron de tout premier ordre, d'une ténacité au feu et d'un coup d'œil remarquables. Vient de faire preuve de ces qualités au plus haut degré dans les derniers combats au cours desquels il a soutenu la retraite de l'infanterie, ne retirant ses batteries du combat que lorsque les derniers éléments d'infanterie l'avaient dépassé, est parvenu au moyen du tir de ses servants et de ses

mitrailleuses, à arracher ses pièces de l'étreinte ennemie. A su maintenir le moral très élevé dans la troupe malgré les pertes subies.

M. CHAMBELLAN (Joseph-Alexandre), chef d'escadron commandant le 2e groupe :

Excellent commandant de groupe, d'un sang-froid remarquable. Au cours des derniers combats, a contribué par les tirs de ses batteries, à arrêter la progression de l'ennemi, ne se retirant que lorsque l'infanterie avait assuré sa retraite et limitant les pertes par l'opportunité et la sûreté des ses manœuvres.

M. de VITRY (Adrien-Robert), lieutenant à la 1re batterie :

Au cours des derniers combats, a su encourager et électriser par son exemple, le personnel de sa batterie, qui a arrêté trois fois de suite les attaques ennemies. A fait exécuter ces tirs sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies et le bombardement de 15 avions allemands, mitraillant la batterie à une hauteur de moins de 100 mètres. A pris à cet instant le commandement d'une batterie voisine, dont les trois officiers venaient d'être blessés et en a obtenu immédiatement le meilleur rendement.

M. RIBOULLE (Constant), sous-lieutenant à l'état-major du 3e groupe :

Chef de détachement de liaison remarquable. Avait déjà été au-dessus de tout éloge pendant les attaques d'octobre 1917. Récemment, au cours d'une patrouille de nuit, a découvert la présence des ennemis qui s'étaient infiltrés jusqu'à quelques centaines de mètres des batteries, a prévenu à temps et a permis aux deux groupes menacés d'être débordés, d'exécuter un barrage et de se retirer sans pertes.

ARNAUD (François), maréchal des logis à la 9e batterie :

Chef de pièce remarquable de bravoure et de froide énergie. Blessé par éclats d'obus, a commandé sa pièce avec la même énergie.

DUMAYET (Antoine), maréchal des logis à la 1re batterie :

Chef de section modèle, au cours d'un récent combat, est resté le dernier sur une position de batterie au moment où l'on amenait les avant-trains, sous un violent bombardement d'artillerie et de mitrailleuses, terrestres et aériennes. A assuré le départ de tous les blessés.

CHENAL (Paul-Victor), maréchal des logis à la 8e batterie :

Au cours des récents combats, s'est exposé sans cesse, en exécutant sous le feu, des patrouilles hardies en terrain difficile, envoyant à tout instant des renseignements précieux qui ont permis de causer de grosses pertes à l'ennemi.

Ancestramil

SAVOYE (Marcel), canonnier servant à la 1re batterie :

*Téléphoniste d'un courage remarquable et faisant preuve du plus grand mépris du danger, s'est dépensé sans compter depuis le 1er juin, assurant seul le service de communications téléphoniques de la batterie, posant des lignes et les réparant sous les plus violents bombardements. Le **3 juin**, a réparé seul, dix fois en trois heures, la ligne téléphonique reliant la batterie au P. C. du groupe.*

Champagne (**15 juillet**)

M. AUFRÈRE (Xavier-François-Joseph), capitaine commandant provisoirement le 2e groupe :

Ayant pris le commandement d'un groupe à la mort du chef d'escadron, a organisé en moins d'une semaine, l'artillerie d'un nouveau secteur. Le 15 juillet 1918, à la bataille de Champagne, a été pour beaucoup dans le service de la journée, brisant par ses tirs les attaques ennemies et détruisant le matériel sur roues. A su assurer ses liaisons avec ses unités, grâce à l'emploi judicieux des appareils optiques et des relais de couleurs.

M. LE BOURDELLES (Denis), lieutenant commandant la 9e batterie.

Commandant de batterie hors pair. Malgré de violents bombardements d'obus toxiques et d'obus de gros calibres, malgré les pertes sérieuses occasionnées par l'ennemi à son personnel, a constamment maintenu sa batterie en état de tirer, a surpris l'ennemi en flagrant délit de manœuvre, aidant puissamment à la désorganisation de l'attaque du 15 juillet 1918, pendant la bataille de Champagne.

M. MELOT (Clovis), lieutenant à la 1re batterie :

Officier d'une bravoure incomparable. Le 15 juillet 1918, à la bataille de Champagne, la batterie étant soumise pendant toute la préparation de l'attaque ennemie à un furieux bombardement, a, par son calme et sa belle attitude à son poste, électrisé le personnel de la batterie et fait exécuter les tirs de barrage les plus violents, tant que la batterie, retournée par le tir de l'ennemi, a eu une pièce en état de tirer.

M. JUNCKER (Georges-Xavier), lieutenant commandant la 8e batterie :

Excellent commandant de batterie. Le 15 juillet 1918, à la bataille de Champagne, par un tir d'obus spéciaux déclenché à propos avec une rapidité et une précision remarquables, a mis à mal un groupe entier qui avait pris position. L'a obligé à se retirer, l'a poursuivi jusqu'à perte de vue en lui infligeant de lourdes pertes. A grandement contribué, par ses tirs sur des formations d'infanterie, à désorganiser l'attaque ennemie.

M. GRANDIDIER (André), lieutenant à l'état-major du 2e groupe :

Officier chargé du détachement d'observation et de liaison, dont la conduite, les 15 et 16 juillet 1918, à la bataille de Champagne, a été absolument remarquable. A su faire de cette organisation

un ensemble absolument parfait, dont le rendement a été tel qu'au cours de ces deux journées, la liaison a été conservée avec l'infanterie. Est resté pendant plus de dix heures en première ligne, exposé aux tirs les plus violents, pour assurer le bon fonctionnement de ce service.

M. MAGNIER (Georges-Charles), lieutenant à la 2e batterie :

Le 15 juillet 1918, pendant la bataille de Champagne, toutes communications étant coupées avec le chef d'escadron, s'est porté au petit jour à un poste d'observation nouveau et non organisé. Sous un bombardement intense, pendant toute la journée, a suivi l'ennemi dans sa progression en lui infligeant de très grosses pertes, par des tirs d'une précision remarquable, qui ont contribué très efficacement à ralentir sa marche.

M. ROUX (Gabriel), aspirant à la 3e batterie :

Pendant la bataille de Champagne, le 15 juillet 1918, chef de section à la batterie de tir, n'a cessé de s'exposer pendant dix heures de suite, au bombardement ennemi, pour assurer la transmission des ordres et le ravitaillement en munitions. Blessé par éclat d'obus, a dominé sa souffrance et a refusé de se laisser évacuer avant la fin de l'action.

ROSAYE (Paul), maréchal des logis à la 9e batterie :

Chef de section d'un caractère remarquable, dont la bravoure est proverbiale. Pendant la bataille de Champagne, le 15 juillet 1918, ayant eu à ses côtés le guetteur aux fusées tué et une de ses pièces complètement désorganisée par les blessures du personnel ; a établi immédiatement le fonctionnement des liaisons et a suivi lui-même, seul, la première pièce de sa batterie, assurant ainsi par son exemple, la tenue du personnel sous le feu violent de l'ennemi, ainsi que le déclenchement parfaitement réglé de nos tirs de barrage.

DENIS (Louis), maréchal des logis à la 5e batterie :

Chef de pièce, ayant fait preuve, les 15 et 16 juillet 1918, à la bataille de Champagne, de la plus belle valeur militaire et du plus complet mépris du danger. Malgré le tir intense des pièces de tous calibres dirigé sur la batterie, a assuré l'exécution de toutes les missions, remplaçant le personnel mis hors de combat et prenant lui-même le commandement d'une pièce dont les servants venaient d'être tués.

AUDIGIER (Victor), maréchal des logis à la 2e batterie :

Chef de section d'élite, dont le courage et l'énergie pendant la bataille de Champagne, du 14 au 15 juillet, ont été au-dessus de tout éloge. S'est dépensé jusqu'à l'épuisement de ses forces pour assurer la transmission des ordres de tir aux pièces, s'exposant continuellement à découvert sur un terrain balayé d'obus de tous calibres et d'obus toxiques, avec un absolu mépris du danger.

BOLLOTTE (Henri), maréchal des logis à la 9e batterie :

Chargé d'une mission spéciale dans nos premières lignes, pendant la nuit du 14 au 15 juillet 1918,

a été surpris par les tirs de préparation et par l'attaque des Allemands. A réussi néanmoins à regagner son unité, donnant ainsi des preuves d'une grande énergie et d'un grand courage.

PICAUDOT (Hermand), brigadier téléphoniste à l'état-major du 3e groupe :

Téléphoniste remarquable de courage, d'énergie et de sang-froid, au cours des journées des 15 et 16 juillet 1918, pendant la bataille de Champagne, a réparé immédiatement les lignes sous les bombardements les plus violents, s'ingéniant à trouver de nouveaux itinéraires, s'offrant à porter les plis urgents. Exemple magnifique de valeur militaire et de belle tenue sous le feu.

BERGER (Georges), canonnier servant à la 9e batterie :

Téléphoniste remarquable de courage, d'énergie et de sang-froid. Au cours de la bataille de Champagne, les 15 et 16 juillet 1918, a réparé immédiatement les lignes sous les bombardements les plus violents, s'ingéniant à trouver de nouveaux itinéraires, s'offrant à porter les plis urgents. Exemple magnifique de valeur militaire et de belle tenue sous le feu.

PEIFFER (Émile), canonnier servant à la 7e batterie :

Téléphoniste remarquable de courage, d'énergie et de sang-froid. Au cours de la bataille de Champagne, les 15 et 16 juillet 1918, a réparé immédiatement les lignes sous les bombardements les plus violents, s'ingéniant à trouver de nouveaux itinéraires, s'offrant à porter les plis urgents. Exemple magnifique de valeur militaire et de belle tenue sous le feu.

Champagne (**Septembre - Octobre**)

Le Général GOURAUD cite à l'Ordre de la IVe Armée, le 62e Régiment d'Artillerie de Campagne :

Régiment d'élite qui, pendant les derniers combats, s'est montré digne de ses glorieuses traditions par son courage, son ardeur inlassable et son esprit d'abnégation. Malgré les pertes sévères, a soutenu le combat sans faiblir, en liaison intime avec l'infanterie, a contribué largement à arrêter une puissante attaque ennemie exécutée par des troupes choisies, en lui infligeant les plus lourdes pertes et rempli sa mission avec l'esprit de sacrifice le plus absolu.

M. MARTELLI (Théodore), lieutenant à la 7e batterie :

Officier d'une rare bravoure, d'un allant magnifique, ayant au plus haut degré la conscience de son devoir. Comme officier de détachement d'observation et de liaison, le 10 octobre 1918, s'est porté avec la première vague à Orfeuil, a été grièvement blessé au cours de sa mission.

M. DAGATIER (Jean-Baptiste), lieutenant :

Officier de liaison auprès de l'infanterie, contusionné par un éclat d'obus, puis blessé par un autre projectile le 28 septembre 1918, a continué à remplir sa mission avec le plus bel allant jusqu'à ce qu'une balle vienne le frapper à l'épaule le 29 septembre et le mette hors de combat.

M. LEGROS (P.), lieutenant à l'état-major du 2e groupe :

Officier vraiment exceptionnel qui, à chaque action, sait produire un nouvel effort. Le 3 octobre 1918, une section ayant été demandée par l'infanterie pour réduire les nids de mitrailleuses, est allé s'installer sur une crête à moins de 1.500 mètre des lignes ennemies avec une section. A ouvert le feu sur les objectifs qui lui ont été désignés et les a détruits malgré un violent bombardement ennemi, qui tua un homme de sa section et en blessa trois autres. Tirant à vues directes, est resté à côté de ses hommes et a contribué, par son attitude résolue, à leur rendement.

M. CAHEN (Paul), sous-lieutenant au 2e groupe :

Officier d'une énergie et d'un dévouement absolus. Chargé d'assurer la liaison avec l'infanterie, s'est fait remarquer par sa brillante attitude, les 26 et 27 septembre 1918. A été tué le 27 septembre, alors qu'il avançait avec les premiers éléments d'infanterie, de manière à pouvoir renseigner le commandement sur la situation.

M. **BREUGNON**, sous-lieutenant à l'E.-M. Du 1er groupe :

Modèle de conscience et de courage. Chef de détachement de liaison pendant la période du 25 septembre au 2 octobre 1918, a assuré, malgré les pertes subies par son détachement, une liaison constante entre l'infanterie et l'artillerie, tenant constamment le commandement au courant de la situation. A eu les deux cuisses et une main traversées par des balles.

BOFFELI (Émile), maréchal des logis à la 8e batterie :

Éclaireur depuis le début de la campagne, faisant partie du détachement de liaison auprès de l'infanterie. Tué le 1er octobre, en se portant sous un violent bombardement, à la hauteur des éléments les plus avancés de l'infanterie, pour fournir au commandement des renseignements sur la situation.

ANTOINE (André), maréchal des logis :

Sous-officier d'un dévouement et d'un cran admirables. Faisant partie du détachement de liaison, le 27 septembre 1918, son lieutenant ayant été tué à ses côtés, a pris le commandement du détachement et a su tenir le commandement constamment au courant de la situation.

NOËL (Pierre), maréchal des logis à la 2e batterie :

Sous-officier agent de liaison, a toujours montré dans cette fonction un sang-froid et un courage admirables. Tué au détachement de liaison dont il faisait partie, sur sa demande, le 2 octobre 1918.

BAJOLOT (Pierre), maréchal des logis à la 8e batterie :

Sous-officier modèle de bravoure et de sang-froid, remarquable par son mépris du danger. Faisant partie du détachement de liaison, les 26 et 27 septembre 1918, a fait preuve dans l'accomplissement

de sa mission, du plus grand courage, a accompagné les vagues d'assaut jusqu'au premier objectif, s'efforçant d'établir une liaison téléphonique avec l'arrière.

GÉVAUDAN, maréchal des logis à la 3e batterie :

Sous-officier d'un grand dévouement, toujours volontaire pour faire partie des détachements de liaison avec l'infanterie. N'a cessé, pendant les opérations du 25 septembre au 3 octobre 1918, de se tenir au poste d'observation, malgré le bombardement et le feu des mitrailleuses.

PICHON (Gaspard), brigadier téléphoniste à l'état-major du 3e groupe :

Au cours d'un déplacement du groupe, le 27 septembre 1918, au soir, intoxiqué par un obus suffoquant tombé à deux mètres de lui, a repris son travail, après avoir reçu les premiers soins, permettant ainsi l'installation rapide du réseau téléphonique, donnant comme d'habitude, à son personnel, un bel exemple d'énergie et de courage réfléchis.

OLLIVIER (Alexis), canonnier servant :

Servant courageux et dévoué, qui vient de se signaler encore lors des attaques de septembre et octobre 1918. Le 28 septembre, lors du tir de préparation d'attaque, a donné à toute la pièce, l'exemple constant de l'ardeur et du courage, entraînant ainsi les jeunes servants de la batterie.

CARRIER (Jean), canonnier servant :

Téléphoniste volontaire au détachement de liaison pour les attaques du 26 et 27 septembre 1918. Séparé de ses camarades par une contre-attaque ennemie, le 27 septembre, se trouvant momentanément dans l'impossibilité d'assurer sa mission, a pris un fusil, s'est joint aux fantassins présents et a fait le coup de feu, jusqu'à ce que la situation soit rétablie et qu'il ait pu reprendre sa mission.

Ancestramil

CITATIONS A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

Vosges – Marne – Champagne 1914

CASSARD, sous-lieutenant (**Marne**).
HARDOUIN, lieutenant (**Marne**).
RENARD, sous-lieutenant (**Marne**).
MUNIER, capitaine (**Marne**).
PAPILLARD, capitaine (**Marne**).
GUICHARD, maréchal des logis (**Marne**).
ROUSSEL, maréchal des logis (**Marne**).
DEGLETAGNE, 2e canonnier (**Marne**).
SCHMIDT, lieutenant (**Marne**).
BERTRAND, maréchal des logis (**Marne**).
LEFLAIVE, lieutenant (**Artois**).
GODARD, lieutenant (**Artois**).
GRANIER, sous-lieutenant (**Artois**).
LARTIGUE, sous-lieutenant (**Artois**).
CONTAL, adjudant-chef (**Artois**).
MARIE(M), maréchal des logis (**Artois**).
VILLAUME, brigadier (**Artois**).
JARDEL, 2e canonnier (**Artois**).
GUMBERT, maître pointeur (**Artois**).
JACQUOT, maréchal des logis (**Artois**).
MARCHAL, capitaine (**Artois**).
TAILLIBERT, lieutenant (**Artois**).
GALLAND, sous-lieutenant (**Artois**).
CHAMBELLAN, capitaine (**Artois**).
JAUNY, maréchal des logis (**Artois**).
CARUEL, chef d'escadron (**Marne**).

Lorette 1915

De BOUVIER, lieutenant-colonel commandant le 62e R. A. C. (**22-5-15**).
BROSSE, chef d'escadron (**22-5-15**).
BATAILLE, capitaine (**17-5-15**).
PARMENTIER, lieutenant à la 9e batterie (**9-5-15**).
CARTIER-BRESSON, lieutenant (**15-5-15**).
BAUDRE, lieutenant (**14-5-15**).
LENDORMY, lieutenant (**16-6-15**).
ROBIN, sous-lieutenant, 3e batterie (**9-5-15**).
MESNIL, sous-lieutenant (**17-6-15**).
LE BOURDELLEZ, sous-lieutenant (**1-10-15**).

Ancestramil

De VITRY d'AVOCOURT, sous-lieutenant (**10-15**).
SANTENOISE, maréchal des logis, 2e batterie (**22-5-15**).
BLONDEAU (P.-H.), maréchal des logis, 6e batterie (**9-15**).
CLAUDEL (J.-M.), maréchal des logis, 4e batterie (**22-5-15**).
FARE, brigadier (**6-6-15**).
CHANDIAUX, canonnier conducteur (**3-6-15**).
CLARIGO (G.-H.), canonnier servant, 5e batterie (**12-6-15**).
CAUSSINUS (E.-F.), canonnier servant, 6e batterie (**9-15**).
JEUDI (E.), canonnier servant, 7e batterie (**9-15**).
BUFFET (.-F), canonnier servant, 7e batterie (**4-10-15**).

Verdun 1916

MUNIER, chef d'escadron, 2e groupe (**20-3-16**).
BROSSE, capitaine, 3e groupe (**20-3-16**).
GUÉNOT, chef d'escadron, 4e batterie (**20-3-16**).
DESABAYE, capitaine, 8e batterie (**8-3-16**).
LARTIGUE, lieutenant (**8-3-16**).
ROBINET, sous-lieutenant, 2e batterie (**3-16**).
MESNIL, sous-lieutenant, 4e batterie (**8-3-16**).
PERRODIN, sous-lieutenant, 6e batterie (**20-3-16**).
De HAAS, aspirant, 7e batterie (**10-3-16**).
HUCHARD (E.), maréchal des logis, 6e batterie (**13-3-16**).
THOUZET (L.), maréchal des logis, 4e batterie (**10-3-16**).
DENIS (H.), maréchal des logis, 5e batterie (**10-3-16**).
BAILLY, brigadier téléphoniste (**8-3-16**).
WAGNER (P.), brigadier, 2e batterie (**14-3-16**).
SCHNEIDER (J.), brigadier brancardier, 3e groupe (**9-3-16**).
LECINQ (L.), maître pointeur, 8e batterie (**10-3-16**).
TROUP (M.-A.), maître pointeur, 4e batterie (**13-3-16**).
BESSADET (R.), maître pointeur, 6e batterie (**15-3-16**).
MAIRE (J.), maître pointeur, 1re batterie (**14-3-16**).
VANCON (H.), maître pointeur, 2e batterie (**3-16**).
BOUCHACOURT (P.), maître pointeur, 4e batterie (**10-3-16**).
VIGIER (J.-B.), maître pointeur, 8e batterie (**5-3-16**).
DIDIER (I.), canonnier servant, 9e batterie (**6-3-16**).
ANDRÉ (L.-E.), canonnier servant (**8-3-16**).
BULLIAT (E.), canonnier servant, 1re batterie (**13-3-16**).
GRIDELET (L.), canonnier servant, 4e batterie.
FEUGÈRE (C.), canonnier servant (**6-3-16**).

Somme 1916

SÉGUELA, chef d'escadron (**11-16**).
LE BOURDELLEZ, lieutenant (**29-10-16**).
LANDORMY, lieutenant observateur (**9-16**).

Archives Familiales

LEGENDRE, sous-lieutenant (**10-10-16**).
ROCHEBLAVE, médecin auxiliaire (**2-9-16**).
ROSARD (A.), téléphoniste, E.-M., 1er groupe (**11-10-16**).
WALTON (R.-E.), téléphoniste, E.-M., 2e groupe (**7-11-16**).
BALLAND (C.-A.), canonnier servant (**15-9-16**).
ROUSSEL (L.), canonnier servant (**15-9-16**).
ANDRÉ, canonnier servant.
FREYBURGER (E.-A), canonnier servant (**15-9-16**).

Aisne 1917

CHAMBELLAN, capitaine (**14-7-17**).
LE BOURDELLEZ, lieutenant, 9e batterie.
MARICHAL, sous-lieutenant (**18-6-17**).
GRANDCLAUDON, sous-lieutenant, E.-M., Régiment (**30-9-17**).
MAGNIER, médecin sous-aide-major, 3e groupe (**9-6-17**).
FOURNIER (E.), maréchal des logis (**18-6-17**).
CHAUDON (R.), maréchal des logis, 6e batterie (**30-9-17**).
MARMIER (A.), maréchal des logis, 6e batterie.
JANET (M.), brigadier téléphoniste, 9e batterie (**17-6-17**).
BONAS (F.), canonnier servant, 9e batterie.
BOULARD (M.), téléphoniste, E.-M., 2e groupe (**5-7-17**).

La Malmaison 1917

PAPILLARD, capitaine commandant 1er groupe (**23-10-17**).
HARDOUIN, capitaine, 1re batterie (**23-10-17**).
PONCELET, capitaine, E.-M., Régiment (**23-10-17**).
LARTIGUE, capitaine, 7e batterie (**23-10-17**).
GODARD, lieutenant, E.-M., 3e groupe (**23-10-17**).
RIBOULLE, sous-lieutenant, E.-M., Régiment (**23-10-17**).
CLAIN, sous-lieutenant (**22-10-17**).
CORDONNIER (E.), maréchal des logis, 5e batterie (**23-10-17**).

La Vesle 1918

GUÉNOT, chef d'escadron (**5-18**).
MAGNIER, lieutenant commandant, 2e batterie (**28-5-18**).
MELOT, lieutenant, 1re batterie (**28-5-18**).
CONTAL, lieutenant, 4e batterie (**31-5-18**).
De VAUGELAS, lieutenant, 8e batterie (**5-18**).
HUÉ, sous-lieutenant, E.-M., 1er groupe (**31-5-18**).
MARET, sous-lieutenant, 8e batterie (**28-5-18**).
LEGROS, sous-lieutenant, E.-M., 2e groupe (**5-18**).
GEORGES (H.), maréchal des logis, 3e batterie (**28-5-18**).
BOURBON (E.), maréchal des logis, 1re batterie (**28-5-18**).

Ancestramil

BOLFELLI (E.), maréchal des logis, E.-M., 3e groupe (**31-5-18**).
AUDIGIER, maréchal des logis, 2e batterie (**28-5-18**).
GÉVAUDAN (P.), maréchal des logis, 3e batterie (**28-5-18**).
MATHIEU (M.), maréchal des logis, 5e batterie (**30-5-18**).
GREBERT (C.), trompette, 9e batterie (**27-5-18**).
RABY, téléphoniste, E.-M., A. C. D. (**31-5-18**).
BOUILLON (F.), canonnier conducteur (**28-5-18**).

Champagne (**15 juillet 1918**)

DEPIERRE, capitaine, 6e batterie (**16-7-18**).
CHAMPONNOIS, lieutenant, 5e batterie (**16-7-18**).
CONTAL, lieutenant, 4e batterie (**16-7-18**).
LÉON, lieutenant, 4e batterie (**16-7-18**).
BRACH, sous-lieutenant, 8e batterie (**15-7-18**).
ABARD, sous-lieutenant, 2e batterie (**15-7-18**).
CHATONNEY, sous-lieutenant, 9e batterie (**15-7-18**).
LEGROS, sous-lieutenant, 5e batterie (**15-7-18**).
STEELY (J.-B.), maréchal des logis, 8e batterie (**15-7-18**).
BOURCIER (A.), maréchal des logis, 6e batterie (**15-7-18**).
MUNIER (J.-E.), maréchal des logis, 8e batterie (**15-7-18**).
MOREL (M.), maréchal des logis, 4e batterie (**15-7-18**).
POIREY (P.), maréchal des logis, E.-M., 1re batterie (**15-7-18**).
BASSUET (L.), canonnier servant, 8e batterie (**15-7-18**).
PILOD (G.), canonnier servant, 9e batterie (**15-7-18**).
TOUSSAINT (J.), canonnier servant, 8e batterie (**15-7-18**).
AUDET (F.), canonnier servant, 3e batterie (**15-7-18**).
BRUGNON (C.), canonnier servant, 7e batterie (**15-7-18**).
AUBRY (M.), téléphoniste, E.-M., 3e groupe (**15-7-18**).
BOURNIER (M.), téléphoniste, E.-M., 3e groupe (**15-7-18**).
CHOLLEY (A.), canonnier servant, 1re batterie (**15-7-18**).
OLLIVIER (A.), canonnier servant (**15-7-18**).

Champagne (**Septembre 1918**)

De VITRY d'AVAUCOURT, lieutenant, 3e batterie (**7-10-18**).
DEBAISIEUX, sous-lieutenant, 1re batterie (**7-10-18**).
THIRIET (A.), maréchal des logis, 7e batterie (**30-9-18**).
BARBERET (E.), maréchal des logis (**10-18**).
BOUVIER (L.), maréchal des logis, 7e batterie (**7-10-18**).
GUINOT (G.), maréchal des logis, 3e batterie (**26-9-18**).
VERBERT (G.), maréchal des logis, 7e batterie (**6-10-18**).
LAMONTRE (J.), brigadier téléphoniste, E.-M., Régiment (**30-10-18**).
MOREAU (J.), maître pointeur, 7e batterie (**6-10-18**).
RONIN (A.), téléphoniste, E.-M., 1er groupe (**2-10-18**).
SCHELLENBERG (H.), téléphoniste, E.-M., 1er groupe (**25-9-18**).

Amicalement

MIELLE (C.), canonnier servant, E.-M., 2e groupe (**26-9-18**).
BATON (A.), canonnier servant, 5e batterie (**30-9-18**).
VANHAMME (A.), canonnier servant, 9e batterie (**5-10-18**).
GRANDMANGE (L.), canonnier servant, 2e batterie (**2-10-18**).
DENIS (G.), canonnier servant, 7e batterie (**1-10-18**).
PITANCE (C.), canonnier conducteur (**5-10-18**).
VARONNET (F.), canonnier servant, 2e batterie (**10-18**).
BORDEL (G.), canonnier servant, 5e batterie (**3-10-18**).
PRINCET (P.), canonnier servant (**26-9-18**).
BONJEAN (G.), canonnier servant (**30-9-18**).

Ardennes (**Octobre et Novembre 1918**)

NOËL, médecin sous-aide-major, 2e groupe (**26-10-18**).
FRANÇOIS (G.), maréchal des logis (**10-10-18**).

CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

Vosges – Marne – Champagne 1914

GREMAUX, brigadier (**Artois**).
ANDRY, 2e canonnier servant (**Artois**).
COLLOMB, 2e canonnier servant (**Artois**).
ESCLAVISSAT, 2e canonnier servant (**Artois**).
MUR, 2e canonnier servant (**Artois**).
SIMON, maréchal des logis (**Artois**).
CARTIER-BRESSON, lieutenant (**Artois**).

Lorette 1915

BAUDRE, lieutenant, 1re batterie (**14-5-15**).
CHAMPONNOIS, sous-lieutenant (**17-5-15**).
ROBIN, sous-lieutenant, 3e batterie (**10-5-15**).
LEGENDRE, sous-lieutenant.
HENRY (L.), maréchal des logis, 5e batterie (**11-5-15**).
HELLI (P.-E.), maréchal des logis, 9e batterie (**17-5-15**).
BROSSER (J.), maréchal des logis, 8e batterie (**17-5-15**).
LUCOT (E.), maréchal des logis, 1re batterie (**14-5-15**).

Ancestramil

FOURNIER (R.), maréchal des logis, 6e batterie (**6-7-15**).
THOUZET (L.), maréchal des logis, 4e batterie (**11-7-15**).
BOURDONNERET (H.), maréchal des logis, 1re batterie.
NOËL (A.), maréchal des logis, 1re batterie.
MOLIA (L.-J.), maréchal des logis, 4e batterie (**25-9-15**).
RIBOULLE, maréchal des logis (**30-8-15**).
LUDWIG (H.), maître pointeur, 2e batterie.
DUCRUET (A.), téléphoniste, E.-M., 2e groupe.
LECOMTE (G.), canonnier servant, 7e batterie (**14-5-15**).
HATTON (P.), canonnier servant, 1re batterie (**14-5-15**).
ECHAMPARD (H.-E.), canonnier servant, 6e batterie (**15-5-15**).
MOUGENOT (J.), canonnier servant, 6e batterie (**15-5-15**).

Verdun 1916

De GÉRAUVILLER, capitaine (**9-3-16**).
GAGNIER, capitaine (**18-3-16**).
LEROY, lieutenant, E.-M., 2e groupe (**15-3-16**).
CONTAL, sous-lieutenant, E.-M., 2e groupe (**10-3-16**).
POULLE, sous-lieutenant, 3e batterie (**7-3-16**).
PONT, sous-lieutenant, 8e batterie (**9-3-16**).
GAUCHER, médecin aide-major, 3e groupe (**7-3-16**).
ROSAYE (P.), maréchal des logis (**8-3-16**).
RESPRINGER (A.), maréchal des logis, 5e batterie (**15-3-16**).
WILMET (J.), maréchal des logis, 8e batterie (**14-3-16**).
BONHOMME (M.), maréchal des logis, 6e batterie.
VALENCE (P.), maréchal des logis, 3e batterie (**10-3-16**).
MERMET (H.), maréchal des logis, 8e batterie (**10-3-16**).
HARTMANN (E.), maréchal des logis, 9e batterie (**9-3-16**).
BLANCHARD (H.), maréchal des logis, 1re batterie.
HUMBERT (L.), maréchal des logis, 4e batterie (**13-3-16**).
COLNOT (M.-L.), maréchal des logis, 5e batterie (**11-3-16**).
LOSTETTE (J.), maréchal des logis, 4e batterie (**9-3-16**).
MAITRIER (L.), maréchal des logis chef, 7e batterie.
AUDIGIER (V.), maréchal des logis, 2e batterie.
BOLMONT (E.), maréchal des logis, 2e batterie.
SALINA (V.), brigadier, 2e batterie.
GRIESCHER (P.-L.), maître pointeur, 3e batterie (**14-10-16**).
VERGNETTE (A.), maître pointeur, 3e batterie (**14-3-16**).
DESCHAZEAUX (G.), maître pointeur, 1re batterie (**8-3-16**).
CORDIER (C.), maître pointeur (**11-3-16**).
FERRISSE (J.), trompette, 8e batterie (**20-3-16**).
DESROCHES (J.), canonnier servant, 4e batterie (**9-3-16**).
MARCHAL (E.), canonnier servant, 6e batterie (**9-3-16**).
HOLZ (B.), canonnier servant, 6e batterie (**10-3-16**).
BACCAND (J.), canonnier servant, 8e batterie (**10-3-16**).

Mémoire des hommes

BLIN (L.), canonnier servant (**9-3-16**).
GALLÉ (E.), canonnier servant, 9e batterie (**7-3-16**).

Champagne 1916

PERRODIN, lieutenant observateur (**9-16**).
RECHENMANN, sous-lieutenant (**4-9-16**).
CONTAL, sous-lieutenant, E.-M., 2e groupe (**9-16**).
MARTIN, brigadier, 8e batterie.
FLAMANT (E.), maître pointeur, 5e batterie (**6-9-16**).
FALCONNIER (L.), maître pointeur, 5e batterie (**3-5-16**).
BONGUYON, canonnier conducteur, 8e batterie.
MAROUTEIX (V.), canonnier servant, 9e batterie (**17-5-16**).
LASCAUX (J.-B.), canonnier servant, 9e batterie.

Somme 1916

GARDIÈS, médecin major de 2e classe (**11-16**).
De HAAS, sous-lieutenant (**14-10-16**).
MAGNIER, lieutenant, 4e batterie (**9-16**).
MÉLOT, sous-lieutenant, E.-M., 1er groupe (**10-16**).
WANG, sous-lieutenant, E.-M., 3e groupe (**10-16**).
BOLLIET (A.), maréchal des logis, 6e batterie (**15-9-16**).
BRIDÉ (A.), maréchal des logis, 9e batterie (**9-16**).
DIGONNET (A.), maréchal des logis (**11-10-16**).
AUBERT (L.), maréchal des logis (**10-10-16**).
BOFFELI (E.), maréchal des logis, 3e groupe (**10-10-16**).
GREMILLET (H.), maréchal des logis, E.-M., 2e groupe (**10-10-16**).
AUDIGIER (V.), maréchal des logis, 2e batterie (**12-10-16**).
CHENAL (P.), maréchal des logis, 8e batterie (**29-10-16**).
MATHIEU (A.), maréchal des logis, 1re batterie (**5-11-16**).
DRÉAN (A.-L.), maréchal des logis (**25-12-16**).
CLAUDON (H.-R.), brigadier (**15-9-16**).
THIRIET (L.), maître pointeur, 2e batterie (**16-9-16**).
LEMAIRE (H.), téléphoniste (**10-16**).
DIDIER (L.), téléphoniste, 6e batterie (**10-16**).
CATHERINET (A.), téléphoniste, E.-M., 3e groupe (**10-10-16**).
LIGNIER (L.-J.), téléphoniste, E.-M., 2e groupe (**10-10-16**).
CHAFFANGEON (H.), brancardier (**11-10-16**).
MULOT (C.), canonnier servant, 2e batterie (**16-9-16**).
MOUILLET (M.), canonnier servant, 6e batterie (**15-9-16**).
BUCHARD (J.), canonnier servant, 2e batterie (**17-9-16**).
CHARMETTANT (A.), canonnier servant, 6e batterie (**15-9-16**).

Mémoire des Hommes Tramil

Aisne 1917

CARUEL, chef d'escadron, 1er groupe.
MUNIER, chef d'escadron, 2e groupe.
MARCHAL (M.), maréchal des logis, 5e batterie.
CUNY (G.), maréchal des logis, 5e batterie (**27-6-17**).
GOYEZ (C.), maréchal des logis, 4e batterie (**19-9-17**).
BOUVIER (L.), brigadier, 7e batterie (**9-7-17**).
BUIS (E.), maître pointeur (**11-10-17**).
BLANCHOT (P.), brancardier, E.-M., 3e groupe (**18-6-17**).

La Malmaison 1917

FEBVREL, lieutenant (**23-10-17**).
ROBIN, lieutenant (**23-10-17**).
JUNLER, lieutenant (**23-10-17**).
LE BOURDELLEZ, lieutenant (**23-10-17**).
GRÉMEAUX (J.), maréchal des logis (**23-10-17**).
JACQUIN (H.), maréchal des logis (**23-10-17**).
BOUILLARD (E.), maréchal des logis (**23-10-17**).
DESLANDES (J.), brigadier téléphoniste (**23-10-17**).
HERRY (A.), canonnier servant (**23-10-17**).
THOUVENOT (J.), téléphoniste, E.-M., 1er groupe (**23-10-17**).
RABY (R.), téléphoniste (**23-10-17**).
DEDENIS, téléphoniste (**23-10-17**).
BARTHONEUF (J.-B.), téléphoniste, 3e batterie (**23-10-17**).
BON (M.), téléphoniste (**23-10-17**).

La Vesle 1918

GRANDIDIER, lieutenant, E.-M., 2e groupe (**31-5-18**).
BOURGEOIS, sous-lieutenant observateur (**28-5-18**).
MOUGET, sous-lieutenant, 6e batterie (**1-6-18**).
BADER, sous-lieutenant, E.-M., 3e groupe (**30-5-18**).
SALIGOT, sous-lieutenant, 8e batterie (**30-5-18**).
CHATONAY, sous-lieutenant, 9e batterie (**31-5-18**).
LEGOUEIX, sous-lieutenant, 3e batterie (**3-6-18**).
ROUX, aspirant, 3e batterie (**31-5-18**).
VEYRET (A.), maréchal des logis chef, 7e batterie (**27-5-18**).
ANTOINE (E.), maréchal des logis, 4e batterie (**1-6-18**).
PLIVARD (A.), maréchal des logis, E.-M., 2e groupe (**5-18**).
BAJOLOT (P.), maréchal des logis, 9e batterie (**9-6-18**).
ALLOMBERT (L.), maréchal des logis, 1re batterie (**28-5-18**).
ROSAYE (P.), maréchal des logis, 9e batterie (**8-6-18**).
PIERRE (P.), maréchal des logis, 3e groupe (**28-5-18**).
BRIDÉ (L.), maréchal des logis, 9e batterie (**3-6-18**).

Archives Tramil

DENIS (L.), maréchal des logis, 5e batterie (**3-6-18**).
BAILLY (L.), maréchal des logis, E.-M., 3e groupe (**27-5-18**).
ENGLER, maréchal des logis, 8e batterie (**3-6-18**).
BUCLIE (J.), brigadier, E.-M., 2e groupe (**29-5-18**).
LAMONTRE (C.), brigadier, E.-M., A. C. D. (**27-5-18**).
VÉJUX (L.), trompette, E.-M., 1er groupe (**28-5-18**).
DELAMORINIÈRE (M.), téléphoniste, E.-M., 2e groupe (**30-5-18**).
DUCREUX (C.), téléphoniste, E.-M., 1er groupe (**28-5-18**).
ROSARD (A.), téléphoniste, E.-M., 1er groupe (**28-5-18**).
CONCOUX (G.), téléphoniste, E.-M., 3e groupe (**28-5-18**).
CATHERINET (A.), téléphoniste, E.-M., 3e groupe (**28-5-18**).
FERRADON (J.-B.), téléphoniste, E.-M., 3e groupe (**28-5-18**).
AULAS (H.), téléphoniste, E.-M., 3e groupe (**28-5-18**).
PICAUDOT (L.), téléphoniste, E.-M., 3e groupe (**8-6-18**).
BOUTEYRE (J.), canonnier servant, 1re batterie (**27-5-18**).
AUBRY (P.), canonnier servant, 3e batterie (**28-5-18**).
DECŒUR (F.), canonnier servant, 1re batterie (**28-5-18**).
FOND (M.), canonnier servant, 1re batterie (**28-5-18**).
TABOURET (E.), canonnier servant, 9e batterie (**5-18**).
BLÉTRY (A.), canonnier servant, 3e batterie (**28-5-18**).
BILLET (J.), canonnier servant, 8e batterie (**30-5-18**).
GIRARDOT (A.), canonnier servant, 6e batterie (**5-18**).
FRANOUX (J.), canonnier servant, 3e batterie (**28-5-18**).

Champagne (15 juillet 1918)

PARENTHON, lieutenant, E.-M., 3e groupe (**17-7-18**).
LEROY, lieutenant, 6e batterie (**15-7-18**).
COLLET, sous-lieutenant, 9e batterie (**15-7-18**).
HÉRITIER, médecin auxiliaire, 1er groupe (**15-7-18**).
De KAENEL (M.), maréchal des logis, 8e batterie (**15-7-18**).
GÉVAUDAN (P.), maréchal des logis, 3e batterie (**16-7-18**).
JEANGEORGES (P.), maréchal des logis, 6e batterie (**15-7-18**).
VIAL (C.), maréchal des logis éclaireur, 2e groupe (**15-7-18**).
GOYEZ (C.-A.), maréchal des logis, 4e batterie (**15-7-18**).
PLIVARD (A.), maréchal des logis, E.-M., 2e groupe (**15-7-18**).
JACQUART (G.), maréchal des logis, 5e batterie (**15-7-18**).
GUÉPRATTE (M.), maréchal des logis, 3e batterie (**15-7-18**).
GIRAUDON (H.), maréchal des logis, 3e C. D. R. (**15-7-18**).
BLANCHARD (H.), maréchal des logis, 1re batterie (**15-7-18**).
BRAVAIS (R.), brigadier, 8e batterie (**15-7-18**).
PICHON (G.), brigadier téléphoniste, E.-M., 3e groupe (**15-7-18**).
BLANCARD (E.), maître ouvrier en fer, 5e batterie (**15-7-18**).
PELTIER (L.), maître pointeur, 7e batterie (**16-7-18**).
VIGIER (J.-B.), maître pointeur, 9e batterie (**15-7-18**).
DUPERRAY (J.), maître pointeur, 5e batterie (**15-7-18**).

Archives Tramil

CANON (J.), canonnier servant, 1re C. D. R. (**15-7-18**).
GEORGES (C.), canonnier servant, 1re batterie (**15-7-18**).
JANIN (F.), canonnier servant, 7e batterie (**15-7-18**).
COQUERON (H.), canonnier servant, 2e batterie (**14-7-18**).
GIROND (V.), canonnier servant, 5e batterie (**15-7-18**).
COTTE-MARTINON (A.), canonnier servant, 7e batterie (**15-7-18**).
LAVOILOTTE (E.), canonnier servant, 3e batterie (**15-7-18**).
BOSQUET (L.), canonnier conducteur, 6e batterie (**15-7-18**).
GAUTHIER (A.), canonnier servant, 8e batterie (**15-7-18**).
JUNGER (M.), canonnier servant, 8e batterie (**15-7-18**).
SIMON (J.), canonnier servant, 7e batterie (**15-7-18**).
CABROL (G.), canonnier servant (**15-7-18**).
TRINCAL (J.), canonnier conducteur, 9e batterie (**2-8-18**).

Champagne (Septembre 1918)

COLIN, aide-vétérinaire de 1re classe, 2e groupe (**11-10-18**).
GRANDIDIER, lieutenant (**9-18**).
COLLET, sous-lieutenant, 8e batterie (**10-10-18**).
RAYNAL, sous-lieutenant (**11-10-18**).
RICHARD, sous-lieutenant, 5e batterie (**12-10-18**).
DEMANGEON, adjudant (**10-18**).
LECOQ (M.), maréchal des logis (**30-9-18**).
JACQUOT (A.), maréchal des logis (**7-10-18**).
CARA (M.), maréchal des logis (**28-9-18**).
ABELOOS (P.), maréchal des logis, 7e batterie (**2-10-18**).
PELLETRET (R.), maréchal des logis, 1re batterie (**10-10-18**).
MOUGEOT (G.), brigadier (**2-10-18**).
DELAMOTTE (A.), brigadier (**28-9-18**).
THIRIET (L.), brigadier (**9-18**).
BARDY (R.), brigadier, 7e batterie (**8-10-18**).
MARTIN (T.), brigadier, 7e batterie (**2-10-18**).
BOIN (E.), maître pointeur (**10-18**).
DURAFOURG (E.), maître pointeur, 7e batterie (**9-18**).
BRENIAUX (C.), canonnier servant (**14-10-18**).
CHENAL (R.), canonnier servant (**3-10-18**).
CHAPOT (A.), canonnier servant (**3-10-18**).
BARTHELÉMY (P.), canonnier servant (**3-10-18**).
ROUSSET (V.), canonnier servant (**3-10-18**).
GUERRE (L.), canonnier servant (**29-9-18**).
AUBRY (C.), canonnier servant (**30-9-18**).
BERTHAUX (A.), canonnier conducteur (**9-18**).
MONTHEMONT (C.), canonnier conducteur (**9-18**).
MADIOT (N.), canonnier conducteur (**5-10-18**).
VOYEN (J), canonnier servant (**6-10-18**).
AMBLARD (J.), canonnier servant (**7-10-18**).

Mémoire des Hommes

ROY (E.), canonnier servant (**9-18**).
NURDIN (L.), canonnier conducteur (**9-18**).
BRUÈRE (J.), canonnier servant, 9e batterie (**10-10-18**).
HOLVEC (L.), canonnier conducteur, 9e batterie (**26-9-18**).
DIDIER (J.), canonnier servant, 2e batterie (**9-18**).
POMMIER (L.), canonnier servant, 3e batterie (**3-10-18**).
NORMAND, brancardier, 6e batterie (**11-10-18**).
GOUFFÉ (E.), canonnier servant (**5-1018**).

Ardennes (**Octobre et Novembre 1918**)

De LAMARZELLE, chef d'escadron, 2e groupe (**10-18**).
GRANDIDIER, lieutenant, E.-M., 2e groupe (**25-10-18**).
RAYNAL, sous-lieutenant, E.-M., 2e groupe (**25-10-18**).
GRIMAULT (R.), maréchal des logis (**2-11-18**).
LENOIR (P.), brigadier, E.-M., 2e groupe (**25-10-18**).
BOUVIER (J.), brigadier (**2-11-18**).
HOUSSEMAND (F.), brancardier (**13-10-18**).
ROYER (C.), canonnier conducteur (**11-18**).
THÉVISTE (J.), canonnier conducteur (**2-11-18**).
HONNET (R.), canonnier conducteur (**2-11-18**).
BOUSSAINT (J.), canonnier conducteur (**2-11-18**).
BOUQUIN (J.-C.), canonnier servant (**4-11-18**).
CHEVILLOT (S.), canonnier conducteur (**10-18**).
BARTHELÉMY (L.), canonnier servant, 2e C. D. R. (**25-10-18**).

Ancestramil

CITATIONS A L'ORDRE DE L'A. D. /13

ET DU RÉGIMENT

Combats du **Donon**	**15**	citations.
Bataille de **la Marne**	**25**	—
Champagne (**1914**)	**15**	—
Lorette (**1915**)	**47**	—
Verdun (**1916**)	**80**	—
Champagne (**1916**)	**12**	—
Somme (**1916**)	**78**	—
Aisne (**1917**)	**90**	—
La Malmaison (**1917**)	**170**	—
Alsace	**15**	—
La Vesle (**1918**)	**150**	—
Champagne (**15 juillet 1918**)	**180**	—
Champagne (**septembre 1918**)	**70**	—
Ardennes (**octobre et novembre 1918**)	**110**	—

Ancestrami